

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 89

17 JUILLET 1920

PRIX
3 FRANCS



M^{lle} ERICKSON



PATHÉ

Les COMPAGNIES d'ELECTRICITE ont officiellement reconnu que

“ LE RADIUS ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REMPLECE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE “ RADIUS ” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ LE RADIUS ”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS M. VIGNAL 66, rue de Bondy	BORDEAUX M. BORDES 13, rue de Castre	TOULOUSE M. CRIQ 65, rue Bayard	NANCY M. LAMBERT 13, rue de Beauvau	BRUXELLES FOVENYESY & BOCQUET 119, rue des Plantes
--	--	---------------------------------------	---	--

CINÉMATOGRAPHISTES !...

VOUS TROUVEREZ DES

BUREAUX

avec Installation moderne, avec Salle de Projection,
Ascenseur, Téléphone, Dactylos, Bibliothèque, Journaux.

A LA

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy & 2, Rue de Lanery - PARIS

S'adresser à LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE, 48, Rue de Bondy

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PIERRE SIMONOT	Directeur : EDOUARD LOUCHET	Administrateur : JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS FRANCE : Un An 50 fr. ETRANGER : Un An 60 fr. Le Numéro 3 fr.	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN (48, rue de Bondy) Téléphone : NORD 40-39 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Droits des Pauvres P. SIMONOT.	2. L'Hermitage. UNION-ECLAIR.
En marge de l'Écran PAUL DE LA BORIE.	3. Jean-François, canadien français L. AUBERT.
En Italie J. PRÉTRAINI.	4. Nine... .. PATHÉ.
Film... osophie H. ASTIER.	5. Cupidité LOCATION NATIONALE.
Dans tous les pays :	6. Régina. G. PETIT.
1. Lettre d'Angleterre F. LAURENT.	7. Le Monstre aux Yeux verts... ..
2. Chronique d'Amérique... .. MC. GILL.	8. Petite Mère... ..
Journal du Confit entre les Directeurs de Spectacles et l'Assistance Publique	Les Instructions de l'Assistance Publique
Au Film du Charme A. MARTEL.	La Production Hebdomadaire L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Les Beaux Films :	Propos Cinématographiques... .. PATATI ET PATATA.
1. La fin d'un Roman PHOCÉA-LOCATION.	Cette Semaine nous verrons : Présentations des 19, 20 et 21 juillet 1920.

DROITS DES AUTEURS

Que nos lecteurs se rassurent; je n'ai pas l'intention de les importuner une fois de plus avec l'éternelle question des marchands de littérature ou de musique qui tiennent boutiques dans les montmartroises rues Chaptal et Henner. Le terme dont je me sers est soumis à des interprétations variées qui n'ont ensemble rien de commun; il est donc nécessaire que je m'explique. J'entends par « Droits des Auteurs » non pas le prélèvement d'une part de la recette des salles de spectacles au profit des signataires des ouvrages représentés et

qui n'en sont pas toujours les auteurs, mais bien les privilèges purement moraux et intellectuels que tout écrivain ou compositeur est fondé à revendiquer sur l'intégralité de ses œuvres.

La quantité relativement considérable de protestations qui, depuis quelque temps se produisent dans notre corporation, les plaintes renouvelées dont la presse cinématographique est saisie par les intéressés, créent une situation intolérable à laquelle il est urgent de mettre un terme dans l'intérêt même de l'avenir de l'art muet en France.

Aussi bien chez les auteurs célèbres que parmi les plus obscurs et les plus modestes de nos scénaristes, c'est la même lamentation qui s'élève : L'Idée est trahie sans aucun scrupule par les éditeurs dans l'adaptation des sujets au cinéma. Pour ne citer que le plus illustre je rappelle ici les énergiques protestations de M. Henry Kistemaekers au sujet de deux de ses principaux ouvrages : *L'Occident* et *Le Secret du Lone Star*. D'autre part les metteurs en scène, collaborateurs intimes investis de la confiance des auteurs, auteurs eux-mêmes pour la plupart, se plaignent avec raison des transformations infligées à leurs films par des coupes sombres, des modifications dans l'ordre des tableaux, des changements de titre etc... Toutes ces fantaisies familières aux négociants dépourvus de scrupules artistiques perturbent dans son essence même l'œuvre laborieusement échafaudée et la modifient parfois au point d'en faire un monstre

... que méconnaît l'œil même de son père.

La dernière en date de ces déconcertantes mauvaises farces dépasse tellement le niveau des tolérances acceptées jusqu'ici qu'elle suffit à faire déborder la coupe d'amertume, breuvage ordinaire des écrivains cinématographistes. Un auteur écrit un scénario sur un sujet particulièrement original dont toute l'intrigue a été imaginée par lui. Ce scénario a l'heur de plaire à un éditeur qui achète le droit d'en tirer un film. Jusque-là, rien de plus normal. Mais le film une fois réalisé, l'éditeur en question cède à un romancier le *droit* d'écrire un feuilleton tiré du scénario et portant le même titre et à un journal le *droit* de publier le dit feuilleton. Toutes ces tractations mercantilo-littéraires sans en parler à l'auteur initial qui reste bouche bée devant l'écran en apprenant, grâce à un titre projeté en grosses lettres, le grand honneur qui lui est fait.

Il n'entre nullement dans ma pensée d'incriminer la bonne foi de l'éditeur du film en question; j'ai la conviction absolue qu'il a agi en toute conscience selon les us et coutumes de la corporation, en allant toutefois « un peu fort » mais c'est le propre de la licence que de provoquer des abus. Et Dieu sait si la licence règne en maîtresse dans

cette importante question des prérogatives des auteurs de scénarios.

Une solution s'impose à bref délai qui déterminera nettement les droits imprescriptibles du premier, du principal, du plus précieux des ouvriers de l'art muet je veux dire : l'auteur du scénario. Les progrès réalisés chaque jour dans le domaine matériel de notre industrie ouvrent un champ de plus en plus vaste à l'imagination; les plus hautes spéculations de la pensée peuvent prendre l'écran comme interprète, les conceptions d'art les plus raffinées, les drames les plus intimes de l'existence aussi bien que les faits éclatants de l'histoire trouvent dans le cinéma un moyen idéal de vulgarisation. Les écrivains les plus célèbres, les penseurs et les philosophes eux-mêmes viendront à nous; mais encore faut-il qu'ils soient garantis contre les trafiquants sans vergogne qui, sous le prétexte fallacieux de rendre un film *public* n'hésitent pas à tripatouiller une œuvre d'art au point d'en modifier radicalement le sens ou la portée morale.

Dans l'état actuel de nos mœurs et de notre législation, je ne vois guère d'autre moyen de protéger efficacement les auteurs que l'adoption du système qui réussit avec le succès que l'on sait aux auteurs dramatiques, aux compositeurs de musique et aux gens de lettres. Les Sociétés fondées par ces corporations ont acquis une telle puissance que devant leurs *Droits* imaginés et proclamés par eux, le *bon Droit* tout court échoue, le plus souvent. Ce n'est pas sans un serrement de cœur, un sursaut de ma conscience que je conseille aux écrivains cinématographiques de prendre pour modèles leurs confrères du théâtre et de la littérature. J'ai toujours été l'adversaire irréductible des associations de ce genre. L'homme, même lorsqu'une haute culture intellectuelle semble l'avoir élevé moralement au-dessus de ses semblables redevient un loup cervier ou un putois quand l'ambition ou l'intérêt l'enrôlent dans un troupeau. Rien n'est à mon avis plus ignoble, plus grossier plus dépourvu d'âme que la foule et une association, c'est l'embryon de la foule...

J'ai l'air d'écrire une énormité en ces temps qu'empoisonne la peste d'un syndicalisme délirant; je n'en garde pas moins cette opinion que

l'individualité d'un homme n'acquiert son plein épanouissement que dans l'isolement; l'association est la providence des médiocrités, elle est un boulet que la chaîne de l'esclavage rive aux pieds de l'homme supérieur.

Mais comme il faut vivre, comme la loi est impuissante à protéger efficacement ceux qui s'adonnent à l'art sous toutes ses formes; et surtout comme les écrivains de scénarios n'ambitionnent peut-être pas le titre peu rémunérateur d'« homme supérieur », je crois bien qu'ils doivent sans tarder s'unir en un faisceau compact et signifier à MM. les éditeurs leur volonté de n'être plus tondus, brimés, trahis par eux. S'ils bornent leurs efforts à cette prétention légitime, s'ils n'emploient la force née leur union que pour défendre leurs droits sans jamais en abuser selon les fâcheux procédés des associations citées plus haut, les auteurs de scénarios auront rendu à l'art cinématographique un signalé service tout en sauvegardant leurs intérêts particuliers.

Je pense que dans cette association d'auteurs, les metteurs en scène ont leur place toute indiquée. Ils sont en effet les collaborateurs les plus immédiats de l'auteur dont la pensée ne prendra corps, ne deviendra tangible que grâce à la science, au sentiment artistique, à la psychologie du metteur en scène. Ce dernier sera ainsi tout comme l'auteur garanti contre les mutilations trop fréquemment infligées aux films sous les prétextes les plus fantaisistes.

L'association établirait un règlement auquel seraient tenus de se conformer non seulement les éditeurs mais encore les directeurs de salle de projection.

Est-il rien de plus navrant pour un metteur en scène que de voir, lorsque le hasard le conduit dans un cinéma où passe un de ses films les

scandaleuses modifications apportées à son œuvre à grands coups de ciseaux tout simplement pour une question de métrage.

Au théâtre, les coupures ne sont opérées qu'avec le consentement de l'auteur qui, par l'intermédiaire de la société peut faire interdire sans autre forme de procès toute représentation non conforme au texte original. Pourquoi n'en serait-il pas de même au cinéma? J'ai vu, dans une ville de province, le représentant des auteurs menacer d'interdire la représentation d'un opéra moderne parce que l'orchestre ne comportait pas de cor anglais; le directeur dut s'incliner et faire venir de Belgique l'instrumentiste et l'instrument. L'ablation de quelques scènes d'un drame cinématographique doit logiquement être subordonnée au consentement de celui qui a péniblement échafaudé le scénario, l'a découpé avec méthode, l'a réalisé au prix de réels efforts d'art et de volonté. Un film n'est pas un saucisson qu'on découpe selon l'appétit des convives et l'importance du menu. En le confiant à un directeur pour l'exploiter le devoir du loueur est de faire respecter la pensée des créateurs, c'est une propriété sacrée à laquelle personne n'a le droit de porter atteinte et il n'est que temps de rappeler les mercantis de la corporation au sentiment de la plus élémentaire pudeur en mettant un terme à de trop nombreux abus.

Une des réformes les plus indispensables à opérer pour assainir le marché cinématographique et donner aux auteurs et metteurs en scène une satisfaction élémentaire c'est de supprimer la location au mètre. La valeur d'une œuvre d'art n'a aucun rapport avec le système métrique et le prix d'un film ne doit pas plus se calculer selon ses dimensions qu'une statue de Carpeaux ne se vend au poids.

P. SIMONOT

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN



ZENITH

ROME - 14, Via

H-FILM

Finanze, 14 - ROME



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : ZENITH FILM -- ROME

Un Million... et un Mari

VAUDEVILLE EN 4 ACTES



INTERPRÈTES PRINCIPAUX :

Oriana DEMMA :: *Marcelle de BEAULIEU* :: *Egle VALERY*
Enzo BENINI :: *Delio BIANCIA*

DIRECTION ARTISTIQUE de M. GINO ZACCARIA — OPÉRATEUR : M. PIERRE PUPILLI

5 Types d'AFFICHES ARTISTIQUES dessinées par le Caricaturiste SINI
Série de 50 PHOTOGRAPHIES et AGRANDISSEMENTS. — BROCHURES

MÉTRAGE : 1.700 MÈTRES ENVIRON

Concessionnaire pour la Vente dans le Monde entier : M. Auguste FERRETTI,

Une Femme a disparu...

DRAME DE PASSIONNANTES AVENTURES EN 4 ACTES



3 Types d'AFFICHES

50 PHOTOGRAPHIES et AGRANDISSEMENTS. — BROCHURES

MÉTRAGE : 1.500 MÈTRES ENVIRON

51, Via Nazionale -- ROME

Téléphone : 10.502

EN MARGE DE L'ÉCRAN

Perspectives nouvelles

Nos lecteurs ont certainement apprécié l'intérêt des renseignements et impressions qu'à rapportés de son récent séjour en Amérique, notre confrère Valentin Mandelstamm. Intéressants, certes, mais encourageants surtout. Et nous avons si grand besoin d'être encouragés ! Or peut-on rien nous dire qui soit d'un meilleur réconfort et plus capable de nous stimuler que ce que nous rapporte Mandelstamm ? Si nous l'en croyons — et nous voulons l'en croire — les magnats de la cinématographie américaine commencent à se rendre compte de la nécessité de rafraîchir, de varier, de renouveler leurs programmes en y faisant figurer des films étrangers — et donc, pour une part, des films français. Que pouvons-nous souhaiter de mieux dans la situation où nous sommes et étant donné le faible rendement de notre production ?

Car il faut sans cesse le rappeler aux fiers-à-bras et aux avale-tout-eru qui parlent de rien moins que de submerger les Amériques et le Monde sous le flot d'une production française étonnante, supérieure et formidable : ce sont là des mots, rien que des mots. La production française est, hélas, pour le moment, hors d'état de jouer un tel rôle et il passera encore beaucoup d'eau sous les ponts de Paris avant que nous ayons seulement retrouvé notre situation d'avant-guerre. Voilà la vérité. Nous sommes de nouveaux pauvres et nous ne rattraperons pas de si tôt les nouveaux riches qui ont pris sur nous une énorme avance à la faveur d'un bouleversement dont notre pays subit encore et subira longtemps les effets.

Donc pas de vaines et sottes forfanteries qui, loin d'impressionner nos rivaux, les feraient douter que nous puissions traiter sérieusement des affaires sérieuses. Parlons-en hommes conscients des difficultés qu'ils ont à surmonter, parfaitement résolus à en venir à bout coûte que coûte et qu'il serait prudent de ménager,

bien moins pour ce qu'ils disent que pour ce qu'ils sont capables de faire. Voyez ce qui s'est passé pour le change, tant que nous nous sommes bornés à gaspiller notre argent sans compter, en disant « L'Allemagne paiera ! » notre Franc n'a cessé de perdre un peu de sa valeur ; il a recommencé de monter du jour où nous avons inauguré une politique d'économie et d'impôts, c'est-à-dire une politique réaliste se traduisant par des faits, par des actes. De même, perdons tout espoir d'imposer aux autres, par des affirmations grandiloquentes et péremptives, l'opinion que nous souhaiterions que l'on eût de nous au point de vue cinématographique, mais travaillons, produisons, le reste nous sera donné par surcroît.

Et nous sommes grandement encouragés à travailler et à produire puisque nous voyons s'ouvrir devant nous des horizons qui semblaient interdits à nos regards. On commence à se rendre compte, en Amérique — notons-le avec joie — qu'en réalité, pour ce qui concerne la cinématographie, aucun pays ne peut se flatter de se suffire à lui-même, sinon matériellement, du moins moralement et intellectuellement. Si abondante et si remarquable que soit la production nationale, un moment viendra toujours où le public connaîtra les inconvénients de la satiété et de la monotonie et le cinéma américain prête d'autant mieux le flanc à cette critique qu'il abuse de la vedette, or, on se lasse de tout, même de la grande vedette qui, avec le même talent prestigieux, réédite perpétuellement les mêmes effets.

C'est ce que j'avais récemment l'occasion de faire observer à un importateur américain qui constatait, avec une sincère amertume, que le public français n'a plus pour le film américain cet engouement exclusif et quasi fanatique dont il bénéficia si longtemps ; volontiers mon interlocuteur eut fait intervenir, pour expliquer ce phénomène, des considérations politiques et il eût attribué à certaines fautes de la diplomatie américaine à notre égard la moins-value subie par quelques films transatlantiques dont il espérait un meilleur prix. Je me suis efforcé de le détromper. Notre public n'a aucune prévention contre le film américain et il le prouve bien en lui faisant dans notre pays, une situation que le film français en est réduit à envier. Mais il est

SÉRIE ORCHIDÉE

✻ **AMOUR BRISÉ** ✻

SÉRIE ORCHIDÉE

vrai qu'une certaine histoire des cow-boys avec galopades éperdues, enlèvement de l'héroïne, coups de revolver, châtiment du ravisseur et long baiser sur la bouche en sempiternelles conclusions, provoque une lassitude grandissante. Et comment pourrait-on en faire grief au public français quand le public américain lui-même en donne le signal ? Vraiment cette histoire et quelques autres manquent par trop d'imprévu et mon interlocuteur américain finit par en convenir lui-même.

Non certes, nous n'avons pas de préventions contre le film américain mais, en retour, nous sommes ravis d'apprendre que l'Amérique va cesser de boycotter le film français. Le moment approche donc, que nous avons appelé de tous nos vœux, où des transactions amiables vont s'engager des deux côtés de « la mare aux harengs ». Les Américains, nous en sommes sûrs, ne tarderont pas à s'apercevoir qu'ils ont méconnu la production française. Si elle n'est pas ce que certains prétendent avec une jactance et une étourderie médiocrement habiles, elle n'est nullement indigne de figurer sur les programmes des cinémas du Nouveau-Monde. Il est même hors de contestation sérieuse qu'un certain nombre de films français n'ont à redouter aucune comparaison. En tout cas ils réalisent le désir du public américain qui souhaite du nouveau. Mandelstamm a très justement noté que deux millions d'américains qui sont venus en France à l'occasion de la guerre, seraient enchantés de revoir à l'écran les physionomies, les

mœurs, les paysages de la « Douce France ». Stimulés par la perspective de nouveaux débouchés qui deviennent accessibles, les producteurs français ne manqueront pas d'établir de beaux films conçus et exécutés de telle façon que, tout en conservant un cachet spécial d'art français, ils puissent être compris et appréciés dans toutes les classes de la société américaine. Car là gît et demeure la grande difficulté. Quand nous faisons du film français il l'est à un tel point que l'étranger n'y entend goutte. Faire du film français que l'on puisse projeter en n'importe quel pays devant n'importe quel public, ce n'est, sans doute, pas facile, il faut, cependant y parvenir et nous y parviendrons.

Que l'Amérique nous aide donc puisqu'il est entendu que nous sommes bien décidés à nous aider nous-mêmes. L'intérêt de tous ceux qui vivent de la cinématographie est que cette industrie soit prospère non pas dans un seul pays, mais dans tous les pays. Si l'un d'eux devenait le maître du marché, s'il s'attribuait le monopole de la production, l'industrie cinématographique, en réalité, commencerait d'entrer en décadence puisque les foules bientôt se lasseraient d'une production uniforme. L'intérêt de tous réclame des accords, des échanges, une diffusion large et facile, équitable et régulière de la production mondiale. Si vraiment, sur l'initiative américaine, le premier pas est fait dans cette voie, saisissons l'occasion, hâtons-nous...

Paul de la BORIE

TÉLÉPHONE : NORD 40-39

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

ORCHIDÉE-FILMS

MAISON DU CINÉMA

BUREAU 14



LES REINES DU SILENCE

Rome, la pieuse Ville Eternelle de pèlerinages évocateurs, la Sépulcrale Cité des monuments augustes et des pierres millénaires a changé ses vieux atours de bigote recueillie contre les voiles et les dentelles — transparents, oh! combien — de toutes les mondaines, demi-mondaines et quart de mondaines que nous a mondialement créés la plus mondiale des guerres.

Les jolies filles, ou ce qu'on est convenu de dénommer comme telles, se donnaient jadis rendez-vous à Paris ou à Vienne pour papillonner ensuite, suivant la mode ou la saison, à Trouville, Biarritz, Nice et Monte-Carlo. Rome était traditionnellement le seul rendez-vous des M^{me} Gervaisais, en mal de mysticisme, ou des couples bourgeois, en force de lune de miel. De paisibles artistes ou des diplomates rhumatisants venaient s'y refaire aussi sous la transparence d'un ciel sans taches et d'un soleil généreux. Les princes de l'Eglise et les moines opulents y régnaient en quasi souverains sous l'œil paisible des boutiquiers et des marchandes de fleurs réconfortés et béatifiés à leur passage.

Le cinéma, l'envahissant et captivant cinéma a, d'un coup de baguette magique, et en moins d'un an, changé toutes ces choses. Rome est devenue le centre de la femme chic et des femmes « chics ». Elles sont accourues de tous côtés les poupées capiteuses, les unes aux grands yeux mystérieux et approfondis par les savantes perspectives des crayons multicolores, blondes plus fraîches et plus savoureuses sur le fond de velours azur du plus azur des cieux.

La Suisse où les rigueurs des passeports avaient — cinq ans durant — concentré toute une volière parfumée nous lâcha sa première volée. Les Balkans exportèrent ensuite; puis il y eut la Russie, l'immense et froide Russie qui fit tomber toute une avalanche de belles statues rêveuses, impeccables, lointaines et toutes empreintes du même charme... le charme slave évidemment. La France fut, jusqu'ici plus modeste et l'Alle-

magne, encore mal remise de sa honte, observa la même discrétion!... Mais le Danemark, la Norvège et sa demi-sœur la Suède, la Hollande même et aussi la Belgique envoyèrent leurs échantillons. On nous annonce des femmes turques — dix ans de harem garantis — et de belles chinoises, aux petits pieds mignons, des hindoues, des congolaises et des femmes peaux-rouges inmanquablement. C'est le puzzle féminin! L'Internationale en chignons et en frisettes. Qu'allons-nous devenir, mon Dieu!

Et comme l'élément féminin comporte toujours un élément masculin en proportions sinon égales, du moins satisfaisantes, il en est résulté un encombrement qui se traduit par une crise aiguë du logement d'une part et un renchérissement bien plus aigu de tout article de literie de l'autre. Les chambres se retiennent aujourd'hui un mois d'avance, au moins. Les salles de bains ont toutes leur lit pliant et il n'est pas rare de voir des salons et les « hall » transformés en dortoirs publics. Le voilà bien l'efficace encouragement à la repopulation!

Mais toutes ces petites reines, divettes célèbres de cafés-concerts lointains et inconnus; promeneuses des squares internationaux; comtesses aux blasons oubliés; vieilles abonnées des cercles mixtes; maîtresses plus ou moins authentiques de grands ducs défunts ou de princes disparus n'ont guère le loisir de penser à l'amour ou de travailler en vue des mobilisations futures. L'Art, le grand Art Muet les a seul attirées dans la Ville Eternelle. Elles sont, ou seront, veulent être et exigent d'être: *les reines du Silence, les Donne Mute*, selon la belle expression italienne.

Qui donc a dit que la Femme « était essentiellement un animal bavard? » Et comment le vieux Frédé du *Lapin Agile* ose-t-il encore chanter sur la Butte :

« ... C'est elle qui faisait tout le bruit à la maison
«La poison!... »

La machine tournante a changé tout cela. Le gazouillis fureteur et les petits cris entrecoupés qui étaient le propre des frimousses mousseuses ont fait place aux poses plastiques, aux mouvements des muscles

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

PHOTO-DRAMA. TURIN

Direction artistique de M. Augusto GENINA

FILMS GENINA

1919-1920

L'AVENTURE DE BIJOU

de M. Augusto GENINA

Interprété par M^{lle} FERNANDA NEGRI-POUGET

DETTE DE HAINE

d'après Georges OHNET. Adaptation de M. A. GENINA

Interprétation de M^{lle} EDY DARCLEA



LA FEMME ET LE CADAVRE

de M. A. GENINA

Avec M^{lle} RIA BRUNA



LA ROUE DU VICE

de M. Alexandre de STEFANI

Interprété par M^{lle} EDY DARCLEA

LA DOULOUREUSE

d'après Maurice DONNAY. Réduction de M. A. GENINA

Interprétation de M^{lle} RIA BRUNA



LES TROIS JEUNES HOMMES DE SENTIMENT

de M. Sandra CAMASIO

Avec M^{lle} LYDIA QUARANTA



LES NUITS DU CIMETIÈRE

de M. Léon GOZLAN

Avec M^{lle} EDY DARCLEA

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

OLYMPUS FILM
ROME

EN PROGRAMMATION :

SILEX ET ACIER

Scénario et mise en scène de M. GUGLIELMO ZORZI

INTERPRÉTATION DE
M^{LE} FERNANDA NEGRI POUGET
CORRADO RACCA. GIUSEPPE PIEROZZI

CAESAR FILM
ROME

TOUT PRÊT :

OTELLO

Grotesque tiré de la grande tragédie de W. SHAKESPEARE

INTERPRÉTATION DE
M. CAMILLO DE RISO

LIBERTAS FILM
ROME

EN VENTE :

FIGURETTE

Quatre actes de M. FAUSTO SALVATORI

ACTEURS PRINCIPAUX :
JULIETTE D'ARIENZO. ÉLISA SEVERI. LIDO MANETTI

Mise en scène de M. LUIGI MAGGI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

BERTINI FILM
ROME

M^{lle} Francesca BERTINI

VA INTERPRÉTER

LE DERNIER RÊVE

Cinédrame de M. Antonio LEGA



LA BLESSURE

D'après KISTEMAECKERS

Adaptation de M. Antonio LEGA



MADELEINE FERAT

D'ÉMILE ZOLA

LUNDI 19 JUILLET
UNION-ÉCLAIR

Présente

NOBLESSE OBLIGE

Comédie sentimentale *Blue Bird*
en 5 Parties

Avec CARMEL MYERS

1 AFFICHE 80 x 120 — PHOTOS - NOTICE

DANDY ET LES BEAUTÉS

COMIQUE EN 2 PARTIES

Film "ÉCLAIR"

573 mètres

1 AFFICHE 120 x 160 — PHOTOS - NOTICE

LE RUANDA & L'URUNDI

PLEIN AIR AFRICAIN

134 mètres



faciaux, aux regards savants et expressifs, langoureux presque toujours, rapides et violents comme des éclairs souvent, stupides et ridicules la plupart du temps.

Le vocabulaire a lui-même subi une transformation complète : On ne compte plus que par mètres et l'on n'existe plus que par premiers plans. Le négatif et le positif sont à la base de toutes les discussions. M. Eastmann Kodak est plus célèbre que Marcel Prévost. Anatole France ou Pierre Loti sont inexistantes à côté de M. Abel Gance ou Griffith.

Etre jolie se traduit par : *Bien prendre la lumière*; marcher se dit *tourner*; réussir s'affirme par *impressionner convenablement la pellicule*; les promenades au bois s'expriment par *faire des extérieurs*; les five o'clock se prononcent : *faire des intérieurs*.

Puis viennent les baptêmes spéciaux. Telle comtesse n'est plus M^{me} X... mais la *Lucrèce des Borgia*; la petite machin est devenue *Anna Parnell*; M^{lle} J... est *La Femme perdue*; M^{lle} Italia Almirante Manzini est *L'Horizontale*; Francesca Bertini *La Pieuvre* et M^{me} Negri Pouget *L'Idiotie*. N'a-t-on pas imaginé de transformer une bulgare, échappée des derniers groupements de *comitadjis* en *Fille Elisa* et M^{lle} Ileana Leonidoff en *princesse égyptienne*?

Cinéma! Cinéma! C'est le mal à la mode et les femmes aujourd'hui ont la *cinématite* comme elles avaient toutes l'appendicite, il y a quelques ix dans.

Faut-il s'en réjouir? Faut-il en pleurer? Je me le demande chaque matin, en dépouillant mon courrier où je trouve les trois ou quatre lettres habituelles enfermées sous des enveloppes multicolores et multiformes embaumant le parfum et l'espoir.

Monsieur,

Fidèle lectrice de la Cinématographie Française, je lis avec grand intérêt... Aussi bien je me permets de venir vous demander s'il ne me serait pas possible de tourner en Italie...

Suit la nécessaire description, toujours favorable, quelquefois accompagnée d'une belle photographie, savamment retouchée par ces grands artistes du mensonge que sont les photographes. D'aucunes avouent leur inexpérience et confessent même quelques défauts. Toutes témoignent en revanche de la même foi en la religion de l'écran, de la même conviction en une

prompte réussite. Et cela se termine irrévocablement par la phrase indispensable : *...J'aimerais tant cela!!!*

Pauvres petites! Si elles savaient comme *cela* est peu digne de passion! Si elles savaient aussi comme *cela* est susceptible de lourdes et déprimantes désillusions!

J'ai, jusqu'à ce jour, malgré le surcroît de travail occasionné, considéré cependant comme un devoir de répondre à toutes mes gracieuses correspondantes. Je m'attache à leur dépeindre toute l'aridité et les difficultés d'un art qui prend à l'application tous les vilains côtés d'un métier et d'un dur métier. J'ai pu ainsi en détourner quelques-unes et en encourager d'autres dont je suis fier d'avoir contribué à faire de vrais artistes parce qu'elles avaient ce tempérament exceptionnel, cette résistance physique et cette grande force d'expansion et de communication qui sont, indispensables à une artiste muette.

Combien peu d'élues pourtant! Je suis confus, en jetant un regard en arrière, et en établissant la juste balance de celles qui s'offrirent et de celles qui purent réussir.

Hier encore j'étais vivement sollicité par une toute jeune roumaine dont j'ai là, sur mon bureau, tout un volume épistolaire. Celle-ci est de celles qui pourraient être prédestinées, si j'en juge par son insistance. Une lettre de son père, informé de ses projets, a coupé court à la carrière convoitée.

... Je vous serai reconnaissant, Monsieur, me dit ce brave homme, de bien vouloir désespérer, par vos autorisés conseils, ma fille que le cinéma a rendu comme folle. Je sais qu'elle vous écrit souvent et j'intercepte autant que je le puis ses lettres. Si vous pouviez avoir l'amabilité de prévenir vos amis cinématographistes et surtout M^{me} Francesca Bertini de bien vouloir ne pas lui répondre, vous obligeriez un père inquiet et rendriez service à une jeune fille qui se méconnaît.

Je ne préviendrai pas M^{me} Francesca Bertini, que je sais peu disposée à encourager les concurrences d'où qu'elles viennent, mais je ne répondrai pas à la jeune roumaine. Le cinéma y perdra, sans doute, une nouvelle étoile balkanique. Mais elles sont tant et tant les *Reines du Silence* en herbe qu'il n'y a pas lieu de désespérer de la moisson.

Jacques PIÉTRINI.



POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA PRODUCTION ITALIENNE

S'ADRESSER A

M. Giacomo PIÉTRINI, 3, Via Bergamo — ROME

FILM... OSOPHIE !

Sans appartenir à la catégorie des gens qui n'ont qu'à musarder aux quatre vents, il m'arrive tout de même de parcourir tranquillement les rues, en m'arrêtant par ci, par là, pour regarder les murs où sont apposées, avec un goût de la peinture et une symétrie parfaite, les diverses affiches des multiples agences qui éprouvent le besoin de transformer la moindre palissade de Paris en une véritable tapisserie des Gobelins.

L'autre jour, j'errais, comme un soliloque de M. Hervé dans les bégonias, lorsque mon regard fut accroché par un « emplacement réservé » qui formait un puzzle du plus chatoyant effet. Il y avait là, fraternellement côte à côte, un « grand aigle » émanant d'un Syndicat invitant ses adhérents à secouer le joug oppresseur du capital ! une affiche officielle concernant la fièvre aphteuse ; une superbe litho vantant la poudre de riz D ; une non moins superbe détaillant les qualités d'une 18 H.-P. et une affiche de... cinéma, bref un méli-mélo de sujets dans le genre des pièces de M. Guitry. Si l'on m'avait demandé laquelle de ces réclames tirait le plus l'œil, j'aurais été bien embarrassé ; cependant, par une de ces surprises, dues sans doute à la loi de 8 heures, celle de la poudre de riz était symbolique, car en vertu de la dernière loi sur les timbres de dimension, on avait collé une collection de vignettes sur la joue de la diva que personnifiait l'affiche, si bien que l'on aurait plutôt dit une réclame pour un emplâtre que pour une poudre de riz....

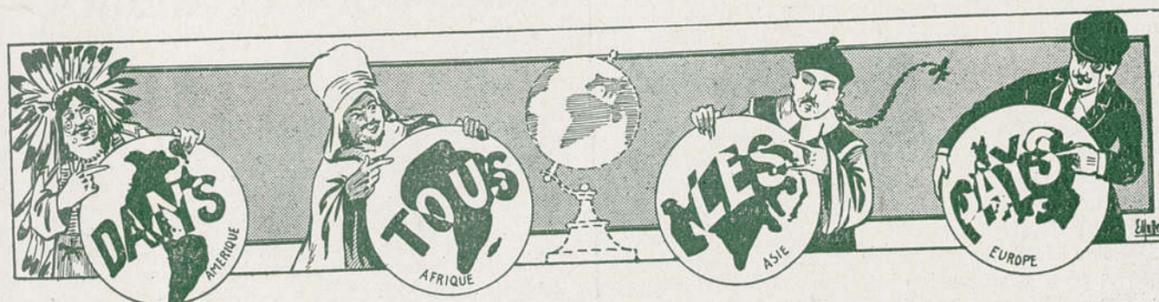
Mais, me direz-vous, nous savons tous ce que c'est qu'un bariolage d'afficheur. Vous avez raison. Mais c'est qu'il me revenait à l'esprit le récent discours d'un sénateur, qui, se découvrant soudain, l'innocence d'une Lamarzelle de magasin ! saisissait ses collègues du luxe en bourgeois d'une péroraison basée sur la débauche des affiches de débauche, qui tapisse jusqu'à la plus insignifiante des baraques Vilgrain ; les spectacles, employant pour s'attirer une clientèle éventuelle, des chromos, dont l'inspiration ne ressemble que de fort loin à celle d'un Puvis de Chavannes brochant Sainte-Geneviève veillant sur Paris. Hélas ! de nos jours, et même de nos nuits, personne ou presque (à part cet excellent sénateur et quelques agents cyclistes) ne veille sur la Capitale, qui n'avait point jusqu'ici la renommée d'une ville de perdition ; tandis qu'à présent, grâce à l'*Officiel*, on sait que Paname, est non seulement le siège du Palais-Bourbon et de ses succursales, mais encore d'une publicité immorale. Ici, c'est une danseuse qui lève le bras trop haut, laissant voir ainsi un torse nu, capable d'allumer le plus ignifugé des cœurs sénatoriaux ; les torsos, les flambeaux ! c'est l'éclair de Paris, ville Lumière, aurait dit M^{me} Steinheil ; là, c'est un banquier qui lève le pied, permettant à ses amis de constater qu'il porte des

semelles en caoutchouc, et cet exemple, goûté par les sociétés de crédit (joli nom) les a incitées à lancer leurs emprunts, en utilisant elles aussi les affiches imagées ; si bien que, de nos jours, il arrive d'être tout épaté de lire au bas d'une 120 x 160 (rien de Citroën) l'adresse d'une banque franco-smopolite, alors que l'on comptait y trouver celle d'un music-hall notoire...

« Excès chromos » a dit M. Lamarzelle, qui a fait ses humanités ! Mais pourquoi s'arrêter davantage sur les affiches des spectacles, alors qu'il y en a bien d'autres qui n'ont rien à leur envier ; j'ai vu une réclame pour un corset, qui damnerait bien un sein, et pourtant les buses sont faites pour les soutenir au contraire ! J'ai vu aussi une publicité pour une espèce de pyjama-maillot de bain, qui fait le succès de toutes les grèves (pas celles de la C. G. T., évidemment) ; mais alors, la licence, la pornographie ? Oui, je sais, mais il ne faut pas s'exagérer le péril et supprimer une ressource que l'on se plaît à tarir (j'ai nommé les spectacles), en exigeant que l'annonce d'un vaudeville de M. Th. Botrel ou d'une pièce à thèse de M. Rip ressemble à une page de missel ou une image de première communion.

Je ne suis pas partisan d'une fantaisie outrancière dans la conception des affiches, et j'ai, à plusieurs reprises, signalé dans la presse les dangers d'une réclame grossière ou déplacée ; mais de là à accepter qu'on institue par exemple une nouvelle censure, il y a un pas, un faux-pas, car, en réalité, il ne manque pas d'autres chats à fouetter, et bien plus gros. Allons, Monsieur le Sénateur, vos électeurs seront contents j'espère, et s'ils n'ont pas de charbon cet hiver, ils se réchaufferont à votre chaleureux discours ; toutefois, je crois bien que vous retardez, votre montre a l'air d'être arrêtée sur une époque aussi lointaine que prude ; c'est un attentat à la plus d'heure quoi ! Mais légiférez en paix, les mauvais vents ne gonfleront pas les voiles que vous réclamez pour notre chasteté. Ce ne sont pas seules les affiches ou les pièces qui causent la diminution de la natalité en France (la voilà bien la vague de baisse) ou l'augmentation des adultères (la voilà bien la cherté de vie) et plus d'un vieux monsieur, qui n'a pas vu jouer l'Ecole des Satyres, n'en attend pas moins un mignon trottin pour lui faire un brin de cour et jardin ; et plus d'un jeune potache, qui a vu jouer Jehane d'Arc, n'en est pas moins empressé auprès d'une plantureuse dame, du même âge que notre République ! Ne croyez surtout pas, Messieurs, dans votre Haute Assemblée, que le fait de supprimer les quadruples colombiers, transformera en tourterelles toutes les « poules » de Paris, ni que les « placards » que vous voudriez boucler sont des « armoires à glace » qui reflètent nos vices et nos aberrations ; et ne supposez point que leur « échoppement » supprimera la pierre du même nom qui s'est glissée dans l'engrenage de notre machine sociale ou économique ; depuis que, comme l'a dit la chanson : « Nous avons gagné la guerre !..... »

Henri ASTIER.



LETTRÉ D'ANGLETERRE

Autant le théâtre, s'il s'agit de la mise en scène de chefs-d'œuvre, peut souffrir d'imperfections matérielles, d'anachronismes, etc., etc., autant le Cinéma ne se peut accommoder — du fait de sa précision — de valisations incomplètes ou erronées. Alors que le décor sans relief de la scène, son champ étroit, ses accessoires de carton pâte constituent surtout des indications que le dialogue, le jeu des acteurs et notre propre imagination complètent et transforment, l'écran, par contre nécessite le secours d'un valisme absolu. Le moindre accroc, la moindre faute, et le charme est rompu. Aussi peut-on s'étonner que des éditeurs américains qui n'hésitent devant aucune dépense pour monter magnifiquement un film, reculent devant les frais que peuvent entraîner la collaboration de gens de goût et d'érudits. Evidemment, beaucoup de ces détails qui nous choquent passeront inaperçus de la foule, mais si l'on veut que l'art muet s'affine et attire à lui les publics les plus difficiles, il est nécessaire d'éviter certains laisser-aller, souvent de peu d'importance semble-t-il, et qui ruinent pourtant une œuvre bien composée et richement mise en scène. Tel est le cas, par exemple, de l'adaptation de *La Femme et le Pantin*, de Pierre Louys, que nous présentait, la semaine dernière, la Goldwyn C^{ie}.

Vraiment l'Espagne paraît être bien ignorée des « producteurs » d'outre-Atlantique qui, pour se documenter, doivent sans doute se contenter de regarder les chromos qui décorent les boîtes de cigares et les éventails à vingt francs le cent. Déjà le dernier film de Sessue Haya-kawa : *La marque de Lopez* était franchement ridicule, et si cet adjectif ne se peut appliquer aussi justement à *La Femme et le Pantin*, il n'en est pas moins vrai qu'habiller les personnages de ce drame en bohémiens d'Opéra-Comique ou en « manolas » démodées, reconstituer une « maison de danses » andalouse ressemblant bien plus à un beuglant de San-Francisco qu'à une « casa de bailar », nous présenter des rues de Séville et de Triana qui pourraient aussi bien figurer un vicolo de Naples, une venelle Marseillaise ou une ruelle de Serajevo, consti-

tuent des fautes graves et qui sautent aux yeux de tous ceux qui ont vécu quelque temps dans la péninsule Ibérique. Et c'est dommage, car Géraldine Farrar, qui interprète le rôle de Conchita se montre, une fois de plus, une grande artiste. Cependant, nous ne croyons point qu'elle ait valisé le personnage de Concepcion, tel qu'il a été réellement conçu par Pierre Louys.

Elle a exagéré le côté féroce et la coquetterie de l'héroïne, au détriment de sa fierté. Lou Tellegen (Don Mateo) manque de souplesse.

Faith (La foi) de la Fox-Film C^{ie} est une idylle campagnarde, un peu mièvre et un peu fluette mais joliment contée.

Dans un village d'Ecosse, arrive un jour un jeune docteur qui ne trouve rien de mieux, pour se créer quelques relations, que de se faire passer pour un parent éloigné du châtelain local. Celui-ci qui, justement, vient de refuser la main de sa nièce à un pauvre berger, juge tout naturel d'encourager le faux aristocrate à devenir son gendre. Le « deus ex-machina » de ce drame rustique intervient sous la forme du maître d'école, qui est également un rebouteux inspiré par la christian-science, et qui, le jour même du mariage de la nièce du « landlord » et du docteur, un peu avant la cérémonie, guérit la jeune fille d'un évanouissement — ce qui n'est pas extrêmement compliqué, dévoile les plans sinistres de l'imposteur qu'on arrête, et naturellement obtient du châtelain son consentement aux fiançailles de sa nièce et du jeune berger.

La mise en scène de cette œuvrette est soignée, et s'il faut en croire les dires de mes collègues calédoniens, tout à fait couleur locale. Peggy Hyland est amusante et sympathique à souhait.

Nous avons été forcés de dire tant de mal d'un grand nombre de films anglais que, pour une fois, nous nous contenterons de citer le début de la critique que publie notre confrère britannique : *Kinematograph Weekly* sur le dernier film mis en scène par Lucoque-Taylor intitulé : *Châteaux en Espagne*

« Malgré ses invraisemblances, son manque d'intérêt dramatique et de suite dans les idées, sa « production » artificielle et son intrigue embrouillée, *Châteaux en*

Espagne ne serait pas trop mauvais si on lui supprimait ses sous-titres ou si, du moins, on les récrivait en en coupant une bonne moitié. Il pourrait alors intéresser le public sentimental et bon enfant d'un cinéma de quartier qu'attirerait certainement les noms des vedettes connues qui y figurent ». N'insistons pas.

Par contre, il n'est que juste de célébrer comme il convient les mérites nombreux et indiscutables de *Duke's Son*, le film de George Clark, édité par la Stoll Cie.

C'est une œuvre qui prouve mieux que les ambiteuses et redondantes tirades que le film anglais peut et doit être l'égal des meilleures productions des autres pays. La photographie, les extérieurs et les intérieurs de : *Fils de Duc* sont excellents. L'interprétation avec Guy Duke et Guy Newall en tête est hors ligne. Seul, peut-être, le scénario manque un peu d'étoffe : Lord Francis Delamère, deuxième fils du duc de Cheshire, se voit soudainement privé de la pension que lui accordait son père. Il est obligé de donner sa démission d'officier au régiment des gardes et de chercher une position qui lui permette de vivre. Entraîné par les mauvais conseils de Sir Robert Sheen, il se met à tricher au jeu et devient un « grec » professionnel. Il rencontre une amie d'enfance, Joan Lamtourne et s'aperçoit qu'elle aussi courtise la dame de trèfle avec plus de dextérité que de discrétion, et après la mort de Shen, ils s'associent pour soulager de leurs guinées les pontes inexpérimentés. Mais tout a une fin, et leurs malhonnêtes procédés sont découverts par un amoureux jadis éconduit par Joan. Sans ressources et poursuivis par les remords, cette dernière et Lord Francis décident de se suicider. Mais au moment où ils vont mettre leur projet à exécution, ils apprennent que le Duc de Cheshire leur a légué son immense fortune, et ils partent au loin essayer de se refaire une voie nouvelle.

The Toll Gate (Le Gage) est un drame de Wild West supérieurement interprété par William Hart mais qui, sans la présence de ce merveilleux artiste, serait bien médiocre et bien banal.

Her Story (Son histoire) de la firme anglaise Samuelson, est l'éternelle histoire de la jeune fille trompée et abandonnée par un individu sans scrupules et qui finit par trouver un brave homme qui l'épouse et dont l'amour sincère lui fait oublier un passé de souffrance. Rien de très original, mais dans l'ensemble bon film.

Les frères corses adaptés par une maison d'édition américaine du roman célèbre d'Alexandre Dumas et présenté ici par la Moss Cie, nous prouve une fois de plus les dangers que présente une adaptation d'une œuvre étrangère. Ni les acteurs, Dustin Farnum et autres, non plus du reste que les extérieurs corses et parisiens ne reflètent le véritable esprit et l'atmosphère de cette œuvre. Enfin le procédé si rebattu qui consiste à faire interpréter deux rôles par le même acteur présente des difficultés si considérables que presque toujours il donne au film une allure artificielle.

F. LAURENT.

CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

— La presse américaine mène en ce moment une vive campagne contre les prétendues écoles d'art cinématographique et va même jusqu'à réclamer la mise en prison des directeurs de ces établissements.

— L'Ambrosio Cie est en train de chercher en Amérique un acheteur pour une série de films qu'elle désire céder pour une somme variant entre treize et vingt millions de francs. Parmi ceux-ci, les adaptations grandioses de *Théodora*, de Sardou et *La Nave*, de d'Annunzio sont estimées chacune à trois cent mille dollars.

— La prochaine œuvre interprétée par Nazimova, et éditée par la Metro Film Cie, s'intitule : *Billiono*.

— Le résultat le plus décisif du Congrès de Cleveland, est le boycottage par les exploitants des films mis en vente par les grandes Sociétés d'Édition si ces dernières persistent à s'occuper également de l'exploitation de leur production et de l'organisation de « circuits » englobant un nombre considérable de cinés dans les principales villes des Etats-Unis.

— Les musiciens de cinéma de Chicago réclament une augmentation de 75 % sur le tarif syndical actuellement en vigueur. Au cas où ils obtiendraient gain de cause, leurs salaires s'élèveraient à 914 francs par semaine pour les instrumentistes et à 1,700 francs pour les chefs d'orchestre.

— On dit... que Lilian Gish a refusé dernièrement les 3.500 dollars par semaine que lui offrait la Famous Players Lasky, pour interpréter les principaux rôles d'une série de super-films.

— La Vitagraph est en train de dépenser 2.500.000 fr. pour la construction de ses nouveaux ateliers d'Hollywood qui doivent être achevés au 1^{er} septembre prochain.

— Les Américains semblent avoir le monopole des titres bizarres. Après *The Mollycoddle* (?), *Sudo*, etc., etc., voici que le prochain film de Priscilla Dean porte le titre étrange : *Le chat qui se promenait seul!!!*

— La Société américaine des opérateurs (American Society of Cinematographies) proteste violemment contre l'omission quasi-générale du nom de l'opérateur sur la plupart des films actuellement projetés aux Etats-Unis.

— Un metteur en scène européen s'imaginerait volontiers que quelques milliers de francs suffiraient à la mise en scène d'un film où presque tous les épisodes

PROCHAINEMENT

LES SPORTS ATHLÉTIQUES

avec

L'ÉCOLE de JOINVILLE

Profitant de la présence à l'Ecole de Joinville,
pour leur entraînement des prochains Jeux Olympiques
d'Anvers, de tous nos Champions réputés,

ORCHIDÉE = FILMS

vient de tourner un film qui sera le plus merveilleux
des documentaires sportifs, parce qu'il donnera, avec
les Athlètes les mieux qualifiés du monde dans chaque
catégorie et dans chacun des sports, une démonstration

pratique de tous les exercices physiques et jeux de
plein air. Cette œuvre

UNIQUE AU MONDE

a été réalisée sous la direction des Officiers des cadres
de l'Ecole de Joinville, et le Patronage des plus
Hautes Notabilités sportives avec le concours de

La CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Elle démontre d'une façon saisissante la supé-
riorité sportive de notre Ecole de Joinville.

ORCHIDÉE - FILMS

MAISON DU CINÉMA

BUREAU 14

48 et 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

Téléphone : NORD 40-39



sont supposés se dérouler dans un village du centre de l'Afrique. S'il faut en croire les chiffres fournis par « l'accessoiriste » de la Goldwyn Cie, plus de 70,000 fr. ont été dépensés rien que pour les armes, équipements, etc., des nègres employés dans la figuration du film : *Constructeurs d'Empires* (Empires builders). Le détail de ces accessoires originaux vaut la peine d'être cité : 25 crânes humains, 12 flûtes, 50 marmites, 75 paniers, 10 perches de bambou, 8 guitares indigènes, 50 pendants... de nez, 70 colliers, deux mortiers en pierre, 40 énormes coquilles marines, une auge en pierre, 25 tomahawks, 30 coutelas, 400 sagaies, 30 arcs, 75 flèches, 3 haches de combat, 75 boucliers, 1 tam tam, 8 pirogues pouvant contenir 6 personnes, 15 fourches, une pirogue de guerre d'une contenance de 75 places, un canot, 30 palmiers et 100 énormes boucles d'oreille. Les gages payés à ces « cannibales » s'élevaient par jour à 65.000 francs, et leur nourriture revenait pour le même laps de temps à 7,000 francs. Pour une pareille somme, nombreux sont les « producteurs » français ou italiens, qui auraient pu tourner des scènes historiques avec reconstitutions de palais et des costumes plus compliqués que le mètre de cotonnade nécessaire aux sauvages africains.

— A l'Universal City, un éléphant est employé comme machiniste pour le transport et la mise en place des accessoires volumineux, colonnes de temple en carton pâte, statues, etc., etc.

— Il y avait déjà des « super-films » et des films « spéciaux » voici que pour lancer *the Wonderman*, de Carpentier, la Robertson-Cole, emploie ce nouvel adjectif : super-spécial. Qu'est-ce que l'avenir peut bien nous réserver dans cette débauche de qualificatifs.

— L'Unity League, une Société récemment fondée dans le but d'encourager les rapports amicaux entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne, vient de faire tourner une œuvre allégorique intitulée : *Amitié*, qui sera projetée gratuitement en Angleterre et aux Etats-Unis.

— Emus sans doute, des critiques qui ont accueilli certaines reconstitutions plutôt fantaisistes, scènes espagnoles tournées à Los Angeles ou à New-York, plusieurs éditeurs américains ont l'intention d'aller filmer sur les lieux mêmes, un certain nombre d'œuvres dont l'action se déroule dans les Sierras où les villes à l'architecture mauresque de la Péninsule Ibérique. Parmi ceux-ci, Georges Brackett Leitz, vient de s'embarquer à New-York à destination de l'Espagne où il mettra en scène plusieurs œuvres qu'interpréteront June Caprice et Marguerite Courtot.

— D'après les chiffres du dernier recensement, et si extraordinaire que cela puisse paraître, la population

de Los Angeles est supérieure à celle de San Francisco. Se rendant bien compte que cette augmentation est due au développement de l'industrie cinématographique, les édiles de la capitale Californienne, ont décidé de consacrer une somme de huit millions de francs à la construction de vastes studios pouvant concurrencer ceux de la cité rivale.

— Le triomphe du film de 1.500 à 2.000 mètres, avait « coulé » un certain nombre de maisons d'édition habituées à un métrage plus court, comme par exemple la Biograph, la Lutin, la Kalem et l'Essanay.

La Selig qui pendant longtemps était demeurée inactive, se remet au travail, et encouragée par le succès de son ciné-roman : *La cité perdue*, annonce la prochaine édition d'une série de films importants.

— William A. Brady a donné sa démission de Président de l'Association nationale de l'Industrie cinématographique. On ignore encore le nom de son successeur.

— Coïncidant avec la prochaine inauguration des ateliers que la Goldwyn a fait récemment construire à Londres, on annonce la venue en Angleterre d'Ethel Clayton, de Mabel Normand et de Tom Moore. Ce qui du reste ne correspond guère aux déclarations des « producteurs » américains, qui pendant leur séjour en Grande-Bretagne avait annoncé à qui mieux mieux leur intention de n'employer que des artistes anglais pour l'interprétation des œuvres éditées par eux dans le Royaume-Uni.

— A propos de la Goldwyn Cie, mentionnons en passant que cette importante firme, devant le développement constant de son exportation, vient d'ajouter à ses nombreux services un bureau spécial de publicité en langues étrangères.

— Un américain « film expert » a déclaré froidement qu'il est impossible de tourner un film dont le succès soit aussi grand en Europe qu'aux Etats-Unis. Notre confrère « Kinematograph Weekly » fait justement remarquer à ce sujet qu'un jour peut-être ce monsieur entendra parler du triomphe en Europe des œuvres interprétées par Fairbanks, Pickford, Hart et *tutti quanti*, et qu'il s'apercevra alors qu'il n'est point aussi « expert » qu'il le voulait bien dire.

Mc GILL.



JOURNAL DU CONFLIT

ENTRE

les Directeurs de Spectacles et l'Assistance Publique

Vendredi 2 juillet. — Nous avons donné, dans notre dernier numéro, l'ordre du jour par lequel s'est close la réunion du 1^{er} juillet que les directeurs de théâtres avaient organisée à propos de la perception des nouvelles taxes. Ce conflit entre les théâtres et l'Assistance publique va-t-il se prolonger?

On espère qu'un accord pourra intervenir, mais jusqu'à présent, ni l'une ni l'autre des parties ne semblent disposées à des concessions. A l'argument des directeurs, l'administration, en effet, oppose la loi.

« Le système proposé par les directeurs, argue-t-elle, ne correspond nullement au texte légal et nous comprenons d'autant moins leurs objections que les théâtres subventionnés se sont inclinés sans protester.

« Pour nous, nous ne pouvons que suivre ce texte et nous y sommes décidés. Hier, nous n'avons touché que des acomptes, mais cela ne saurait durer. Des sanctions sont prévues. Elles vont jusqu'à la fermeture. Nous les appliquerons, si l'on nous y oblige. »

* * *

A 9 heures du soir, au Nouveau Cirque, devait avoir lieu un match de boxe. Avant que le premier round commençât, le contrôleur de l'Assistance publique se présenta et réclama, en application des nouvelles lois, 25 % des recettes pour le droit des pauvres; 25 % pour la taxe de l'Etat et une même taxe sur les invitations gratuites au prix fort.

En présence de ce fait, les organisateurs constatèrent que ce qui resterait de la recette ne leur permettrait de couvrir ni les frais de location de la salle, ni les cachets des boxeurs, ni même le salaire du personnel. Le public a été remboursé et la séance de boxe n'a pas eu lieu.

* * *

Les orchestres des cafés et restaurants donnant lieu à perception de taxes très lourdes, les propriétaires desdits établissements ont reconnu qu'ils n'en pouvaient assumer la charge.

Aussi ont-ils congédié purement et simplement leurs orchestres. Finis, les apéritifs-concerts, les dîners-concerts, les soupers-concerts. Un silence presque religieux plane sur les tavernes, hier encore vibrantes et sonores. Le boulevard est maussade et Montmartre est triste.

Seuls, deux ou trois établissements tiennent bon. Mais voici que deux mille musiciens, subitement privés de leur gagne-pain, implorent le ministre...

Paris sans musique, au moment où les étrangers viennent en foule pour y goûter la joie de vivre, n'est-ce pas une singulière façon de traiter « la poule aux œufs d'or »?

Samedi 3 juillet. — Le conflit reste entier, mais l'on cause. L'on enregistre même une première reculade de l'Administration. Celle-ci déclare, en effet :

« Environ 150 maisons sur 270 nous ont opposé, pour la perception des droits, un mode de calcul que légalement nous ne saurions accepter. Les réfractaires soumettront-ils leur cas, comme ils en ont le droit, aux tribunaux civils? Nous l'ignorons. Mais c'est la seule procédure qu'ils puissent adopter. Si leur interprétation venait à être admise, les établissements qui se sont soumis au nouveau régime ne seraient d'ailleurs en rien lésés. Nous leur restituerions les prélèvements que nous aurions effectués en trop.

« C'est dire que, jusqu'à ce qu'une interprétation juridique de la loi intervienne, c'est celle que nous avons adoptée, et qui est conforme au texte, que nous continuerons à appliquer.

« Si les directeurs récalcitrants s'obstinent, nous userons sans doute des sanctions prévues, mais pour l'instant nous nous contentons de verbaliser.

« Il convient d'ailleurs de faire remarquer que le nouveau régime ne comporte pas que des aggravations de charges. Les petites places, aussi bien dans les grands que dans les établissements modestes, sont au contraire dégrévées. Ainsi une place de 3 francs payait précédemment 0,25 de taxe d'Etat, plus 0,09 % de droit des pauvres. Elle n'acquitte plus que 0,15 de taxe d'Etat, plus le droit des pauvres qui n'a pas varié.

« Dans les cafés-concerts, la taxe d'Etat sur les places à 3 francs était de 0,40; elle a été ramenée à 0,28.

« *Le régime des cafés et des restaurants, dont on a vu subitement cesser les concerts, n'est pas changé.* La taxe ne les atteint pas. Ils ne sont tenus d'acquitter que le droit des pauvres par abonnement, qu'ils ont toujours payé. La seule taxe qui les vise est la taxe sur le chiffre d'affaires, qui frappe tous les commerçants. *Les restaurants peuvent égayer de musique les dîneurs jusqu'à 10 heures sans être inquiétés, à la condition que ce dîner en musique ne soit pas un dîner-dancing.*

« Ceux que vise la double taxe de 25 % qui, dans les conditions où nous l'appliquons, n'est pas de 50 %, mais de 44 %, ce sont les *soupers-concerts*, c'est-à-dire les repas agrémentés de musique *qui se placent après 10 heures du soir*; les *thés-dancing*, les *dîners-dancing* et les *soupers-dancing*. Nous n'avons jamais entendu priver de musique les amateurs d'apéritif ou les dîneurs. Les établissements de plaisir, que fréquente une clientèle riche, sont seuls visés. »

Dimanche 4 juillet. — Revenant sur ses hésitations de la veille, l'A. P. menace les spectacles de fermeture s'ils ne se conforment pas à son point de vue. M. Mesu-

reur réclamerait l'aide et l'assistance de la Préfecture de Police pour cette opération.

Mais... attendons encore. Ces menaces sont peut-être un épouvantail?

Lundi 5 juillet, matin. — Une réunion a lieu à l'Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. On y vote l'ordre du jour que voici :

« Les directeurs de spectacles, théâtres, music-halls, cafés-concerts et cinémas, réunis le 5 juillet sous la présidence de M. Alphonse Franck, président de la Confédération nationale des Spectacles de France, en présence des menaces de fermeture de l'Assistance publique, décident de maintenir leur attitude première déclarant être prêts, sous toutes protestations et réserves, à déposer les sommes contestées soit à la Caisse des Dépôts et Consignations, soit entre les mains d'un séquestre nommé par M. le Président du Tribunal Civil, ou désigné d'accord avec l'administration intéressée.

« Tous les directeurs de spectacles affirment leur entière solidarité à cet effet. »

Même jour, le soir. — A la Chambre des Députés, grande séance à propos des taxes. M. Auriol expose la situation et dit à l'assemblée :

« Vous avez voté deux textes de loi qui sont contradictoires.

« L'article 92 de la loi sur les nouvelles taxes dit que la taxe d'Etat sera perçue sur les recettes des théâtres, déduction faite du droit des pauvres et des taxes municipales; au contraire, l'article 96 dit que le droit des pauvres sera perçu sur la recette brute : il faudrait ajouter : déduction faite des taxes d'Etat.

En effet, l'Assistance Publique prétend toucher ses droits même sur la somme qui sera payée à l'Etat. C'est illogique et inadmissible.

« Le Directeur de théâtre n'est que le détenteur provisoire de la taxe d'Etat; il en est le percepteur : elle ne lui appartient pas, elle ne constitue pas pour lui une recette, et vous lui imposeriez une taxe sur cet argent qui n'est pas à lui...

« Comment, l'Etat ne percevrait rien sur le droit des pauvres, et l'Assistance percevrait une dime sur la taxe d'Etat? L'Assistance jouirait ainsi d'un régime de faveur? Ce n'est pas ce que nous avons voulu.

« J'ajoute que le Conseil de Préfecture de Lyon, récemment, a tranché le cas, en décidant que l'Assistance n'a pas le droit de toucher de droits sur une taxe qui ne rentre pas dans la caisse d'un directeur de théâtre.

« Il faut mettre la loi d'accord avec la jurisprudence et avec le bon sens : c'est ce que je vous demande.

« Il y a une seconde contradiction dans les textes que nous avons votés; la Chambre a décidé que la taxe d'Etat serait perçue, en ce qui concerne les billets à prix réduit, sur la somme réellement encaissée, et elle a édicté d'autre part que le droit des pauvres sur ces mêmes billets à prix réduit serait perçu sur le prix fort : pourquoi cette différence? Je vous demande, ici aussi, de

mettre vos textes d'accord. Il serait extraordinaire que l'Assistance Publique eût une situation privilégiée vis-à-vis de l'Etat.

« Quand vous aurez révisé vos textes, l'apaisement renaîtra dans le monde des théâtres, que les prétentions de l'Assistance Publique ont réellement exaspéré. »

Puis M. Auriol déposa un amendement qui fut adopté à l'unanimité.

Par son vote, la Chambre décide donc :

« 1^o Que la taxe d'Etat serait perçue déduction faite du droit des pauvres et autres taxes communales;

« 2^o Que le droit des pauvres serait perçu déduction faite de la taxe d'Etat et autres taxes communales;

« 3^o Que la taxe d'Etat et le droit des pauvres seraient perçus sur les places à prix réduit, en ne tenant compte que des sommes réellement versées par les spectateurs. »

En résumé, gros échec pour l'Assistance.

Mardi 6 juillet. — Au Palais de la Mutualité, à l'issue de la présentation, M. Brézillon prononce un violent réquisitoire contre l'Assistance Publique et déclare la guerre à M. Mesureur. M. Brézillon a retrouvé, ce jour-là, sa majorité qu'il avait perdue quelques temps auparavant.

* * *

Au théâtre, au music-hall, au cinéma, les esprits se calment.

Chez les restaurateurs et les limonadiers, le conflit reste aigu à cause des musiciens.

Mercredi 7 juillet. — La Société des auteurs et compositeurs dramatiques a tenu une assemblée générale extraordinaire à la salle des Ingénieurs civils sous la présidence de M. Robert de Flers. Dans une motion adoptée à l'unanimité, les auteurs dramatiques :

« Attirent instamment l'attention du Parlement et des pouvoirs publics sur le traitement toujours rigoureux et souvent arbitraire que leur imposent des lois d'une sévérité particulière et notamment la loi établissant le droit des pauvres, traitement encore aggravé par l'esprit de vexation dans lequel certains hauts fonctionnaires entendent appliquer ces lois.

« La Société des auteurs et compositeurs dramatiques insiste vivement auprès des pouvoirs publics et du Parlement pour qu'ils prennent en considération la situation critique dans laquelle se trouve l'industrie théâtrale et qui menace d'atteindre dans l'art dramatique lui-même une partie glorieuse du patrimoine de la France et son plus puissant moyen de propagande et d'influence à l'étranger. »

Jeudi 8 juillet. — L'Assistance, ne tenant aucun compte du vote, par la Chambre, de l'amendement Auriol, requiert la Préfecture de Police de prendre des mesures de rigueur à l'endroit des établissements récalcitrants.

Mais le Préfet de Police, plus diplomate que M. Mesureur se fait tirer l'oreille et n'a encore opéré aucune fermeture.

La pièce qui se joue avenue Victoria devient de plus en plus amusante.

Vendredi 9 juillet. — Les travailleurs du spectacle se sont réunis à la Bourse du Travail, sous la présidence de M. Séché, du syndicat des auteurs dramatiques, pour discuter de la situation créée à l'exploitation théâtrale par les exigences de l'Assistance publique.

Après avoir entendu les explications de M. Nicot, des musiciens, de MM. Valette, Colomer, Lefèvre et Legris, l'assemblée a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Les travailleurs du spectacle protestent contre le taux des taxes exagéré frappant les spectacles et les établissements de musique; demandent une révision desdites taxes et une plus juste répartition dans leur application; chargent la Commission exécutive de la Fédération du spectacle, conjointement avec le Comité intersyndical du Spectacle parisien, d'entreprendre les démarches auprès des pouvoirs publics pour obtenir le résultat demandé; s'engagent à appuyer lesdites démarches, au besoin par une grève générale du spectacle de 24 heures, le 14 juillet.

VERS LA FIN DU CONFLIT

Un compromis intervient entre l'Assistance Publique et les Directeurs de Spectacles

Samedi 10 juillet. — Le conflit pendant entre les directeurs de spectacles et l'Assistance publique vient de recevoir sa solution.

A la suite de pourparlers nouveaux, d'interventions officieuses, un compromis a été accepté par les deux parties, aux termes duquel l'amendement Auriol, voté par la Chambre, entre en vigueur à partir du 12 juillet.

Donc, la perception des taxes s'exercera conformément au texte de cet amendement.

D'autre part, le mode de perception arrêté par l'Assistance publique, d'après les articles 92 et 96 non amendés de la loi du 25 juin, s'applique depuis le jour de la promulgation jusqu'au 11 juillet.

Les directeurs devront donc verser à la caisse de l'Assistance le surplus des sommes réclamées et qu'ils avaient jusqu'ici consignées entre les mains d'un séquestre.

Il semble que les directeurs aient bien agi en acceptant ce compromis, car le Sénat n'eût guère voté avant le 25 juillet l'amendement Auriol et si, comme il est probable, une clause de rétroactivité n'avait pas été ajoutée à l'amendement, il en eût coûté beaucoup plus aux directeurs.

(A suivre.)

AU FILM DU CHARME

Un beau film

Depuis quelques jours la frétilante et sémillante Berthe Bovy est sur la sellette. Comme la mère Michel, mais avec moins de déveine, elle avait perdu son chat, que des langues hardies affirment angora. Elle lança le nom de l'idole à tous les échos du voisinage. L'enjôleur félin, grisé par le printemps, l'amour ou peut-être simplement attiré par l'appât des pierrots insouciantes, qui s'amuse en bandes piaillantes à jouer « à la passe perchée » dans le jardin des Plantes, s'y était égaré comme un vulgaire provincial. A la nuit, le vagabond, sans plus de façon, était venu miauler rue Censier, à la porte de l'excellent romancier André Geiger, qui l'accueillit avec des caresses et, après enquête, ayant amené la découverte du domicile du réfugié, s'empressa de le rendre à sa maîtresse éplorée. L'on dit que l'espiègle artiste, consolée, a l'intention de s'inspirer de ce fait trotte-menu pour tourner un film sentimental. Le titre serait ronronnant : « Les extravagances d'un chat ». Naturellement Geiger en serait le scénariste et peut-être le metteur en scène.

Tout de même, à quoi tiennent les collaborations?

Hip! Hip! Hip!

Enfin les sportifs vont avoir leur film de propagande. Toute la technique des sports sera, pour ainsi dire, raisonnée et démontrée par l'image dans le style le plus proche de la perfection. L'écran sera parlant et persuasif. Il aura suffi, pour réaliser ce miracle, de l'intelligente initiative du lieutenant-colonel Sée, directeur de l'École normale d'éducation physique et militaire de Joinville-le-Pont et de l'esprit de décision clairvoyante de notre directeur. Rien n'a été négligé pour donner pleine satisfaction aux plus délicats critiques. Utilisant la rarissime compétence sportive du capitaine joinvillais Quilgars, entraîneur et instructeur des groupes d'athlètes les plus réputés de France actuellement, le subtil metteur en scène Jacques Cor et son infatigable opérateur André Bayard ont, dans le cadre édenique de la fameuse école, tourné un film unique exclusif, dont vous me direz des nouvelles.

Il s'intitulera « La renaissance nationale » et par la France et la Navarre, voire même à l'étranger, il ira plaider, avocat lumineux et didactique, la cause du muscle et faire communier les jeunesses ferventes dans un acte de foi sportive. Pour nous, qui avons assisté à la naissance de ce film prodige dont la gestation fut des plus heureuses, nous demandons un strapontin d'honneur, le jour de son baptême, où l'on fêtera solennellement l'alliance féconde de ses parents légitimes; la cinématographie et le sport, filant le plus parfait amour.

A. MARTEL.

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
21 Juillet

PROGRAMME N° 35

DATE DE SORTIE :
27 Août

1920



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION
67, Rue du Faubourg St Martin
PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

MAË MURRAY

DANS

AMOUR MODERNE

Comédie sentimentale en 4 Parties

Depuis six semaines, Diana Mirande, la petite ingénue, cherche un engagement. Ce jour-là, elle en a trouvé un



chez Nollet et voilà que, à la vue d'un des acteurs de la troupe, Julien Laurens, elle y a subitement renoncé.

Quelle place ce Julien Laurens tient-il donc dans sa vie? Et pourquoi ce même soir, l'acteur, après avoir longuement contemplé une des photographies de Diana — très peu vêtue — déchire-t-il, avec quelque colère, l'image évocatrice?

Le motif qui a déterminé Diana Mirande à refuser cet engagement est certainement grave, car la jeune comédienne se trouve à bout de ressources. Une brave fille, Berthe Lenoir, demeurant dans la même maison, lui conseille d'abandonner le théâtre pour se faire modèle, comme elle. Diana se laisse présenter au peintre, George Lestrade, qui lui donne, pour-un de ses amis, Jacques Noël, une lettre d'introduction.

Ce dernier est en train de composer une grande toile décorative *Allégresse*, pour laquelle il a besoin d'un jeune modèle d'une ligne pure et de tête expressive.

Diana Mirande le séduit, et en même temps qu'il crée une œuvre, dans le silence de l'atelier, un sentiment profond naît dans son cœur pour celle qui l'inspira.

Mystérieuse, Diana l'est certainement, mais Jacques Noël ne doute pas de son honnêteté. « Diana, lui dit-il, au moment de se séparer, voulez-vous être ma femme? »

Et Diana, qui aspire de tout son cœur à la vie calme du foyer, accepte avec bonheur et reconnaissance.

— Comment! s'exclame Julien Laurens en apprenant la nouvelle, ... Mais mon cher, Diana n'est pas de celles qu'on épouse... Qu'il me suffise de vous dire que nous avons été inscrits sur un registre d'hôtel comme mari et femme.

Fou de douleur, Jacques Noël se précipite chez sa fiancée, l'interroge; un silence qu'il prend pour un aveu, puis elle balbutie : « Jacques, je voulais tout vous dire... »

AMOUR MODERNE (Suite)

Et lui, sans la laisser s'expliquer davantage : « Vous me preniez pour un naïf, bon pour payer vos toilettes et vos plaisirs ! J'aurais dû m'en douter, puisque vous sortiez de chez ce noceur de Lestrade ! »

Ce soir-là, pour s'étourdir, Diana demande à Berthe



Lenoir de l'emmener avec elle à une soirée donnée par George Lestrade. Celui-ci lui a toujours témoigné un vif intérêt et, puisqu'elle doit retourner à sa triste vie de modèle, elle aura besoin de son appui.

Au dîner, George Lestrade, avec une gaieté feinte, propose de boire au futur bonheur de Diana. « Je vous en supplie, n'en faite rien, s'écrie-t-elle, parce que, achève-t-elle, tout bas, mon mariage avec M. Noël est rompu. »

— Je ne travaillerai plus avec lui, et je compte sur vous pour me procurer du travail.

— J'ai bien quelque chose de... très sérieux à vous proposer... si vous vouliez l'accepter.

— J'ai déjà eu assez de chagrin aujourd'hui, supplie Diana... Taisez-vous si c'est pour aggraver ma peine.

— La place que j'ai à vous offrir est près de moi... pour toute votre vie.

— Avant de vous répondre, il faut que je vous explique les causes de ma rupture avec M. Noël.

Elle évoque alors un passé, très proche encore : Laurens et elle étaient deux bons camarades, appartenant aux mêmes tournées théâtrales. Un jour, comptant sur le retard habituel du train, ils s'étaient attardés tous les deux à prendre un rafraîchissement. Par hasard, le

train n'avait pas eu de retard, et il n'y en avait plus d'autre avant le lendemain matin. Julien Laurens s'était procuré une auto, mais la seule qu'il avait pu trouver était découverte et, un violent orage les avait surpris dans la soirée, les obligeant à se réfugier dans une auberge de campagne.

Là, Julien Laurens, espérant profiter de cette occasion favorable, avait inscrit sur le registre Diana sous le même nom que lui, et avait demandé une seule chambre pour lui et la jeune fille.

Diana était à peine installée dans cette chambre qu'il venait l'y rejoindre. Elle commençait à s'étonner de son indiscrétion et, prétextant sa grande fatigue, allait le mettre gentiment à la porte, lorsqu'il fondit sur elle, cherchant à anéantir sa volonté sous des baisers.

Mais elle, appelant au secours, ameutait les gens de l'auberge et provoquait un scandale que Julien Laurens, pâle de colère, promettait de ne pas oublier :

— Vous me le paierez, ma petite, et vous vous en repentirez avant-il menacé en la quittant.

— Le lendemain, conclut Diana, je rejoins la troupe, seule, car M. Laurens ne reparut plus.

Les yeux sincères de Diana se lèvent interrogateurs vers George Lestrade. Mais celui-ci, l'entourant de ses bras, l'assure qu'elle n'avait pas besoin de remuer ces souvenirs douloureux.

Elle aura désormais un défenseur pour la protéger et



un foyer où elle connaîtra enfin la douce sécurité du lendemain.

Et comme tableau final : les jeunes mariés sous la pluie des grains de riz symbolique.

LONGUEUR : 1165 MÈTRES — PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 120x160 - PORTRAIT D'ART 65x90

UNIVERSAL SPECIAL ATTRACTION FILM

“ PATHÉ - CINÉMA ”

Présente le 21 Juillet .

Édite le 27 Août .

LA FORCE DE LA VIE

Comédie dramatique en 5 parties de M. René LEPRINCE

INTERPRÉTÉE PAR :

MM. BRUNELLE

Jacques ROBERT,
de l'Odéon

MAUPAIN.

M^{lle} Madeleine ERICKSON

M^{mes} J. BRINDEAU,
de la Comédie Française

CÔLOMB.

Originaire de Corse, Pietro Paoli s'était fixé à Paris avec sa femme et leur fils Jean, pour l'avenir duquel les braves gens s'étaient sacrifiés, tandis que son frère Michel continuait de vivre au pays avec sa fille Catalina et son fils Jacques.

Comme beaucoup de provinciaux qui quittent la campagne pour la grande ville, Pietro

Paoli, ne pouvant s'adapter à l'atmosphère parisienne, s'y était étiolé, puis la funeste tuberculose, qui menaçait également son fils Jean, s'était déclarée.

Le jeune homme, loin de soupçonner son état, vivait en plein rêve. Il venait de se fiancer à la fille de son patron, Evelyne Desprez, et M. Desprez, qui l'estimait beaucoup, était sur le point de lui faire une brillante situation lorsque, brutalement, la menace de mort venait l'accabler. Jean va consulter un des maîtres de la science dont le diagnostic, confirmé par un examen aux rayons X, lui apprend qu'il est gravement atteint. « Je réponds de vous, affirme le médecin, mais il vous faut le repos absolu et le grand air. Obéissant à sa conscience, Jean renonce à Evelyne. « Le bonheur que vous méritez, lui écrit-il, serait rendu trop précaire par mon état de santé. » Quelques semaines



plus tard, ayant obtenu un congé illimité, il part pour la Corse où il est invité à assister au mariage de sa cousine Catalina.

LA FORCE DE LA VIE (Suite)



Catalina était, en effet, fiancée à un jeune homme de Provence, Léon Durand, dont les parents s'étaient, depuis peu, établis en Corse; ils ne connaissaient guère l'âme fière, indomptable et vindicative de ses habitants; aussi, lorsque le père de Léon Durand, quelques semaines avant le mariage, décide, pour des raisons d'intérêt, de reprendre sa parole, il s'aperçoit avec surprise que la « vendetta » n'est pas une légende.

« On ne tue pas un homme pour si peu », dit-il à sa femme en essayant de la rassurer. Mais celle-ci, plus fine, plus intuitive, flaire le danger. Déjà, un coup de fusil a retenti près de leur demeure. Elle décide son fils à partir, de nuit, pour aller prendre le lendemain le bateau d'Ajaccio, et s'embarquer pour Marseille.

Mais Jacques, le frère cadet de Cataline veille; le fugitif est bientôt rejoint et, le lendemain, son cadavre est découvert sur la route d'Ajaccio.

L'honneur des Paoli est sauf. Mais Michel a tué et il lui faut fuir la justice des hommes. Il va se cacher dans le maquis, refuge millénaire de ceux qui ont accompli la « vendetta ».

Jean, qui a senti bouillonner son sang corse sous l'outrage, suit son oncle dans le maquis. Et là, dans la vaste et splendide nature, parmi les jours ensoleillés et les nuits étoilées, sa santé,



LA FORCE DE LA VIE (Suite)



peu à peu, s'améliore. Un nouveau sang, plus riche, plus chaud, circule dans ses veines. Il renaît à la vie... à l'espoir. Mais des alertes incessantes troublent leur quiétude. Jacques, ou Catalina, deux fois par semaine, leur apporte leur nourriture à un endroit convenu. Mais les gendarmes veillent. Une nuit ils suivent la piste de Catalina et, après une émouvante chasse à l'homme, Michel est mortellement atteint. Peu de temps après, Jean reçoit la nouvelle de la mort de son père qui, dans son triste logis parisien, a

succombé à la tuberculose. Il ne peut songer à laisser plus longtemps sa mère seule, ni à abandonner Jacques et Catalina, trop jeunes encore pour se guider, et que son oncle lui a confiés avant de mourir.

Il les ramène donc à Paris où son premier soin est d'assainir l'appartement. Plus de tableaux, ni de tentures, mais de l'air à flots par les fenêtres grandes ouvertes et du soleil vivifiant.

Au bureau, son patron surpris par sa bonne mine et son apparence de force le félicite; mais il n'ose lui apprendre qu'Evelyne, obéissant au désir de ses parents, s'est fiancée; Jean l'apprend bientôt à une fête sportive où il la voit accompagnée de Max Carlier. Mais Evelyne, depuis le retour de Jean, a laissé entendre à son fiancé qu'elle s'était jadis engagée à Jean, et qu'un motif de santé qui, aujourd'hui n'existait plus, les avait seul séparés.

Dans cette circonstance, Max Carlier se montre tel qu'il est : un goujat. Il établit un grossier parallèle entre lui et Jean et ce dernier, pris à partie, lui fait sentir la force de ses poings. Un violent « direct » à la mâchoire l'envoie rouler à terre...

Max Carlier, dépité, se retire. Et l'épilogue de ce roman est un voyage de noces en aéroplane, qui emporte dans les nues Evelyne et Jean, vers la lumière... vers le bonheur... vers la vie!...

LONGUEUR : 1.750 MÈTRES

PUBLICITÉ :

1 Affiche 160x240 — 1 Affiche 120x160
Pochette de 8 Photos-Bromure



NE MANQUEZ PAS

d'assister le **28 Juillet** à la Présentation

de ce Film Sensationnel

Les cinq gentlemen maudits

Scénario d'après la nouvelle d'André REUZE

Mise en scène de **MM. LUITZ-MORAT et RÉGNIER**

ÉDITION

du

3 Septembre

FILMS
LUITZ-MORAT
et
Pierre RÉGNIER

GROSSE PUBLICITÉ

1 Affiche 160×240

2 Affiches 120×160

Collection de Photos bromure



Pathé - Cinéma

Présentation du 21 Juillet

Edition du 28 Août



MICROBUS, BIGFELLOW

Et la Crise des Domestiques

DESSINS ANIMÉS DE LORTAC ET LANDELLE

Le savant Microbus, vice-président de la ligue anti-scorbutique, diplômé de plusieurs sociétés savantes, ne pouvant trouver une servante, décide de remédier à la crise des domestiques en instituant une maison électrique perfectionnée.

Le matin, un réveil à répétition le tire des bras de Morphée. Douche, massage, frictions au gant de crin se succèdent, et Microbus se trouve lavé, coiffé, rasé, habillé, frais et dispos sans avoir fait l'effort d'un mouvement.

Les fournisseurs introduits automatiquement livrent leurs marchandises qui sont contrôlées et, s'ils vendent à faux poids, un avertisseur électrique les engage à ne plus recommencer, en leur administrant une grêle de coups bien sentis.

Bigfellow, le meilleur ami de Microbus, a la curiosité de visiter cette curieuse maison électrique.

Il s'émerveille surtout devant le génial appareil qui permet au savant de convertir instantanément un cochon en pâtés succulents, en savoureuses saucisses et en chapelets de boudins. Mais comme il s'approche imprudemment, il est happé par l'appareil et réduit en chair à pâté. Microbus s'empresse de faire machine arrière, et le docteur est vomé par la machine sous sa forme primitive. Mais une déplorable erreur s'est produite, c'est la tête d'un cochon qu'il porte maintenant sur ses épaules. Après diverses manœuvres, Microbus parvient enfin à rendre à son ami son anatomie coutumière. Mais Bigfellow commence à douter des bienfaits de la science et il rêve maintenant d'aller se reposer chez les Cafres ou les Hottentots.

Longueur approximative : **250 Mètres.** — **Publicité :** 1 Affiche 80×120

PATHÉ = REVUE

Grand Magazine Cinémathographique

ARTS - SPORTS - SCIENCES - VOYAGES
INDUSTRIES - CÉLÉBRITÉS - MODES

MERVEILLEUX COLORIS

LE COMPLÈMENT
de
TOUT BON
PROGRAMME

PATHÉ = JOURNAL

Actualités Mondiales

Reporters dans le MONDE ENTIER

LE PLUS RAPIDEMENT ÉDITÉ

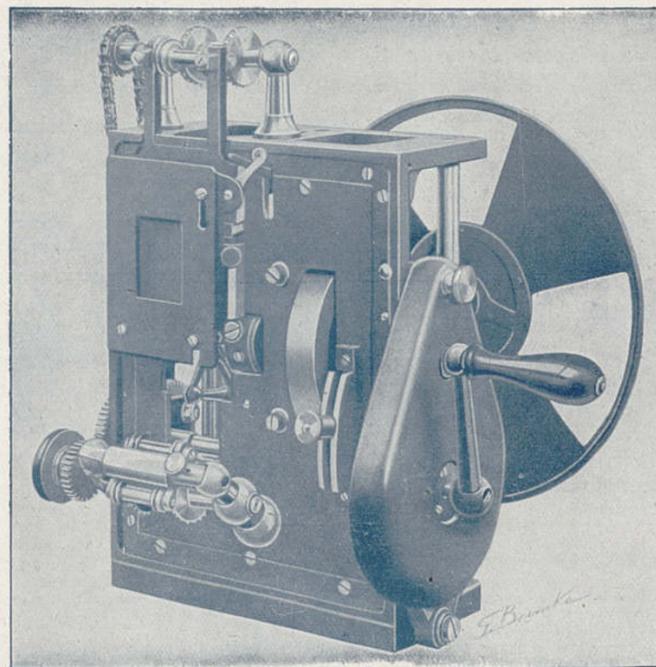
APPAREIL PATHÉ RENFORCÉ

LE PLUS SIMPLE
LE PLUS RÉSISTANT
LE PLUS RÉGULIER
LE PLUS SILENCIEUX

DE TOUS LES APPAREILS DE PROJECTION

* FIXITÉ ABSOLUE *
LUMINOSITÉ PARFAITE

Établissements CONTINSOUZA, Constructeurs



PLUS DE 40.000 APPAREILS VENDUS A CE JOUR

Exposition et Vente : 67, Faubourg St-Martin || Et dans toutes les Agences
: PARIS : :: et Succursales ::

"PATHÉ CINÉMA"



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA FIN D'UN ROMAN

Exclusivité « Phocéa-Location »

Le jeune et déjà célèbre écrivain William Forster écrit un roman dans lequel il a l'intention d'étudier la psychologie des filles de joie de bas étage. Il s'aperçoit bientôt que son œuvre manque de sincérité en raison de son ignorance du sujet.

Le souci de faire un roman exactement documenté le hante et lui fait quelque peu négliger ses devoirs mondains envers sa fiancée. Une idée lui vient tout à coup qui lui semble décisive. Son ami, le juge Broodricht préside le tribunal des flagrants délits. Il ira lui demander de le mettre en contact avec une de ces femmes que la police des mœurs ramasse chaque soir sur le trottoir.

Ce même jour, le frère du romancier, le jeune Stephen Forster, viveur enragé, assistait à une répétition du théâtre du Jardin d'Été, établissement renommé pour la somptuosité de ses mises en scène. Il y remarquait une figurante de mise plus que modeste mais d'une beauté toute particulière et lui faisait, en présence du directeur, des propositions qui n'étaient pas d'une très haute moralité. Repoussé avec dédain par la jeune fille, le jeune homme la suit dans la rue et renouvelle ses propositions. Vexé de se voir éconduire à nouveau, Stephen désigna la choriste aux agents en disant qu'elle l'avait raccolé.

Conduite devant le tribunal des flagrants délits, la pauvre créature ne se défend même pas. La prison lui apparaît comme un abri où elle aura du moins à manger.

William Forster qui est venu demander conseil à son ami le juge, obtient que la jeune fille ne soit condamnée qu'à l'amende. Il paie lui-même cette amende et rejoint la figurante dans la rue. « Je vous offre un abri chez moi, lui dit-il, si vous voulez me donner les renseignements qui me manquent pour mon livre. »

Et bientôt, dans la maison de l'écrivain, la fille ramassée dans la rue a conquis la sympathie de William par sa droiture et son bon sens.

Le jeune Stephen, qui a reconnu la figurante du Jardin d'Été ne cesse de harceler son frère pour obtenir des subsides car il mène une vie désordonnée qui l'a conduit aux pires excès. Il doit une assez forte somme à un usurier auquel il a donné une fausse signature de son frère en garantie.

Quant à la fiancée de William, inquiète de l'importance que prend chaque jour l'intruse, elle fait une enquête qui lui révèle

que la figurante n'est autre qu'une ex-femme de chambre qui a été chassée pour avoir séduit le mari de sa maîtresse.

A une allusion sur ce passé, la jeune fille fond en larmes et raconte que c'est précisément parce qu'elle a refusé les largesses de l'homme en question qu'elle a été jetée à la rue et obligée d'accepter de figurer au Jardin d'Été.

Le roman est terminé, mais l'auteur n'est nullement satisfait de l'épilogue. Il en fait la lecture à sa collaboratrice occasionnelle qui trouve que le final n'est pas « populaire ».

En effet, l'auteur fait mourir de façon tragique son héroïne sans se rendre compte qu'au lieu d'exposer dans son roman l'état d'âme d'une prostituée, il s'est laissé entraîner à peindre ses propres sentiments.

William reconnaît que son dernier chapitre n'est pas « populaire » mais il ne voit pas d'autre conclusion à l'aventure qu'il a entrepris de conter et qu'il a vécu sans s'en douter.

Une grande vente de charité est organisée au Jardin d'Été par un comité de dames dont fait partie la fiancée de William Forster. Au dernier moment, une artiste fait défaut et l'exfigurante qui est sur le point de quitter la maison du romancier, son rôle étant achevé, offre de remplacer la danseuse défailante.

Tout irait bien si la fiancée de William, désireuse de jouer un vilain tour à celle en qui elle voit instinctivement une rivale, ne lui faisait manquer son effet grâce à une ruse perfide.

Dépitée, la pauvre fille rentre chez l'écrivain y faire ses derniers préparatifs. Elle veut être partie avant le retour de William. Sa surprise est grande en trouvant le jeune Stephen occupé à fracturer le coffre-fort de son frère.

Pour éviter à l'homme qu'elle aime en secret une cruelle déception, elle se laisse accuser du vol. Mais, caché derrière une tenture, le vrai coupable est témoin du noble sacrifice de la pauvre fille et se dénonce hautement lui-même. Devant ce spectacle, la fiancée, honteuse de la vilaine action qu'elle vient de commettre, rend sa parole à William et celui-ci, prenant dans ses bras sa collaboratrice, lui déclare qu'il va écrire pour son roman un dénouement nouveau qui, celui-là, sera tout à fait « populaire ».



L'ERMITAGE

Exclusivité « Union-Eclair ».

Au Yukon, dans une de ces forêts profondes et inconnues, la bruisante ondulation des grands arbres accompagne la marche fantomatique d'ombres mystérieuses... Le shériff Dunn et son aide, escortent une prisonnière dangereuse, Térésa, la danseuse, meurtrière de son amant qu'elle a tué dans un accès de jalousie.

Les trois cavaliers ont perdu leur route. C'est en vain que le shériff et son compagnon essaient de retrouver le sentier... l'ombre complice ne décèle aucune trace, aucun indice leur permettant de s'orienter. Térésa en profite pour se débarrasser adroitement de ses liens et prend la fuite après avoir blessé le shériff Dunn.

Après une course éperdue, Térésa, morte de faim et de fatigue, rencontre Seven Oaks, un jeune métis que son goût pour la solitude a complètement isolé de sa tribu, et qui s'adonne à l'étude de la botanique, sa passion favorite. Seven Oaks vit en pleine forêt, en ermite, et son habitation faite dans la cavité d'un grand arbre ne manque pas de pittoresque, sinon de confortable.

Térésa raconte à Seven Oaks, les circonstances de son arrestation et le supplice de ne pas la renvoyer. Emu, le jeune métis propose à la danseuse de rester à l'ermitage et de s'y installer comme chez elle pendant qu'il campera dehors. Questionné sur ses origines, Seven Oaks raconte qu'il est né de mère indienne mais que son père, un blanc, a abandonné sa mère, laquelle est morte de chagrin peu après sa naissance. Le jeune métis possède un livre ayant appartenu à son père... un noir et une date... c'est la seule trace qu'il possède de lui.

La fille du pasteur, Nellie Wynn, coquette et vaniteuse, vient souvent retrouver Seven Oaks, dans la forêt. D'un naturel tendre et sincère, le jeune métis aime follement la jeune fille qu'il compte épouser. Mais Nellie apporte à l'art de séduire ceux qui l'approchent, une volonté cruelle et perverse, et Seven Oaks n'est pas la seule victime de cette poupée sans âme.

Le shériff Dunn a demandé Nellie en mariage... mais depuis quelque temps il n'est bruit que des relations de la jeune fille avec son ami l'Indien... Le pasteur Wynn, homme faible et ambitieux, conjure sa fille de cesser tous rapports avec l'hôte de la forêt. Un prétendant à la main de Nellie, le jeune Oscar Granjean, a suivi la fille du pasteur et découvert l'ermitage, lieu de ses rendez-vous avec Seven Oaks. Il dénonce au shériff les visites de miss Wynn auprès du métis... Quoique mal remis de sa blessure, Dunn se rend à l'ermitage, mais seule Térésa est là pour le recevoir. En présence des menaces du shériff contre celui qu'elle considère comme son protecteur, Térésa prévient Seven Oaks des intentions meurtrières de Dunn à son égard... Cependant le shériff renonce à sa vengeance... et découvre que Seven Oaks est son fils.

Le métis reçoit une lettre de Nellie dans laquelle la fille du pasteur lui annonce — avec regret — la rupture de leurs engagements. Seven Oaks, le cœur meurtri, s'élance vers la forêt, vers Térésa, dont il a depuis longtemps deviné l'immense tendresse. Il recule terrifié... la forêt est en feu!... Comme un fou le jeune homme fonce dans les flammes à la recherche de sa malheureuse compagne... Il butte le corps contre déjà carbonisé du shériff... et à quelques pas de lui la danseuse affolée, suffoquant au milieu de la fumée blanchâtre, étend fébrilement les mains en avant pour chercher sa route. Une grande flamme a frappé Térésa en plein visage, il lui semble

qu'un voile noir a recouvert ses prunelles et qu' autour d'elle tout n'est que ténèbres.

Seven Oaks prend la jeune aveugle dans ses bras... et au milieu des tourbillons de l'incendie, parvient à gagner la lisière de la forêt, pendant que l'invasion des flammes hautes et droites monte en crépitant le long des murs de bois de la fragile demeure, et que l'ermitage s'effondre en ruines fumantes.

Au matin... deux taches sombres dans la grisaille de l'aube : la silhouette orgueilleuse de Seven Oaks étreignant farouchement la douce Térésa, résignée dans sa nuit éternelle et confiante en l'espérance de la joie qui dure.



JEAN-FRANÇOIS

Canadien Français

Exclusivité « Aubert »

Il y a vingt ans de cela... l'hiver sévissait, glacial et terrible, au petit village de Saint-Vincent situé exactement sur la frontière qui sépare les Etats-Unis du Canada.

Dans sa cabane, l'ingénieur canadien Paul Cartier attendait mélancoliquement que le retour de la saison printanière lui permit de reprendre ses travaux et, pour la centième fois, il relisait une lettre que sa jeune femme lui avait fait parvenir quelques semaines auparavant, alors que la neige n'empêchait pas encore les courriers d'arriver au village. Par mesure de prudence et pour leur éviter les souffrances de l'hiver particulièrement rigoureux dans cette région, Cartier avait en effet envoyé sa femme et sa petite fille âgée de quelques mois sous une latitude plus clémente, mais la jeune M^{me} Carlier s'ennuyait à mourir dans sa solitude et dans sa missive où perçait un profond découragement, elle se déclarait prête à affronter toutes les fatigues et tous les dangers d'un voyage dans la neige pour rejoindre coûte que coûte son mari bien-aimé.

Sourde aux conseils de prudence qui lui avaient été donnés, elle partit un jour et, sous la conduite d'un indien, elle approchait aux prix de difficultés inouïes du terme de son voyage, lorsqu'un terrible accident la priva soudain de son guide, écrasé par la chute d'un arbre énorme déraciné par la tempête. Perdue dans la solitude glacée, exténuée de fatigue, M^{me} Carlier tomba pour ne plus se relever, tenant dans ses bras crispés son enfant... et la neige la recouvrit de son blanc linceul.

Tandis que la mort faisait son œuvre, Jean François, un petit canadien français, trappeur intrépide, visitait ses pièges dans la forêt. Attiré par les vagissements de l'enfant qui vivait encore il accourut et, s'en emparant, il la porta dans une auberge voisine, dont les propriétaires, les époux Dupré, consentirent à l'adopter.

L'auberge des « Deux Drapeaux », telle est l'enseigne de l'établissement tenu par le ménage Dupré, devait son nom à une particularité singulière; elle était bâtie juste sur la frontière, mi-partie sur le territoire canadien et mi-partie sur celui des Etats-Unis et cette curieuse disposition permettait à son propriétaire d'éviter les désagréments que la vente prohibée de l'alcool pouvait lui attirer de la part des autorités, en poussant suivant la nécessité son comptoir tantôt du côté canadien, tantôt du côté américain.

PAS DE BLUFF, RIEN QUE DES RÉALITÉS

Quelques noms des ARTISTES qui interpréteront les GRANDS FILMS VEDETTES
que nous mettrons sur le marché pendant la saison 1920-1921 :

MARY MILES
MARGARITA FISHER
WILLIAM RUSSEL
MONROE SALISBURY



MAE MURRAY
DOROTHY PHILLIPS
PRISCILLIA DEAN
HARRY CARREY
RUPERT JULIAN

NORMA TALMADGE
CLARA KIMBALL YOUNG
CONSTANCE TALMADGE
FRANK MAYA



“ EDUCATIONAL FILM C^o ” — “ CHRISTIE COMEDIES ”

ET, EN PLUS

Une PRODUCTION NATIONALE digne d'intérêt

CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158^{ter}, rue du Temple, PARIS

Téléphone : Archives 12-54 — Adresse télégraphique : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité
LYON

Région du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

RÉGION DU NORD
23, Grande-Place
LILLE

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

SUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE

Six ans s'écoulèrent, la fillette trouvée dans la neige, qu'on avait baptisée du nom de Violette, vivait heureuse au milieu de ses protecteurs et Paul Cartier, son père, avait regagné Montréal sans avoir jamais pu éclaircir l'étrange mystère de la disparition de sa femme et de son enfant. Mais maman Dupré mourut, son mari résolut de se débarrasser de Violette et, malgré ses supplications, il l'envoya dans un couvent qu'entretenait de charitables bienfaiteurs. Elle partit et Jean François pleura ce jour-là le premier chagrin de sa vie car il perdait en Violette la compagne tendrement aimée de son enfance.

Le temps passa. Privé des sages conseils de sa femme, Dupré s'affilia à un parti de contrebandiers dont l'auberge devint le quartier général, et la prospérité de cet établissement ne fit que croître au détriment, bien entendu, de la renommée de son peu scrupuleux propriétaire.

De nombreux hivers ont successivement blanchi la forêt... la police de la frontière est faite maintenant, du côté américain, par le Shérif Keefe, surnommé « Texas », un vilain personnage sur le compte duquel courent d'étranges histoires qu'on n'ose répéter tout haut par crainte de vengeance. Quant à Jean-François, il a réalisé le rêve de son enfance, il est devenu officier au corps royal canadien des gardes frontalières et le village de Saint-Vincent est compris dans le secteur qu'il doit surveiller. Texas et Jean-François, qui, de par leurs fonctions, devraient entretenir les meilleures relations sont, au contraire en fort mauvais termes. Autant le jeune officier canadien montre de probité dans l'exécution de son mandat, autant le shérif y fait preuve de partialité, félicitant toutes les infractions à la loi, moyennant finance, et allant même jusqu'à faire exécuter de véritables actes de brigandages par ses acolytes qui, sûrs de l'impunité, donnent libre cours à leurs mauvais instincts.

C'est ainsi qu'ils attaquent un jour en plein bois une diligence, prévenus par Texas qu'elle transporte des valeurs. Privée de son conducteur qu'ils ont blessé, la voiture disparaît dans la forêt au galop affolé de son attelage lorsque soudain, Jean-François, qui faisait sa ronde, l'aperçoit. Aussi courageux soldat que merveilleux cavalier, le jeune officier a tôt fait de rattraper les chevaux emballés et de les maîtriser et c'est ainsi qu'il sauve d'une mort certaine une jeune et jolie voyageuse que les bandits ont à peine eu le temps d'apercevoir blottie pleine de terreur dans la voiture.

Par un de ces curieux coups du hasard, Jean-François vient de sauver la vie à Violette qui a quitté son couvent pour revenir à l'improviste chez papa Dupré. Les deux jeunes gens, qui sont toujours restés en correspondance depuis leur enfance, se retrouvent avec une indicible joie. Mais la jeune fille ignore que son père adoptif se livre maintenant à la contrebande et que la modeste auberge des « Deux Drapeaux » est devenue un établissement louche fréquenté par d'infâmes forbans.

Jean-François sait cela lui, il voudrait soustraire Violette à l'odieux contact de cette canaille; mais Dupré réclame sa fille, tout décidé à l'obliger à chaner par ses sourires la clientèle de son établissement, et force est bien au jeune officier de la laisser partir avec lui. Cependant, avant de la quitter, il l'exhorte à la patience et l'assure qu'elle peut toujours compter sur lui, au cas où elle aurait besoin de secours.

Sur ces entrefaites, Jean-François apprend par une vieille indienne que Texas, qui a jadis administré au nom du gouvernement américain une tribu de la région, serait en mesure de lui fournir des renseignements sur les parents de Violette qu'il a connus jadis. Il essaye donc d'établir l'identité de son amie avec l'aide du Shérif, bien décidé à la tirer ensuite de la situation dangereuse où elle se trouve. Mais l'entrevue entre Jean-

François et Texas est plus qu'orageuse et ce dernier, qui veut secrètement obliger Violette à l'épouser, se refuse obstinément à répondre aux questions du jeune officier.

Pour arriver à ses fins, et sur les conseils de l'indienne, Jean part pour Black-Mountain, un village voisin, centre de la tribu où résidait jadis le père de Violette. Il a la bonne fortune d'y apprendre que Paul Cartier réside maintenant à Billing, dans l'état de Montana et l'administrateur n'hésite pas à télégraphier de suite à l'ingénieur pour lui apprendre l'existence de sa fille et le prier de venir d'urgence la chercher. Mais, pendant ce temps, Texas a résolu d'enlever Violette et, pour se débarrasser de Jean-François qu'il sait hostile à ses projets, il fait apostier sur sa route deux malandrins qu'il a chargés de le tuer. Une angoissante rencontre a lieu en plein bois, rencontre dont le jeune officier sort vainqueur avec une étourdissante maestria. Il arrive enfin chez Dupré qui essaye de lui faire croire que Violette est repartie pour son couvent; mais le rapt commis par Texas a eu pour témoin la vieille indienne qui s'empresse d'informer Jean-François de ce qui s'est passé et celui-ci, sautant dans un canot se précipite à la poursuite du misérable qu'il parvient à rejoindre. Une lutte épique a lieu entre les deux hommes, combat acharné et sans merci qui se déroule presque entièrement sous l'eau, et où finalement Texas trouve la mort.

Jean-François décide alors de conduire Violette à Black-Mountain où son père attend anxieux son retour. Dans leur frêle embarcation qu'entraîne le courant, les deux jeunes gens franchissent les rapides dont les tourbillons bouillonnants menacent à chaque instant de les engloutir.

Ils vont arriver sains et saufs au terme de leur voyage, lorsque Violette, soudain inquiète, interroge Jean-François : « Lorsque tu m'auras rendue à mon père où iras-tu, toi?... » Une ombre obscurcit le regard du jeune homme, il sait qu'il n'aura plus alors qu'à rejoindre son poste, seul. Mais Violette ne l'entend pas de cette oreille, elle se penche vers lui, adorable, et murmure : « Tu m'as promis pourtant d'être toujours prêt à me secourir, et je crois bien que, maintenant plus que jamais, j'ai besoin de toi, mon Jean, de toi et de... ton amour. »

Jean-François, écoute ravi ces paroles qui combleront ses secrets desirs et tous deux se donnent le divin baiser des fiançailles, premier gage d'un long amour qui ne doit finir qu'avec la vie.



NINE

Exclusivité « Pathé »

La célèbre cantatrice, Liane de Varanges, a une fille, Nine, blonde enfant de 18 ans, élevée un peu à l'américaine, beaucoup à la manière des parents qui ne surveillent pas assez leurs enfants.

Nine a de grands yeux clairs et purs, ouverts trop tôt sur des mœurs trop libres d'artistes, de littérateurs et de gens d'affaires, de toutes les affaires...

Pourtant la fille de la chanteuse, adulée, fêtée, entourée d'hommages et de galanteries, devine bien que la vie n'est pas dans cet étalage factice de luxe et de plaisir. Deux conseillers l'aideront puissamment à ne pas se laisser entraîner par le flot qui l'entoure. D'abord son parrain, Fabius Marchal, le célèbre auteur de *La Femme*, le dernier grand succès du roman con-

temporain; et puis tout simplement son cœur droit et fier, son cœur pur et indomptable. Et Fabius Marchal l'a bien compris depuis longtemps, lui qui écrit cette phrase destinée à sa filleule : Et ton cœur sera le plus sûr guide.

A une grande soirée donnée par Liane de Varanges, Nine est remarquée par un jeune homme, Georges de Mareuil, qui s'éprend de suite de la jeune fille, dont les allures un peu libres, mais toutefois séduisantes, ont attiré son attention.

— Quelle est donc cette jeune fille? demande-t-il à un de ses amis.

— Ce n'est pas une jeune fille, mon cher ami... Comment! vous ne la connaissez pas? C'est Nine, la fille de Liane de Varanges. Un étrange petit animal pervers, presque pervers, Pas jolie... beaucoup mieux. Mon flirt, le vôtre demain, celui de tous ici. Rosse spirituellement. Ferait une adorable maîtresse, une détestable légitime.

Georges de Mareuil se fait présenter à Nine, car le langage inconvenant de son interlocuteur ne l'a nullement convaincu.

A cette soirée, nous faisons aussi connaissance d'un financier étrange, le gros Aymon, comme on l'appelle familièrement, et de sa fille Rachel, belle créature orgueilleuse et médisante, témoin sans courage des turpitudes de son père.

Le gros Aymon a jeté son dévolu sur Nine, car il n'y a pas d'autre expression pour qualifier le désir brutal du riche banquier. Mais Nine ne se laissera pas séduire par Aymon, et elle se moquera du gros homme obstiné qui attendra, qui gettera sa proie. Qui sait? Une occasion, une déception... et une femme, surtout une jeune fille est bien vite vaincue... Cette occasion se présentera en effet selon les calculs de notre séducteur.

« Georges de Mareuil a un beau nom. Aymon a beaucoup d'argent... Qu'en dis-tu ma fille? »

— Pourquoi pas, répond Rachel, autant celui-là qu'un autre. Aymon propose alors son vil marché à Georges qui le repousse avec hauteur.

— Je ne crois pas avoir fait afficher que mon nom était à vendre, Monsieur.

Et le père, un peu confus, signifie à sa fille qu'il ne faut plus compter sur la couronne de comtesse.

Mais Rachel ne se tient pas pour battue. Georges de Mareuil n'a pas tout dit. Il aime Nine, et Nine l'aime. Les deux jeunes gens ont échangé des serments d'amour, loin du bruit de la fête donnée en l'honneur de Liane de Varanges, et dans la sérénité d'une nuit pleine d'étoiles.

— Nine, voulez-vous être ma femme? a murmuré Georges à la bien-aimée. Et Nine a répondu, émue :

— Demain, je vous donnerai ma réponse.

Mais la médisance et la calomnie veillent. Aymon est cynique, Rachel n'a pas abandonné la partie, et Liane de Varanges ne sait pas apporter à sa fille l'appui et la sollicitude maternelle qui défendraient la tendre Nine et la retiendraient dans les excès où son désespoir doit la jeter. Un jour que Nine rentrait chez elle, heureuse et insouciant, une conversation surprise la précipite de son rêve... Et Nine songe. — Oui, c'est vrai... je ne suis que Nine, une enfant sans père, une pauvre créature souillée de toutes les intrigues qui s'agitent autour d'elle, vierge et pourtant flétrie. Nine, un petit nom de chienne favorite ou de petite chatte de luxe; oui, Nine, c'est bien là mon nom... Et la pensée de Georges se présente à son esprit. Dans sa conscience, se croit-elle digne de porter un des plus nobles noms de France? Et son mari, un jour, ne rougirait-il pas d'elle? Cette idée la bouleverse et tout son être en tressaille de honte.

Un seul moyen pour échapper à un avenir aussi sombre : elle se sacrifiera, elle écrira à Georges qu'elle lui rend sa parole. Et

pour creuser entre eux un fossé infranchissable, puisque le banquier Aymon la désire, eh bien, elle se donnera à lui, à l'homme qu'elle méprise peut-être le plus au monde.

Aymon, en effet, reçoit le mot qu'il attendait depuis si longtemps. C'est pour lui comme l'annonce d'une faillite qu'il a combiné mathématiquement. Son sourire satisfait et moqueur révèle d'un trait toute la bassesse de son âme.

La voilà donc, cette Nine, si arrogante, si moqueuse, la voilà donc à sa merci... Un pas dans le jardin, une porte s'ouvre... et Nine paraît, l'amertume aux lèvres, la mort dans le cœur.

Rachel a compris vaguement toute cette aventure, et hardiment, elle se rend chez Georges, décidée à tout pour se faire épouser. Au moment où Aymon tente de saisir enfin le jeune fruit qui est à portée de sa main, à l'instant exact où Aymon, le gras Aymon va s'emparer de la chétive créature qui s'est crue assez de désespoir pour s'abandonner à lui, le destin ordonne que la propre fille du financier aille se jeter dans les bras du jeune comte de Mareuil et vienne s'offrir cyniquement à lui, sans amour, sans autre nécessité que la satisfaction vaniteuse d'avoir un beau nom.

Mais... son cœur sera le plus sûr guide... comme l'écrivait son parrain, et Nine retrouvera conscience d'elle-même à l'approche du monstre hideux qui n'a pas compris le sens d'une résolution aussi extraordinaire. Et elle sortira victorieuse du combat terrible qui ne craint pas de lui livrer celui qui a hâte de devenir son amant. Elle saura, la petite fille, se dégager de l'étreinte du colosse, et c'est chez Fabius, son vieux parrain, qu'elle se réfugiera meurtrie, douloureuse, mais sauvée à tout jamais.

Georges a repoussé les avances de Rachel Aymon, et l'écrivain réunit les deux jeunes gens qui n'ont pas cessé de s'aimer et que le monde, avec ses erreurs et ses cruautés, a failli séparer.

L. AUBERT

TOM MIX

dans

JEAN-FRANÇOIS

Canadien Français

DRAMATIQUE — MOUVEMENTÉ

CUPIDITÉ

Exclusivité « Pathé »

En naissant, Gladys Singleton a causé la mort de sa mère, et son père, Thomas Singleton, de douleur est devenu fou.

L'oncle de Gladys, Jérôme Singleton, devenu le tuteur de la fillette, l'a fait élever dans une ferme, et s'est chargé de gérer sa fortune. Mais poussé par la cupidité, il faisait indûment retenir Thomas Singleton dans un asile d'aliénés, bien qu'il fût revenu à la raison.

Celui-ci, cependant, parvenait à s'enfuir et, craignant pour la sécurité de sa fille, alors âgée de 17 ans, il la suppliait de s'éloigner et de se réfugier, en attendant qu'il ait pu trouver sa guérison, dans un petit village, chez un humble cordonnier infirme, nommé Grandcœur, son obligé.

Gladys y est reçue comme l'enfant de la maison. Malheureusement, le ménage est pauvre, et Gladys comprenant qu'elle est une charge, souhaite ardemment de gagner sa vie.

Un jour, qu'elle joue du violon au bord de la rivière, M^{me} Leroy, passant en auto avec son fils Robert, est frappée par la beauté de la petite musicienne, et de son air inspiré. Quelle est donc cette petite paysanne qui joue comme Mozart enfant? M^{me} Leroy l'interroge et l'invite à prêter son concours dans un concert de charité.

Cependant, l'oncle de Gladys, Jérôme Singleton, a appris avec stupeur la fuite de sa pupille; bientôt, elle sera majeure, il faudra lui rendre des comptes et, dans la crainte de cette éventualité, il avait résolu d'épouser sa nièce. Le hasard veut qu'il se trouve à la fête de charité donnée par M^{me} Leroy, et, bien qu'il n'ait pas vu la fillette depuis son enfance, il la reconnaît à un détail : le nom de Thomas Singleton sur le violon.

La conscience de Jérôme Singleton n'hésite pas longtemps sur le choix des moyens. Il fait intervenir un mauvais gars, nommé Maugenet, pour se débarrasser de Robert Leroy, en qui il a reconnu un rival. Mais il n'est pas assez perspicace pour deviner que Maugenet, lui aussi, silencieusement et sournoisement, aime Gladys. Il trouve, en Robert Leroy un adversaire redoutable et, battu par lui, sa haine accrue par son échec, il trahit la cause de Jérôme Singleton et, loin de se douter que Gladys est une riche héritière, vient demander sa main au cordonnier.

Jérôme Singleton, qui l'a suivi, entend la conversation. Craignant d'être vendu par le chenapan, l'abat d'un coup de revolver et dépose l'arme aux pieds de l'infirmier qui est accusé de meurtre.

Le même jour Gladys est enlevée par son tuteur et séquestrée. Sans souci du danger, elle parvient à s'évader, arrive à l'instruction du crime, et Jérôme Singleton, d'accusateur devient l'accusé.

Et Robert Leroy, qui avait voulu épouser la jeune fille alors qu'il la croyait une humble paysanne, apprend qu'elle est une riche héritière. Mais sa joie n'en est pas accrue, car pour lui, il n'existe pas de trésor plus précieux que le cœur de Gladys.

RÉGINA

Exclusivité de la « Location Nationale ».

Mark Arnold est le tuteur de sa nièce Régina dont il gère la fortune, mais si mal qu'il ne voit pas sans terreur approcher le jour où il faudra rendre des comptes. Comme les comptes sont truqués, falsifiés, Mark Arnold est dans l'embarras, et pour sortir de sa fausse situation, il imagine de faire signer à sa nièce un acte d'abandon complet. Celle-ci, heureusement, se souvient des conseils de son père qui lui a toujours dit de ne jamais rien signer sans prendre auparavant connaissance du texte. Elle refuse net de parapher l'acte rédigé sur les indications d'un avocat véreux lequel d'ailleurs, a contribué à la dilapidation des biens de la jeune fille.

Les deux compères fort inquiets, en même temps que furieux, séquestrent Régina et cherchent un médecin complaisant qui, moyennant finance, délivrera un certificat d'aliénation mentale, grâce auquel l'internement définitif dans une maison de santé ne sera plus qu'un jeu.

Mais Régina s'enfuit et ruine du coup tous les plans du tuteur. Elle se réfugiera chez son amie Gloria Morning, grande vedette du music-hall de l'endroit.

Or, les affaires de cet établissement sont dans le marasme; les directeurs, en contemplant chaque soir la salle aux trois quarts vide, s'arrachent les cheveux. Danny Abbott, l'agent de presse de Gloria Morning met toutes les ressources de son génie à trouver le moyen de sauver la situation. Ce moyen, il croit le tenir : on enlèvera Gloria Morning; on fera du tapage dans les journaux autour de cet événement mondain; la vedette sera l'objet de toutes les conversations; dans huit jours on la retrouvera chez un trop fervent admirateur; on la ramènera en triomphe au music-hall qui, alors, deviendra le lieu de rendez-vous de la société et réalisera forcément les plus magnifiques recettes.

Il ne manque qu'un ravisseur. Dany Abbott, esprit fécond, le trouve bientôt en la personne d'un de ses amis, Robert Garisson. Celui-ci n'aimant pas les femmes est heureux du moyen qu'on lui offre d'exercer une petite vengeance personnelle contre le sexe aimable.

Tout est prêt pour la grande scène de l'enlèvement. Robert Garisson, à minuit, heure du crime, est embusqué à la porte de Gloria Morning. Une femme arrive. « C'est elle! » pense Robert. Il la saisit, la jette dans sa 40 HP et file vers sa maison de campagne. Seulement, ce n'est pas Gloria Morning qu'il emporte. C'est Régina qui rentrait chez son amie.

Régina s'imagine que le coup a été machiné par son tuteur et déclare à son ravisseur que rien ne la fera céder. Robert Garisson téléphone à Danny Abbott que Gloria Morning est sa prisonnière. Grande joie au music-hall : les directeurs se frottent les mains, et dans la presse des colonnes entières sont consacrées à l'enlèvement de la vedette.

Régina a beau protester auprès de Robert Garisson qu'elle n'est pas Gloria Morning, celui-ci ne veut rien entendre et, haussant les épaules, lui dit qu'il connaît la duplicité des femmes. Régina a tôt fait de comprendre qu'elle est l'inconsciente héroïne d'une intrigue sans danger et se résout à tenir convenablement l'emploi de vedette enlevée de son théâtre par un admirateur excessif. Somme toute, pense-t-elle, mieux vaut passer pour Gloria Morning que retomber entre les mains d'un tuteur odieux. Elle mettra la confusion à profit.

Devenue plus calme, elle raconte son histoire, une histoire forgée de toutes pièces, à Robert Garisson. Celui-ci s'émeut peu à peu et commence à s'intéresser vivement à la jeune fille.

C'est alors que Danny Abbott (qui entre temps a appris que la véritable Gloria Morning s'était réellement enfuie avec un milliardaire), arrive à la villa de Robert Garisson. On lui explique rapidement l'affaire et Danny promet à Régina de l'aider dans la lutte contre son tuteur.

De son côté Robert avoue à Danny qu'il aime Régina. Le tuteur, qui a fini par retrouver la trace de sa pupille, se présente à la villa de Robert pour reprendre sa nièce. Mais il se heurte à forte partie, et les événements tournent à sa confusion. Régina épousera Robert; le tuteur ira en prison; et Gloria Morning, qui ne se plait pas du tout en compagnie de son milliardaire, retournera à son music-hall où l'on fait, avec une nouvelle pièce, le maximum.

Tout est bien qui finit bien!

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Jne homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques. Région Lyonnaise.
Écrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main.
Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy, Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres.
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.

Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de dépannage par camion électrique. Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.

M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

LE MONSTRE AUX YEUX VERTS

Exclusivité « Georges Petit ».

Henri Duroix, riche et considéré, est l'époux d'une femme charmante et le père d'une adorable enfant Béatrice. Marion, l'épouse de Duroix, aimable maîtresse de maison, reçoit les hommages de ses adorateurs sans en favoriser aucun. Cependant après chaque réception son mari l'accable d'injustes soupçons. A bout de résignation Marion déclare qu'elle se tuera si pareille scène se renouvelle.

Armand La Farge, qui joue les don Juan, fait tous ses efforts pour entamer la vertu de Marion qui, un soir, le menace d'appeler son mari. La Farge se promet de prendre une revanche. L'occasion devait se présenter bientôt.

Quelques jours après, un cousin de Marion, Tom Franklin, explorateur américain qui vient de parcourir la brousse pendant dix ans, vient rendre visite aux Duroix. Une bonne camaraderie se renoue entre les deux cousins, le jaloux en prend ombrage. Le jour d'anniversaire de Marion, au milieu d'une fête costumée, Tom Franklin partant en mission vient faire ses adieux à Marion. Ils sont seuls à l'écart dans le parc. C'est le moment pour La Farge de se venger. Il se glisse auprès de Duroix et lui murmure quelques mots à l'oreille.

Celui-ci arrive au fond du parc pour voir Franklin embrasser un peu longuement les mains de sa femme. Quand celle-ci se retourne elle se trouve face à face avec son mari qui l'insulte et la brutalise. Plus tard on retrouve le corps de Marion avec un poignard enfoncé dans la poitrine.

Fou de douleur, Duroix rend Franklin responsable de la mort de sa femme et prenant sa fille dans ses bras, il s'écrie : « L'homme qui a causé la mort de ta mère, c'est ce misérable Tom Franklin. Béatrice souviens-toi ! »

Douze années s'écoulent. Au bal de l'ambassade, dont Béatrice est la reine, Duroix rencontre Franklin aujourd'hui célèbre par ses découvertes au centre de l'Afrique. En apercevant Béatrice, il est frappé d'admiration, c'est le portrait vivant de Marion. Duroix qui l'examine, se rend compte de l'effet produit. Il tient enfin sa vengeance !

Il accueille Tom avec bienveillance, l'engage à venir souvent au château. Le bal terminé il dit à Béatrice : « L'assassin de Marion vient à notre rencontre. Il faut qu'il t'aime passionnément et devienne ton esclave, au nom de ta mère ! »

L'œuvre de séduction commence quinze jours plus tard Tom passionnément épris, sollicite la main de Béatrice, que Duroix lui accorde. De ce jour, se dessina la vengeance; voulant faire

souffrir à son ennemi les exécrables tourments qu'il avait endurés lui-même, il exige de Béatrice qu'elle flirte avec deux familiers de la maison, Armand La Farge, l'homme aux bonnes fortunes et le jeune capitaine Sainte-Croix Tourvier, très épris lui aussi de Béatrice. Franklin souffre tous les tourments de la jalousie, mais trop amoureux pour rompre, il est lâche et pardonne.

Le soir du mariage, une infâme comédie se joue. Armand La Farge complice inconscient joue son rôle sans le connaître. Duroix l'enferme dans une chambre face à face avec des liqueurs puis il rejoint Franklin et lui dit : « On ne sait ce qu'est devenue Béatrice ! »

Duroix, lui, le sait; Béatrice écrasée de honte et de douleur, pleure dans sa chambre devant une lettre qu'elle vient d'écrire. Son père vient à elle et exige cette lettre. « Pitié père, je l'aime ! » s'écrie la pauvre enfant. Impitoyable, Duroix s'empare de la lettre et court la montrer à Franklin ;

« Cher père, pardonnez-moi, je ne puis supporter l'idée d'épouser M. Franklin. Je pars avec M. La Farge. »

Comme égaré Tom parcourt le château et se trouve dans une chapelle édifée en souvenir de la morte. Sur une console est déposée une relique, le poignard avec lequel Marion s'est tuée. Franklin pense devenir fou, il veut s'enfuir de la chapelle et se trouve soudain face à face avec Béatrice.

Le bonheur de la retrouver lui rend la raison, il veut la presser dans ses bras, mais elle le repousse en criant : « Non ! non ! je vous hais ! » — « Non, tu ne me hais pas, Béatrice, tu m'aimes ! »

Incapable de lutter contre l'amour qui la pousse vers Tom, Béatrice va s'abandonner. Tout à coup apparaît Duroix qui voit sa vengeance lui échapper; il s'élance sur Franklin et cherche à l'étrangler; Béatrice sentant perdu l'homme qu'elle aime, saisit le poignard et s'écrie : « Arrêtez, ou je me tue comme ma mère ! »

Duroix lâche sa proie. A ce moment survient La Farge. Le misérable enfermé dans la chambre s'était trouvé devant plusieurs portraits de Marion. L'ivresse aidant, il s'était cru poursuivi par le spectre de sa victime, il avait brisé la porte et s'était enfui au hasard ?

« Duroix, s'écrie-t-il, le remords me poursuit, jadis le dépit m'a fait commettre une lâcheté, un crime. Marion est morte par ma faute, elle était innocente. »

Dans la petite chapelle, Duroix serre sur sa poitrine ceux qu'il a tant fait tant souffrir. La vengeance n'est plus dans son cœur.

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

N° 107

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

PEGGY HYLAND

dans

LA FILLE DE L'AUTRE



PEGGY HYLAND
DIRECTION WILLIAM FOX

ACTION DRAMATIQUE

d'un

INTÉRÊT PALPITANT



:: INTERPRÉTATION ::

de

PEGGY HYLAND

La Grande et Belle Artiste

FOX-FILM CORPON

Sélection MONAT-FILM

Établissements L. AUBERT

La Fille de l'Autre

Action Dramatique

Interprétée par

PEGGY HYLAND

Possesseur d'une grosse fortune, Richard Reynold, un banquier New-Yorkais, vivait heureux, entouré de l'affection de sa femme et de sa fille Maud, une enfant charmante et gaie, qui achevait ses études dans un luxueux pensionnat des environs de la capitale.

Au hasard d'une croisière entreprise en compagnie d'un certain Lestrangle, individu taré que Reynold a rencontré au cercle et dont il eut le tort de faire son ami, le banquier fait la connaissance d'une jeune personne, Lola Dickson, fille d'un officier de marine, qui brûle de venir à New-York pour y faire du théâtre.

Sourde aux conseils de son père, Lola se laisse prendre aux belles paroles des deux clubmen et les accompagne à la capitale où elle ne tarde pas à devenir la maîtresse de Reynold dont les relations lui ont permis de devenir la danseuse-étoile d'un Music-Hall réputé.

Grisé par la folie du plaisir, le banquier ne tarde pas à délaisser sa femme pour se livrer tout entier à la débauche, et M^{me} Reynold se voit contrainte à demander le divorce.

Lorsque Maud apprend au pensionnat la séparation de ses parents, elle en ressent un profond chagrin. Elle aime tendrement son père et, ne pouvant croire à sa chute irrémédiable, elle décide de s'enfuir du collège bien résolue à faire tout au monde pour arracher son père au milieu dépravé dans lequel il a sombré.

Si la conduite de Lola passe inaperçue à New-York, il n'en est pas de même dans sa ville natale où son père

ne tarde pas à être mis au courant de la honte qui, par la faute de sa fille, rejaillit sur son nom.

Se remémorant les circonstances dans lesquelles son enfant l'a quitté, circonstances auxquelles ont été mêlé Reynold et Lestrangle, Dickson, décidé à venger son honneur outragé, part pour New-York et y arrive en même temps que Maud. Tous deux se retrouvent au domicile du banquier au moment où Reynold donne une fête.

Dickson ignore l'identité de la jeune fille qu'il vient de rencontrer mais Maud, à laquelle il s'est présenté, ne doute pas qu'il soit prêt à se venger de façon éclatante et, pour éviter un malheur, elle lui propose de l'aider à arracher sa fille des bras de son séducteur.

Après une première entrevue avec Lestrangle, Maud parvient auprès de son père et réussit à le décider à venir, le lendemain, déjeuner au Pavillon de Lisbonne où elle veut ménager à ses parents une rencontre.

Mais lorsque Dickson apprend que Reynold a, lui aussi, une fille, son ressentiment ne fait qu'augmenter et il décide de lui appliquer la peine du talion.

Mettant dans son jeu Lestrangle, dont l'attitude à l'égard de Maud ne lui laisse aucun doute sur sa déplorable moralité, il oblige Lola à téléphoner le lendemain à Reynold pour lui faire manquer le rendez-vous donné à sa fille et l'attire à la même heure dans un lieu mal nommé la « Closerie des Troènes ».

Ne trouvant pas son père à l'endroit qu'elle lui avait

Établissements L. AUBERT

indiqué, Maud va le chercher chez lui tandis que son fiancé, Robert Davis, attendra la venue de M^{me} Reynold qui, toute prête à pardonner, s'est attardée chez elle à détruire les papiers de son divorce.

Maud retrouve Dickson chez son père, elle apprend la nouvelle fugue que vient de faire ce dernier en com-

« fille » Dickson veut obliger Reynold à assister, impuisant, à son déshonneur.

Mais Lola intervient et avoue à son père que c'est Lestrangle et non Reynold qui l'a séduite et Dickson, volant au secours de Maud, l'arrache au misérable qu'il précipite par la fenêtre.



pagnie de Lola et tombe dans le piège que lui tend Dickson en l'engageant à venir avec lui à la « Closerie des Troènes ».

Elle y est à peine arrivée que son compagnon met à exécution ses projets de vengeance. La pauvre enfant tombe dans les griffes de Lestrangle qui l'attendait et, tandis que le misérable s'apprete à la traiter comme une

Tandis que Dickson rassure Lola sur les conséquences de l'acte qu'il vient d'accomplir et qu'il se dispose à ramener au bercail la malheureuse brebis égarée, Reynold, honteux de sa conduite passée, implore la clémence de sa femme qui, généreusement, lui tend les bras, prête à tout oublier, à tout absoudre devant un aussi profond repentir.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.483 MÈTRES

Établissements L. AUBERT

ARTHUR FLAMBARD

Ciné-Roman français en 4 épisodes

Scénario de M. Jacques COR ✨ Mise en scène de M. SEMERY

Roman de M. Georges SPITZMULLER

Publié par "L'INTRANSIGEANT"



Monsieur de la Fréjolière est directeur au ministère des affaires étrangères. Le Ministre lui a confié un travail pressé et au mépris des règlements, il a emporté chez lui un document secret sur l'espionnage diplomatique, afin, en travaillant le soir, de terminer pour la date fixée. Il habite à Auteuil avec ses filles, Yvonne, l'aînée, qui est fiancée à un homme de lettres, Arthur Flambard et Madeleine, âgée de sept ans.

Yvonne, rentrant un soir de l'Opéra avec sa tante, gronde son père de travailler si tard et le décide à aller se reposer. Il range ses papiers dans son coffre-fort, accompagne sa sœur à son automobile, revient fermer son bureau, éteindre les lumières et va se coucher.

Or, le lendemain matin il s'aperçoit que le document précieux et important a disparu de son coffre, sans que les clés de celui-ci l'aient quitté, sans que personne en connaisse la combinaison et sans présenter de traces d'effraction.

Atterré de cette découverte, dérouter par l'imprévu de ce vol inexplicable, ne pouvant compter sur la police, qui avertirait le Ministre, ce qui serait la fin honteuse de

sa carrière, la prison peut-être, il désespère et songe à se tuer, quand sa fille lui suggère une idée. Pourquoi ne se confierait-il pas à Arthur Flambard ? Arthur est extrêmement intelligent, ses facultés de déduction puissantes, il est imaginatif et hardi, il pourra probablement le tirer de là.

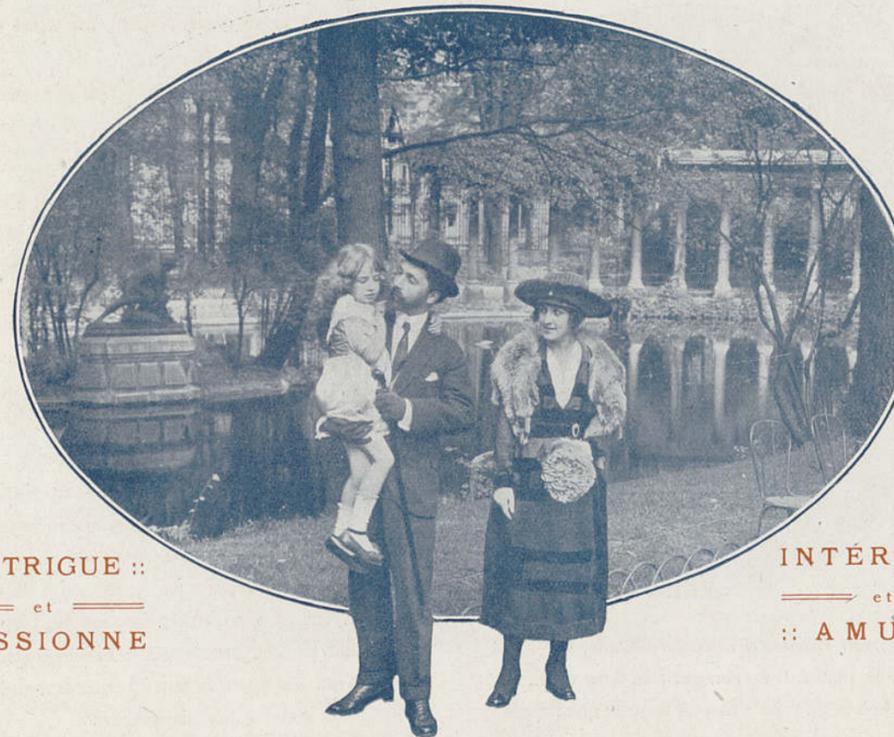
Arthur accepte et se met en chasse.

A Fontainebleau, dans une coquette villa habitent de paisibles Américains, les Mable. Le père Philippe et la mère Néchin, ont une ravissante petite fille de sept ans, Suzannah. Avec eux habite le frère de Madame Mable, Harry.

C'est l'anniversaire de la petite et à cette occasion ses parents donnent une fête d'enfants, suivie, le soir, d'une réception.

Pendant que tous fêtent la petite, le crime, sous la figure d'un sinistre apache rôde dans le jardin. Les invités sortent et l'apache pénètre dans la maison. Il fracture les meubles du bureau de Philippe Mable, tandis que celui-ci lit dans la pièce voisine.

Suzannah depuis longtemps couchée est éveillée par



:: INTRIGUE ::

— et —
PASSIONNE

INTÉRESSE

— et —
:: AMUSE ::

un cauchemar; elle rêve que l'on assassine sa poupée oubliée près de son père dans le salon. Elle se lève et, en traversant le bureau, elle se trouve face à face avec l'apache. Celui-ci craignant ses cris la prend par la douceur, mais la petite, profitant d'un moment d'inattention appelle son père. Philippe accourt, enfonce la porte et tient l'apache en respect, tandis que Suzannah, sans être vue de personne, court chercher la police. L'apache est arrêté.

A l'instruction, impossible d'établir son identité. Il le fait à « l'esbrouffe » au juge d'instruction et parvient à s'échapper.

A l'hôtel borgne où il loge, l'apache se transforme complètement et prend l'apparence d'un élégant diplomate, le vicomte de Charny.

C'est sous ce titre qu'il réussit à se faire inviter par Harry à la soirée que les Mable doivent donner quelques jours après.

Durant toute cette soirée, le nouveau Charny n'a qu'une préoccupation, inspecter et visiter la maison:

mais ses recherches demeurent infructueuses. Cependant la visite des greniers lui suggère une idée!...

Le lendemain les Mable reçoivent un télégramme qui les rappelle à Paris. Ils font le voyage avec Charny, qui y retourne également. Pendant tout le trajet celui-ci essaye de mettre la main sur leurs bagages, sans y réussir. Enfin, à l'arrivée, Philippe est distrait une seconde par le passage d'une jolie femme et Charny en profite pour substituer son propre sac au sien. Le coup fait, il reprend immédiatement le premier train.

Les Mable arrivent à l'hôtel Ritz.

Ils sont surpris de ne point y rencontrer celui qui leur avait télégraphié pour leur y donner rendez-vous mais comprennent bientôt la machination dont ils ont été l'objet en constatant que leur sac a été volé.

Charny arrive à Fontainebleau où vient bientôt le rejoindre la Fréjolière et sa fille appelés par dépêche. Sitôt arrivés, ils courent tous trois chez le juge d'instruction.

Le juge, en train de bercer d'un ronflement sonore le



sommeil de son épouse, a le réveil difficile, car il est dix heures du matin. Il ne consent à se lever qu'en entendant sa bonne lui crier à travers la porte que l'apache

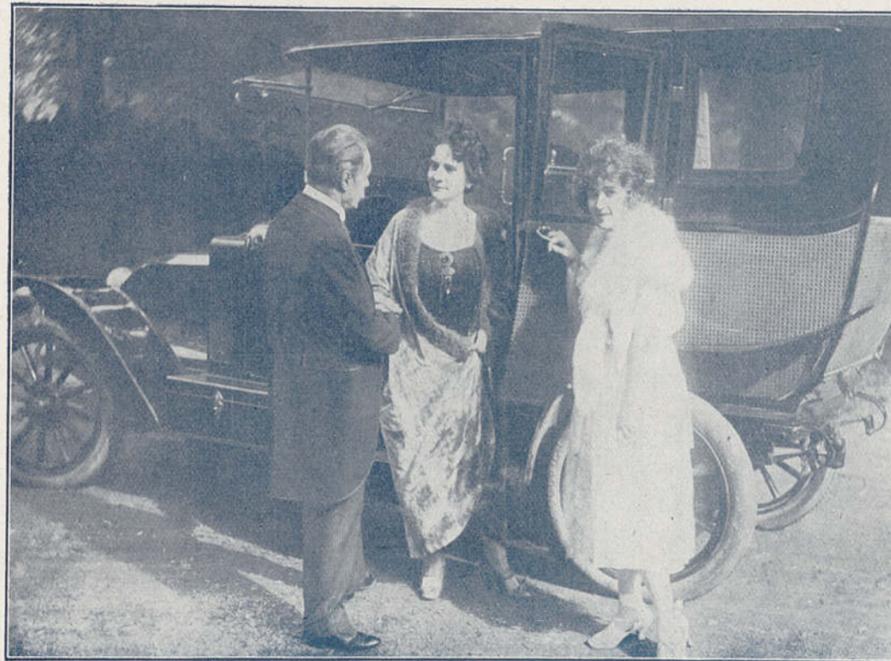


qui s'est enfui quelques jours avant est dans le salon!...

Il téléphone alors pour mobiliser toutes les forces de police et descend malgré les supplications de son épouse épouvantée.

Au lieu de l'apache qu'il attendait, il trouve au salon un gentleman très correct qui s'excuse et fait les présentations. « Je suis Arthur Flambard, homme de lettres... mon beau-père... ma fiancée... » Le juge est stupéfait. Arthur lui raconte alors à la suite de quelles circonstances il a dû emprunter une si peu reluisante personnalité et termine en leur annonçant à tous qu'il a retrouvé et repris le document.

Les Mable sont des espions internationaux; il les a démasqués et il demande au juge de lui accorder la satisfaction de les arrêter lui-même. Il leur explique ensuite par quelle suite de déductions savantes et d'entreprises hardies il est arrivé à ce résultat. Le juge prodigieusement intéressé en oublie les agents qui ont passé la nuit à cerner la maison dans l'attente d'une arrestation sensationnelle.



Arthur ajoute que s'il s'est décidé à se transformer en apache, c'est pour dans le cas où il manquerait sa première tentative, ainsi que d'ailleurs cela s'est produit ne pas éveiller outre mesure les soupçons des bandits et aussi pour ne pas être identifié en cas d'arrestation, ne voulant pas qu'Arthur Flambard passât pour un voleur. Les Mable débarquent à la gare. Arthur les attend dans

leur propre maison, car « la bête revient toujours à son lancer ».

Par une mise en scène bien réglée, il les oblige à monter dans une automobile conduite par l'un de ses hommes et les dépose aimablement entre les mains de la police.

Le juge reproche à Arthur de ne pas avoir réussi complètement l'arrestation, car au lieu de trois espions





annoncés il n'en amène que deux. Arthur se justifie facilement et là... nouveau coup de théâtre.

Il donne ensuite l'explication de la seule façon « possible » dont le document enfermé dans le coffre-fort de la Fréjolière a pu être volé et les espions stupéfaits de la logique de ses déductions et de l'étendue de sa perspicacité sont obligés de reconnaître l'exactitude de son

raisonnement. « C'est identiquement comme cela que les choses se sont passées.

Tout paraît donc être pour le mieux, puisque son beau-père est sauvé. Mais il y a celle à laquelle personne ne pense et qui lui a glissé entre les doigts : La petite Suzannah. Elle n'est pas fille des Mable... alors... qui est-elle ? où est-elle ? Cela aussi il faudra qu'il le sache!!!



PUBLICITÉ IMPORTANTE

par

AFFICHES

et Journal

"L'INTRANSIGEANT"

PHOTOS

AFFICHE DE LANCEMENT

et par

ÉPISODE

Longueur des Episodes :

600 mètres environ

Louche-Publicité

PETITE MÈRE

Exclusivité « Georges Petit »

Lise Holloway, sans parents, sans amis, seule au monde, cumule au moment où cette histoire commence, les innombrables fonctions de bonne à tout faire, à la pension de famille que dirige Madame Gamp, volumineuse et accariâtre matrone.

Près de la maison de Madame Gamp s'élève élégante et fastueuse la villa de Madame Wynes, jeune femme frivole, que délaisse son mari, au profit de mille distractions mondaines. Ce couple favorisé de la fortune a un fils Bob, deux ans.

Chaque soir Monsieur et Madame Wynes se rendent séparément à leurs plaisirs. Leurs domestiques eux aussi désertent la maison, le petit Bob reste seul dans son berceau.

Hilary, cambrioleur, pickpocket, bookmaker, pénètre une nuit dans la demeure des Wynes. Il allait se retirer chargé d'un précieux butin qu'il avait rassemblé en toute sécurité, lorsque Bob profitant de la liberté que lui laissait l'absence de tous roula aux pieds d'Hilary. Le voleur emporta l'enfant.

Ce même jour Hilary infatigable, avait dérobé les économies d'une vieille fille, hôte de la pension Gamp où lui-même habitait. Lise Holloway, petite bonne sans défense avait été accusée de ce noir forfait. Menacée de toutes les foudres sociales, la pauvre petite Lise vers deux heures du matin fuyait l'inhospitalière maison de Madame Gamp. Tout à coup surgit devant elle un jeune homme qui lui remit entre les bras un bébé. Stupéfaite la jeune fille poursuivit ce donateur imprévu et pénétra à sa suite dans la chambre qu'il occupait.

Effarée Lise apprit qu'elle était en présence de Jimmy Vernon boxeur, et qu'il consentait à la garder chez lui, puisqu'elle était sans logis.

Le petit Bob en quelques heures avait parcouru un cycle d'aventures compliquées. Hilary poursuivi par la police l'avait abandonné sur une table de jeu dans un bar mal famé. De mains en mains l'enfant était venu échouer dans les bras du bon Jimmy.

Tout allait pour le mieux. Lise petite mère attentive soignait Bob et le boxeur. Une annonce dans laquelle Monsieur Wynes offrait 25.000 francs de récompense à qui rapporterait son enfant réveilla la cupidité d'Hilary.

Un soir que Lise était seule, Jimmy étant engagé à l'Impé-

rial pour soutenir un rude combat contre un pugiliste redoutable. Lise fut surprise, ligotée, maltraitée et Hilary secondé par une danseuse d'un music-hall de dernier ordre, enleva Bob.

La jeune fille réussit à se débarrasser de ses liens, elle poursuivit le ravisseur et s'arrêta devant le seuil inviolable pour elle de la maison Gamp où Hilary s'est réfugié. Franchir cette porte était dans l'imagination de Lise s'exposer aux plus graves catastrophes.

Un autre malheur devait la bouleverser ? Jimmy consciencieusement rossé sur le ring par son adversaire gisait sur un lit d'hôpital, dans un piteux état et parfaitement incapable de donner de ses nouvelles.

Et Lise encore une fois persécutée par le destin quitta la maison de Jimmy où elle avait goûté les seules joies de sa douiloureuse existence.

Le hasard la conduisit chez les Wynes où elle entra en qualité de servante. Cette maison autrefois si gaie, était maintenant morne et désolée. Madame Wynes avait été terrassée par la disparition de son enfant, elle se sentait devenir folle de chagrin, son désespoir était poignant.

Lise qui la soignait avec dévouement, entendit le médecin déclarer que peut-être guérirait-elle si l'on trouvait un enfant qui lui donnait l'illusion du sien. Lise n'hésita plus, bravant tous les risques, elle réussit au cours d'une scène tourmentée et de grande émotion à enlever Bob dans la chambre d'Hilary, chez la redoutable Madame Gamp et triomphante rapporta l'enfant. M. Wynes manqua mourir de joie en reconnaissant Bob.

Madame Wynes est guérie. Lise serait heureuse, mais un nuage noir obscurcit l'horizon. Jimmy ? qu'est devenu le pauvre Jimmy ?

Monsieur Wynes consacre sa joie par une fastueuse réception. Lise en somptueuse toilette descend au salon, son front assombri par le souvenir de Jimmy, s'éclaire tout à coup, Jimmy est là, près d'elle. Wynes avait découvert l'hôpital où Jimmy convalescent était soigné et avait réservé cette joie à Lise, petite mère dévouée qui avait sauvé son Bob.

Jimmy a renoncé à cette fâcheuse profession de boxeur, il a épousé Lise. Leur avenir est assuré par Wynes. Tous deux sont infiniment heureux.

L'ÉCOLE CINÉMA 66, Rue de Bondy
TÉL. : NORD 67-52

Direction : VIGNAL

ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe :

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE 66, Rue de Bondy, 66
TÉL. : NORD 89-22

Direction : EYDELNANTH, Ingénieur diplômé

MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

LES INSTRUCTIONS

de l'Assistance Publique

27 juin. — C'est à cette date que l'Administration de l'Assistance Publique a fait tenir à ses agents les instructions suivantes concernant l'application de la loi nouvelle sur la taxe d'Etat et le droit des pauvres :

Caractère essentiel de la taxe nouvelle : perception suivant un pourcentage après déduction du droit des pauvres.

Donc tout d'abord calcul du droit des pauvres.

I. — CALCUL DU DROIT DES PAUVRES

Règles d'application

Première règle. — Les tarifs des lois antérieures sont maintenus.

Deuxième règle. — Le droit des pauvres s'exercera désormais sur les billets gratuits et sur les billets à prix réduits suivant le prix des mêmes places payantes.

Décompte

Le droit porte sur une recette totale fictive, que nous appellerons recette fictive-droit et qui comprend :

1° *La recette réelle*, provenant de la location et de la vente aux bureaux et à laquelle s'ajoute, comme actuellement, le produit des billets de service, d'auteurs, de propriétaires et de concession.

2° *La recette évaluative* des billets à prix réduits et des billets gratuits, décomptés au prix des mêmes places payantes, ainsi que des billets Quinson, Delamare, de publicité, d'agences, décomptés également au prix des places payantes.

Le tarif location s'applique à toute place réservée à l'avance (même pour les hors bureaux ou les prix réduits). Le tarif bureau ne peut s'appliquer qu'à des places non réservées.

Les billets d'auteurs (sans distinction entre la petite et la grande société) sont décomptés au prix de la place occupée (location ou bureau).

Règle du calcul. — Le droit des pauvres se calculera sur la recette totale fictive, composée comme il vient d'être dit, sans aucune distinction.

II. — CALCUL DE LA TAXE

Différents taux

Théâtres, concerts symphoniques, cabarets d'auteurs, cirques, etc., c'est le taux d'application générale 6 %

Concerts, music-halls, spectacles et revues...	10 %
Bals, dancings, skatings.....	25 %
Pour les matches de boxe, 25 %; mais 10 % sur les places jusqu'à 20 fr.	
Cinéma : jusqu'à 15.000 fr. de recettes brutes	10 %
De 15.000 à 50.000 fr.	15 %
De 50.000 à 100.000 fr.	20 %
Au-dessus de 100.000 fr.	25 %

Règle d'application

Première règle. — Les entrées à prix réduits sont taxées d'après le prix effectivement payé;

Deuxième règle. — Les entrées gratuites sont taxées d'après le prix des mêmes places payantes (location ou bureau);

Troisième règle. — Les abonnements sont taxés d'après le tarif normal de location des mêmes payantes.

Décompte

La taxe porte sur une recette fictive que nous appellerons recette-fictive-taxe, comprenant :

1° *La recette réelle*, composée de la recette réelle (droit, location, bureaux, service, auteurs, propriétaire, concession) mais à laquelle s'ajoute la recette réelle des billets à prix réduits et des billets Quinson, Delamare, de publicités et d'agences.

2° *La recette évaluative* des billets gratuits et éventuellement des abonnements.

Règle du calcul. — De la *recette-fictive-taxe* est diminué le droit des pauvres tel qu'il résulte du calcul I.

Sur la différence est appliqué le taux de la taxe.

Passage des paliers pour la taxe des Cinémas

Le passage d'un taux au taux supérieur s'effectue au moment où la *recette réelle* dépasse 15.000, 50.000 ou 100.000 francs. Il faut donc, chaque jour, composer cette recette réelle qui comprend la recette de la location, des bureaux, des billets d'auteurs, de concession, etc., et de la *recette réellement encaissée* des billets à prix réduits. Elle est exactement égale à la *recette-fictive-taxe*, diminuée de la *recette évaluative* des billets gratuits.

III. — BORDEREAUX

Provisoirement, le bordereau du droit des pauvres actuel (bulle) servira au calcul des diverses recettes intéressant le droit des pauvres et la taxe.

L'ancien bordereau de taxe des cinémas suffira pour le décompte de la taxe dans les établissements (un peu modifié pour les seuls cinémas).

3^e Episode : **DIABOLIQUE VENGEANCE**

Film Transatlantic

Exclusivité Gaumont

LE MAITRE DU MONDE

Grand Film d'Aventures en 12 Episodes

avec

← **ELMO LINCOLN** →

Le Célèbre Héros du Roman de Tarzan



Les bandits ont su que leur proie leur échappait. Une poursuite à toute allure en automobile leur permet de reprendre Helmon et Lucie. Ils les conduisent à la mine abandonnée de San-Pietro et les descendent au fond d'un puits, décidés à les y laisser jusqu'à ce que la faim les force à parler. Rawden, le chef des bandits, médite une terrible vengeance. Il fera sauter le réservoir à eau provoquant une inondation de la mine. Mais Helmon est arrivé à sortir du puits en grimpant le long de la paroi. Puis, grâce à sa force herculéenne, il remonte à lui seul la benne.

Rawden, croyant sa vengeance assouvie, vient voir l'effet de l'explosion. Quelle est sa surprise de voir Helmon, sain et sauf, occupé à hisser la benne dans laquelle repose Lucie ! Il se rue sur Helmon qui se défend tout en soutenant la benne d'une main. Se sentant inférieur, Rawden tire sur Helmon et le blesse. Mais voici que surgit le motocycliste fantôme. Rawden est terrassé. Le motocycliste remonte la benne en s'aidant de sa machine et ensuite, liant Rawden, le traîne derrière lui.

:: : : Edition du 20 AOUT : : : :

:: : : Longueur : 680 mètres environ : : : :

:: : : 1 Affiche 110x150 de lancement : : : :

:: : : 1 Affiche 110x150 par épisode : : : :

:: : : 1 Affiche texte 110x150 : : : :

:: : : : Nombreuses photos : : : :

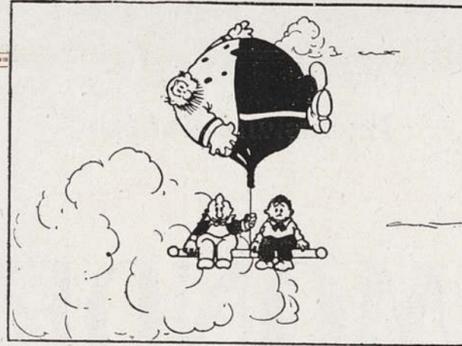
:: : : : Portraits d'artistes : : : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



:: Les Joyeux ::
Dessins Animés

de la JOHN D. TIPPETT Productions



Tsoin-Tsoin
et ses amis
sur l'Écran

- La molaire enragée.
- Un témoin dernier cri.
- La cour d'amour.
- Abeille et haricots.
- Le Juge égrillard.
- On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
- Les ourrures vivantes.
- Le bain de Boufflamor.
- La main noire.
- Boufflamor prestidigitateur.
- Veine de pêcheur.



Exclusivité
GAUMONT

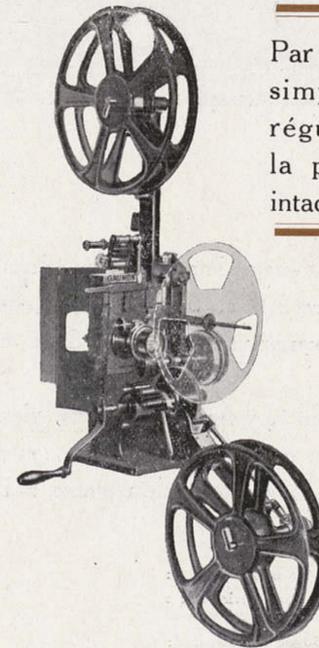


COMPTOIR CINÉ-LOCATION **Gaugmont** ET SES AGENCES RÉGIONALES

Un cheval trop vieux mange plus qu'il ne gagne
Un appareil trop usagé abîme
les films et indispose le Public

Le Chrono Gaumont
tout de bronze et d'acier de choix
est le bon appareil
qui ne vieillit jamais

Par son fonctionnement simple et sa marche régulière, il supprime la panne et conserve intacts les perforations.



Des milliers de salles l'ont adopté en France comme à l'étranger; venez vous-même le voir fonctionner dans notre salle d'exposition.



Comptoir Ciné-Location **Gaugmont**
Service du Matériel, 35, rue des Alouettes, et ses Agences régionales.

1° Bordereau bulle

Recto

	1	2	3
4			

Verso

	5	6	7
8	9	10	11
			12

Recto Cadre 1 Décompte des billets vendus aux bureaux.

Cadre 2 Décompte des billets vendus en location.

Verso Cadre 5 *Billets à droits* : décompte au tarif réel de vente (locations et bureaux).

Cadre 6 *Billets à droits* : décompte au tarif fort (c'est-à-dire au prix normal de la place occupée).

Cadre 7 *Billets gratuits* : décompte au tarif fort (c'est-à-dire au prix normal de la place occupée).

Cadre 8 Billets de service et de concession : décompte au tarif fort.

Cadre 9 Billets d'auteurs et de propriétaires : décompte au tarif fort.

Cadre 10 Billets de publicité : décompte au tarif réel de vente.

Cadre 11 Billets de publicité : décompte au tarif fort.

Opérations du calcul du droit des pauvres

Le droit des pauvres est calculé uniquement sur les prix forts.

1° Relever au cadre 12 les chiffres des cadres 8, 9 et 11.

2° Relever au cadre 4 les chiffres des cadres 1, 2, 6 et 7.

Totaliser ; tirer les droits.

Opération du calcul de la taxe

La taxe est calculée, sauf pour les billets gratuits, sur la recette réelle.

1° Relever au cadre 3 :

ligne 1 la vente aux bureaux, cadre 1;

ligne 2 la location, cadre 2;

ligne 3 les billets (tarif réel), cadre 3.

ligne 4 les billets de publicité (tarif réel), cadre 10;

ligne 5 les billets gratuits (tarif fort), cadre 7;

ligne 6 les hors bureaux (tarif fort), cadres 8 et 9.

2° Totaliser.

3° Emploi du bordereau blanc 0-1 48.

A) *Autres établissements que le cinéma.*

Reporter le total obtenu par le calcul précédent (20). Déduire le droit des pauvres (total).

Prendre le pourcentage sur la différence (recette à taxer).

B) *Cinéma.* — Reporter le total obtenu par le calcul précédent (20).

Déduire le droit des pauvres total.

Prendre le pourcentage sur la différence (recette à taxer).

Déduire de la recette à taxer la recette représentative des billets gratuits (cadre 7).

Inscrire la recette réelle du jour et la recette réelle antérieure et totaliser : quand ce total atteint 15.000, 50.000 ou 100.000 francs, prendre le pourcentage du palier supérieur.

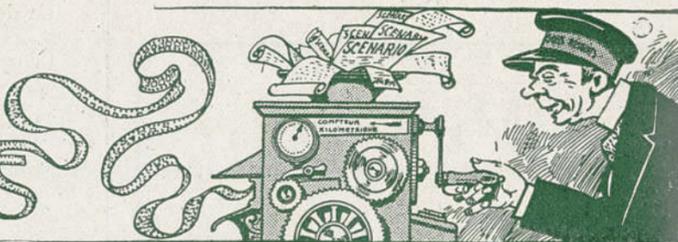


SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Agence Générale Cinématographique

Une Flétrissure « American Pictures Corporation » (1.550 m.). Agréable scénario sentimental bien conçu et habilement découpé de façon à faire valoir le talent de la délicieuse Maë Murray. La charmante artiste a trouvé là une occasion de montrer ses qualités de simplicité émouvante et de sincérité dramatique. Très bien secondée par une troupe de tout premier ordre, la jeune et déjà célèbre ingénue a trouvé dans ce drame un de ses meilleurs rôles.

La mise en scène est particulièrement soignée, les scènes du tribunal des flagrants délits sont remarquables et la photo est de tout premier ordre.

Bon film moral autant qu'attrayant.

Un Drame à l'écran (515 m.). Joyeuse fantaisie américaine qui intéressera les amateurs sincères du cinéma car on y voit se dérouler une succession de scènes fort bien réglées dans l'intérieur d'un grand studio des Etats-Unis. La troupe de pitres désopilants qui interprète cette cascade est des mieux stylées, la mise en scène est parfaite ainsi que la photo.

Les Exploits de Cyclone Smith : l'Otage (530 m.). A contempler les innombrables films dont les Rio Jim, Tom Mix et autres Eddie Polo sont les protagonistes, on croirait que l'Amérique en est à l'âge des romans de chevalerie, époque fabuleuse des Tancrede et des Roland.

Ces redresseurs de torts, protecteurs nés des faibles et des opprimés ressemblent furieusement aux héros moyen âgeux et les films de cette catégorie sont un peu les chansons de gestes de nos amis d'outre-océan.

Cyclone Smith, c'est Eddie Polo l'admirable athlète et vous pensez bien qu'une fois de plus il nous force à l'admiration par ses prouesses, son agilité et la vigueur de ses biceps. Fort bien secondé par Miss Eileen Sedgwich, qui est presque aussi sportive que lui, l'excellent artiste nous procure un bon moment de saines émotions au cours de ces 500 mètres mis en scène avec adresse et photographiés de main de maître.

Les Bassins filtrants de la Ville de Paris (200 m.). Très intéressant documentaire parfaitement mis au point.

Ciné-Location "Eclipse"

La Petite Fille Soldat « Cardinale » (1.575 m.). Voici le grand film rêvé pour récompenser les enfants sages qui ont bien mérité qu'on les conduise au cinéma. Le sujet de ce conte bleu est délicieux sinon vraisemblable et que viendrait faire ici la vraisemblance puisqu'il s'agit de l'éternelle histoire d'un tuteur avare justement bafoué par la plus adorable des nièces. La capricante Anna Penington s'en donne à cœur joie et c'est un régal de voir la charmante espiègle travestie en Boy Scout.

Une mise en scène très soigneusement étudiée, de saisissants paysages mexicains, un camp de soldats américains dans toute sa confortable installation, une photo impeccable ajoutent à l'intérêt de ce bon film destiné à faire la joie des petits et des grands.

Souvent Femme varie « Aigle-Film » (255 m.). C'est une farce acrobatique, interprétée par une troupe d'excellents clowns des deux sexes et qui fait passer un bon moment. Belle photo, mise en scène trépidante à souhait.

La Seine de Paris à Rouen « Eclipse » (240 m.). Très beau, très intéressant voyage fluvial à bord d'une péniche. Voilà le vrai type du film instructif qui peut contribuer à faire connaître et aimer notre pays si pittoresque et si varié.



Établissements Pathé

La Terre commande « Pathé » (1.330 m.). Au moment même où le Ministre de l'Agriculture annonce une propagande cinématographique destinée à réveiller chez nos enfants le goût du plus noble des métiers, le film que voici est de circonstance. Il arrive à point et servira, je veux l'espérer, de guide sur la bienfaisante route de l'avenir.

L'auteur, sans viser à l'effet mélo-dramatique, a su par des moyens très simples, intéresser le public et le faire vibrer d'une saine émotion.

Il y a bien quelque invraisemblance dans le fait de ce paysan obstinément attaché à la terre qui maudit son fils parce que celui-ci préfère Paris à la grande nourricière. Pourquoi donc, en effet, a-t-il fait de son gars un

PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97
50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

LILLE

5, Rue d'Amiens

MARSEILLE

3, Rue des Récolettes

NANCY

33, Rue des Carmes

RENNES

35, Quai de la Prévalaye

TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde

PRÉSENTATION du 19 JUILLET — SORTIE } 20 AOUT
27 AOUT

N° 435. Sanz.

L'INDOMPTÉE

Grand Roman-Cinéma en 4 Épisodes

Deuxième épisode :

Entre les Mains du Destin 595 m. env.

N° 436. Troisième épisode :

La Lutte dans l'Ombre 560 m. env.

N° 443. *Phocéa-Film.* — Série Artistique SUZANNE GRANDAIS.

GOSSE DE RICHE

Comédie dramatique de M. Charles BURGUET

Interprétée par

SUZANNE GRANDAIS

Henry ROUSSEL — Henry BOSCH — M^{me} JALABERT

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

Edition PHOCÉA FILM

Nouvelle Série Artistique SUZANNE GRANDAIS

4 Grands Films déjà présentés
Triumphes incontestés = =



SIMPLETTE

de M. René HERVIL

MEA CULPA

En 2 Epoques, de M. CHAMPAVERT

SUZANNE ET LES BRIGANDS

de M. Charles BURGUET

GOSSE DE RICHES

de M. Charles BURGUET

En Préparation

SUZANNE GRANDAIS

dans

UN GRAND ROMAN CINÉMA

de M. Charles BURGUET

ÉDITION SANZ

L'INDOMPTÉE

Grand Ciné-Roman en 4 Épisodes

Deuxième Episode : **Entre les mains du Destin**

Après avoir marché nuit et jour sans repos, la pauvre fille sans savoir comment, se réveilla dans la cale d'un vieux bateau échoué.

Transie et mourante de faim, elle se dirigea du côté du port où elle fit la connaissance d'un marin qui, frappé par son intelligence et sa bonne volonté et après avoir partagé son repas avec elle, l'emmène sur son bateau en partance vers de lointains pays.

Pedro (tel sera désormais le nom de notre héroïne) se fit très vite à cette nouvelle vie remplie d'imprévus et de beauté et le soir, bien souvent, à son poste de vigie, les yeux fixés au ciel, il se surprenait à rêver dans le doux berce-ment de cette sublime chanson des flots, qui lui redonnait du courage.

Naufragés! Babord! c'est dans une de ces nuits où la mer faisant rage, écumante et comme soulevée par le vent déchaîné de la plus affreuse tempête que retentit ce cri de Pedro : Naufragés... Babord... répétait le capitaine qui venait d'apercevoir les signaux du navire en détresse.

Quelques heures plus tard, au prix du plus grand des périls, le célèbre constructeur Laurent et sa fille unique, Esther, miraculeusement arrachés à la mort, remerciaient leurs sauveteurs et, touchés des soins que leur a prodigué Pedro, Monsieur Laurent lui propose de l'emmener dans ses usines où s'achève la construction du fameux moteur « L'Aigle » de son invention qui doit être, sous peu, adopté par le gouvernement.

Mais déjà le vieux marin a deviné la pensée de Pedro qui semble l'interroger. — « Va, lui dit-il, ton avenir l'exige. Deviens un homme. » Embrasse-moi mon petit Pedro.

Et le cœur serré d'émotion à la pensée de quitter pour toujours ce bienfaiteur, Pedro s'en fût avec ses amis vers un nouvel inconnu qui semblait, cette fois, contenir le vrai bonheur.

Pedro est devenu un des rouages importants de l'usine de M. Laurent, et ses progrès en mécanique émerveillent l'ingénieur qui le félicite et l'encourage chaudement.

Le moteur « L'Aigle » est terminé ; dans quelques jours les essais officiels auront lieu et le merveilleux engin a toutes chances d'être adopté.

Les concurrents sont nombreux. — Parmi les plus acharnés se trouve le japonais Yakuma, associé de Frédéric Hébert que le hasard avait fait se fixer dans ce pays.

Désespérant à jamais d'égaliser l'œuvre de M. Laurent, les misérables projettent de le détruire; et la nuit venue, se glissant dans l'ombre, Yakuma arrive à l'emplacement du moteur sous lequel il place l'engin destructeur.

A cette même heure, Esther et Christian échangeaient les plus doux serments d'amour et, lorsque Esther partie, Christian se retrouva seul, encore sous l'impression délicieuse de la chère vision disparue, il aperçut l'ombre du bandit traverser la cour et pénétrer dans les ateliers.

Christian se précipite sur sa trace et arrive juste à temps pour s'emparer de l'engin destructeur, sauvant ainsi le moteur, mais non sans éviter l'explosion qui le blessa grièvement.

Le lendemain, débarquait dans la ville le fameux athlète Castelli et sa fille Bruna l'équilibriste, qui se rendaient chez le Directeur du Cirque pour solliciter un engagement.

Celui-ci, quelque peu incrédule, se permit de douter et de rire du récit des exploits de l'athlète.

Furieux et menaçant, l'homme le plus fort du monde bondissant sous l'injure, se mit à tout casser dans le bureau du directeur qui, convaincu et surtout effrayé par de tels arguments, lui signa sur-le-champ, tous les engagements qu'il voulût.

ITALA FILM

PROCHAINEMENT

PHOCÉA LOCATION

SUZY PRIM

DANS

PASSIONNÉMENT

de M. Georges LACROIX

ÉDITION SANZ

L'INDOMPTÉE

Grand Ciné-Roman en 4 Épisodes

Troisième Episode : **La lutte dans l'ombre**

Furieux de son échec, Hébert qui veut à toute force empêcher la réception du moteur « l'Aigle », de connivence avec Yakuma, enlève la fille de M. Laurent au cours d'une fête de nuit donnée au bénéfice de la Croix-Rouge.

Mais quelqu'un veillait. Pedro, en effet, soit qu'il pressentit quelque danger, soit qu'il voulait simplement assister à cette fête, avait enfourché sa moto et s'y était rendu en secret.

Juché sur le mur du parc, il n'avait pas perdu un geste des ravisseurs, s'élançant à leur poursuite, il parvint à les rejoindre après une course épouvantable.

Mais la partie n'était pas égale, le pauvre Pedro après avoir lutté jusqu'au bout, roué de coups, fut laissé à demi mort sur la route.

Comme il rentrait il vit, avec stupéfaction mais aussi avec joie, les noms de Castelli et de Bruna sur l'affiche du Cirque.

S'ils pouvaient se souvenir de la tireuse Alba ?

Castelli et Pedro qui s'étaient retrouvés, font serment à M. Laurent de lui ramener sa fille Esther.

Et, dès lors, se manifeste contre les bandits la plus étroite surveillance, jusqu'au jour où Hébert, pris en filature par l'hercule qui s'accroche à son auto, fait connaître à ce dernier la retraite de la jeune fille.

Mais hélas, le bon droit ne triomphe pas toujours.

Découvert, Castelli, grâce à sa force surhumaine, échappe une première fois, non sans avoir mis à mal plusieurs de ces misérables, mais ne peut éviter une deuxième embûche où, pris et ligoté, il fut réduit à l'impuissance.

Et, comme si la fatalité semblait s'être mise contre nos deux amis, Pedro capturé à son tour allait, la rage au cœur rejoindre dans quelque cachot humide son infortuné compagnon.

PROCHAINEMENT

YILBERT

dans

TARTARIN

SUR LES ALPES

LAURÉA - FILM



:: ÉDITION ::

PHOCÉA-FILM

GOSSE DE RICHES

Comédie dramatique de M. Charles BURGUET

Interprétée par **SUZANNE GRANDAIS**



PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire
PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

ÉDITION PHOCÉA-FILM

GOSSE DE RICHES

Interprétation :

MM. BOSC -- Henry ROUSSEL -- Madame JALABERT

== Suzanne GRANDAIS ==

M. Maravon, devenu veuf, lorsque sa fille avait cinq ans, s'est trouvé, par suite du brusque décès de sa femme, dans une situation financière assez fâcheuse.

Il a fait élever Suzanne en Angleterre, puis a lutté si opiniâtement et si habilement qu'il a rétabli de la plus haute façon sa fortune un instant compromise. Son usine est en pleine prospérité.

Suzanne revient et son père fête son entrée dans le monde. Le bal terminé, Suzanne heureuse et éblouie trouve brusquement une lettre déposée mystérieusement sur sa toilette.

Un anonyme lui pose cette question angoissante :

« Pensez à ceux qui

travaillent pour vous donner tout ce luxe ! » La joie est tombée aussitôt. Elle se rend compte dès les premières

heures qui suivent son retour que son père n'est pas aimé. Pourquoi ? Et Maravon ayant déclaré à sa fille que pris toute la journée par ses affaires, il ne pourrait en général la retrouver que le soir à la table familiale, elle profite de sa liberté.

Pendant que son père la croit au bois, aux expositions de peinture, au théâtre, elle se présente à l'usine et se fait embaucher non sans quelques difficultés.

Là, elle voit, elle entend, et elle constate qu'entre les ouvriers qui sont de braves gens et son père qui n'est pas inhumain, il se trouve toujours un employé nommé Guyotte. Ce Guyotte est un triste individu. Il trouve toujours le moyen de présenter les observations du

patron de façon à mécontenter les ouvriers.

Et de même lorsqu'il rend compte d'un incident



PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire
PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

GOSSE DE RICHES (Suite)

quelconque, il trouve le moyen d'irriter Maravon.

Il provoque ainsi le départ d'un jeune contremaître nommé Mougins.

Une grève est décidée pour protester contre cette injustice. Or, c'est précisément ce que Guyotte cherchait.

La grève, c'est Maravon mis dans l'obligation de rompre un contrat important.

Qui profitera de cette rupture... c'est l'étranger.

L'étranger qui paie Guyotte et son complice Gonfaron.

Suzanne parvient à ramener Mougins à l'usine.

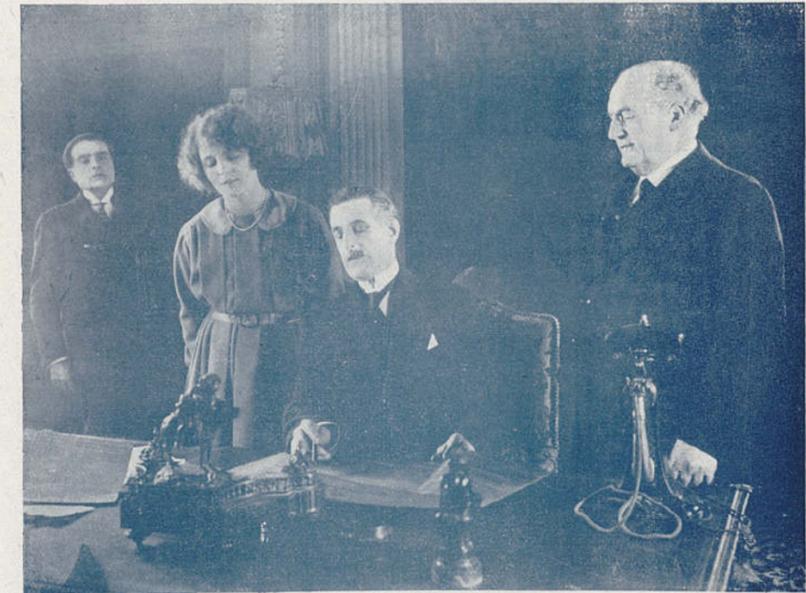
Elle bondit sur Guyotte lorsque le misérable voyant

les ouvriers au travail tente de saboter les machines.

Gonfaron va précipiter Suzanne sur les câbles électriques. Elle succombe... heureusement... Mougins survient et Gonfaron est envoyé à terre.

Maravon prévenu court à l'infirmerie. Il reconnaît Suzanne.

Cependant, les ouvriers apprenant que la petite ouvrière est la « Gosse de Riche » l'accusent d'être venue



GOSSE DE RICHES (Suite)

pour espionner, tandis que Maravon, au souvenir des conversations où, sans cesse, Suzanne défendait les ouvriers, se demande si la jeune fille ne venait pas à l'atelier pour le trahir...

— Je n'ai ni trahi, ni espionné, dit-elle. J'ai voulu voir

un peu la vie de ceux qui travaillent pour nous. J'ai voulu pouvoir les défendre en te faisant connaître la vérité qui s'altère si souvent avant d'arriver jusqu'à toi!

Réalisant pour finir, la véritable union du capital et du travail, Suzanne épouse Mougins.



:: MÉTRAGE ::

2.008 MÈTRES

AFFICHE



PHOTOS

clere d'huissier, puisque seule la culture lui semble digne des efforts humains? Il y a là un phénomène que M. Bergerat oublie de nous expliquer.

Ne soyons pas trop exigeants pour un début et remercions l'auteur de la pureté de ses intentions. Il a, du reste, trouvé dans l'interprétation un concours unanime de dévouements convaincus. Tous les acteurs rivalisent d'entrain et de sincérité; ils font si bien qu'ils arrivent presque à créer une atmosphère vraiment champêtre.

En première ligne, il faut féliciter M^{lle} Louise Colliney très finement rusée au début et successivement coquette, douloureuse et tendre jusqu'à être éminemment dramatique au point culminant du drame.

M^{me} Auguste Vallée est tout simplement parfaite dans son rôle de paysanne; on ne sait ce qu'il faut le mieux admirer de la vérité qu'elle incarne comme paysanne ou de la sobre et profonde émotion qu'elle manifeste comme mère.

MM. Hubert, Rondel et Cotreuil complètent fort bien cette remarquable interprétation.

La mise en scène qui, dans certains tableaux, manque un peu d'ampleur, est tout à fait méritoire dans les scènes rustiques; il y a là une recherche fort appréciable de vérité dont il faut féliciter le metteur en scène.

La photo n'est pas irréprochable et c'est dommage. On ne saurait trop encourager les efforts des auteurs et des éditeurs qui se consacrent à ce genre éminemment moralisateur et c'est un des bienfaits qu'il faut attendre du cinéma que cette propagande pour le retour à la terre.

On dit que l'auteur de *La Terre commande* a reçu du gouvernement une subvention pour l'exécution de ce film. Mais on dit tant de choses... Ce n'est, du reste, pas de ce genre d'encouragement que je veux parler. A mon avis, c'est aux directeurs de salle de projection qu'il appartient de répandre la bonne parole en donnant la préférence à ce genre d'ouvrages pour la composition de leurs programmes. Le jour où l'Etat subventionnera un auteur pour la réalisation d'un grand film de propagande champêtre, je pense qu'il s'agira tout de même de quelque chose de plus solide, de plus complet que cette gentille petite histoire qui doit se suffire à elle-même.

Au Pays de l'Aventure (Pathé) (525 m.). La ravissante fillette Mary Osborne et son compère le noir liliputien Lafrigue sont vraiment d'incomparables petits prodiges. La comédie sentimentale qu'ils interprètent ici est remplie de détails charmants et remarquablement étudiés. Selon la coutume, la mise en scène est supérieurement traitée et la photo admirable.

Lui chez les Danseuses (Phun-Philm) (300 m.). Nouvel avatar de l'excellent comique, très amusant dans une scène où il reçoit une douche carabinée.

Pathé-Revue (210 m.). A signaler les poissons dits Télescopes, à queue de voile, dont les couleurs chatoyantes sont parfaitement reproduites. L'horticulture au Japon est également très intéressante.

La Fête des Sokols à Prague. Ce fut un hors-d'œuvre de choix d'autant plus apprécié qu'il était imprévu. Le spectacle de cette fête de l'athlétisme chez nos amis les Tchèques est tout à fait impressionnant.



Etablissements Gaumont

La Menace dans l'Ombre « Rex Reach Pictures » (1,420 m.). Je ne sais si ce genre de scénarios a le don d'exciter l'intérêt des yankees; chez nous, le spectacle d'une mère et d'un frère qui se font cyniquement les proxénètes de la fille de l'une et de la sœur de l'autre a quelque chose de tellement écœurant qu'aucun auteur n'envisagerait la réalisation d'un film tiré d'un aussi répugnant sujet. L'interprétation hors ligne de ce sinistre drame par des artistes de tout premier ordre, la mise en scène luxueuse et recherchée, la photo sans défaut corrigent heureusement ce qu'a de scabreux l'intrigue. Du reste, l'épilogue est hautement moral et châtié comme il convient les personnages antipathiques.

La Main noire « John D. Tippett » (140 m.). Désopilante aventure en dessins animés, admirablement traitée. C'est un monument de patience et d'adresse que cette hilarante succession de scènes plus cocasses l'une que l'autre.

Dans les Carpates « Gaumont » (115 m.). Splendide plein air admirablement photographié.

Le Maître du Monde « Transatlantic film Co ». 2^e épisode (627 m.). Les exploits de l'incomparable athlète Lincoln qui s'est illustré dans *Tarzan* sont presque incroyables à force d'audace et de témérité. Tout dans ce film dépasse ce qu'on a déjà vu et le motocycliste-fantôme qui semble un démon moderne échappé d'un enfer que Dante n'aurait pas imaginé est bien fait pour donner le frisson aux amateurs d'émotions fortes.



Etablissements L. Van Goitsenhoven

Le Cœur triomphe « Cristal » (1,460 m.). Comédie conjugale d'une belle venue, très adroitement charpentée, bien qu'un peu tirée en longueur. Le sujet ne manque pas d'être intéressant et ne sacrifie pas trop aux conventionnelles méthodes américaines.

Il s'agit d'un jeune ménage troublé par la légèreté inconsciente de l'époux. Après le divorce, l'inconstant redevient amoureux de sa femme et finit par la reconquérir.

Interprétation supérieure avec Edna Goodrich très bien secondée par une pléiade nombreuse d'artistes homme et femmes talentueux, sincères et fort élégants.

La mise en scène est somptueuse à souhait et la photo parfaite.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

HEUREUSE SOLUTION

Nous enregistrons avec un vif plaisir la bonne nouvelle qui nous est communiquée. Entre ces deux galants hommes MM. L. Aubert et Jacques Cor, le conflit ne pouvait qu'être aisément et équitablement résolu.

Monsieur le Directeur,

Nous vous prions de bien vouloir annoncer qu'à la suite d'un accord intervenu entre les Etablissements L. Aubert et Jacques Cor, ce dernier vient d'autoriser M. Georges Spitzmuller à tirer de son scénario *Arthur Flambard* un feuilleton que publiera *l'Intransigeant* à partir du 6 août.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, nos salutations très distinguées.

L'Administrateur délégué,
L. AUBERT.

HOMMAGE MÉRITÉ

La maison Gaumont a reçu la flatteuse lettre suivante que nous nous faisons une joie de reproduire :

Monsieur Gaumont,

Permettez à un de vos fidèles clients de vous communiquer les réflexions qui vont suivre au sujet du *Penseur* que je considère comme un honneur d'avoir présenté chez moi.

Personnellement, j'avais trouvé ce film tout à fait remarquable : c'est un chef-d'œuvre.

Voici, très sincèrement, quelle a été l'impression sur mon public :

Il faut que je vous dise tout d'abord que je dirige un modeste ciné dans un quartier extrêmement populaire, où on « goguenarde » facilement. Je n'ai pas voulu que, par des quolibets ou du bruit, on détruise l'effet de ce film. Je me suis donc donné la peine, par une très courte allocution avant la projection du film, de mettre mon public sur la voie.

Vous dire que tout le monde a compris, parfaitement compris, non. Mais huit sur dix ont été au moins pris par le sujet, qui avait cette qualité — rare au cinéma — d'être original et qui était joué à l'absolue perfection par M. André Nox, Mlle Madys et M. Tallier.

A la fin du film, les applaudissements furent nombreux et nourris comme ils le furent jamais et, à la sortie, maints de mes clients me firent des compliments du *Penseur*. J'ai l'impression que mon public a vu une œuvre remarquable et a parfaitement su l'apprécier.

C'est pourquoi, Monsieur Gaumont, je tenais à vous en faire part, à vous adresser toutes mes félicitations ainsi qu'à M. Léon Poirier, à M. Edmond Fleg et à leurs collaborateurs, enfin à vous dire qu'il serait désirable que, de temps à autre, nous puissions offrir à notre public une œuvre comme celle-là qui est vraiment autre chose que les calembredaines courantes.

Veillez recevoir, Monsieur Gaumont, mes salutations empressées.

Signé: Georges PARISOT
Commissaire des Comptes à la Chambre syndicale
des Directeurs de Cinématographes
Directeur de l'IDÉAL-CINÉMA
100, avenue de Saint-Ouen, PARIS.

ARTHUR FLAMBARD

Un titre bien français d'un film curieux édité en quatre épisodes par L. Aubert. L'intrigue est des plus originales et a séduit par sa clarté et son intérêt. Les Directeurs ayant assisté à la représentation.

Voilà un genre bien français qui ne peut que plaire et nous espérons qu'un succès aussi franc incitera L. Aubert à nous donner une suite à cette première aventure d'Arthur Flambard.

En attendant, nous pouvons déjà annoncer pour septembre un autre ciné-roman des plus intéressants : *Buffalo et Bill*.

Comme on le voit, on ne chôme pas malgré l'été et la Maison Aubert continue sa fidèle clientèle.

Publié à Paris par "LA LIBERTÉ" et de Nombreux Régionaux



Grand Ciné Roman en 12 Épisodes de Maxime LATOUR

LE 1^{er} ÉPISODE SORTIRA LE 30 JUILLET

Plus de morte-saison -- Ne l'oubliez pas

Le 15 Octobre 1920

Les films "ÉCLIPSE" et la Société des "CINÉROMANS" livreront le 1^{er} Épisode de

TUE LA MORT

Mis en Scène et Interprété par

RENÉ NAYARRE

Roman

de M. GASTON LEROUX

Publié par

Le Matin

RENÉ NAYARRE

INÉ-LOCATION
ÉCLIPSE

INÉ-LOCATION
ÉCLIPSE

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE
94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

LA SEMAINE PROCHAINE

CHAQUE PERLE, UNE LARME



Comédie

dramatique

Interprétée

par

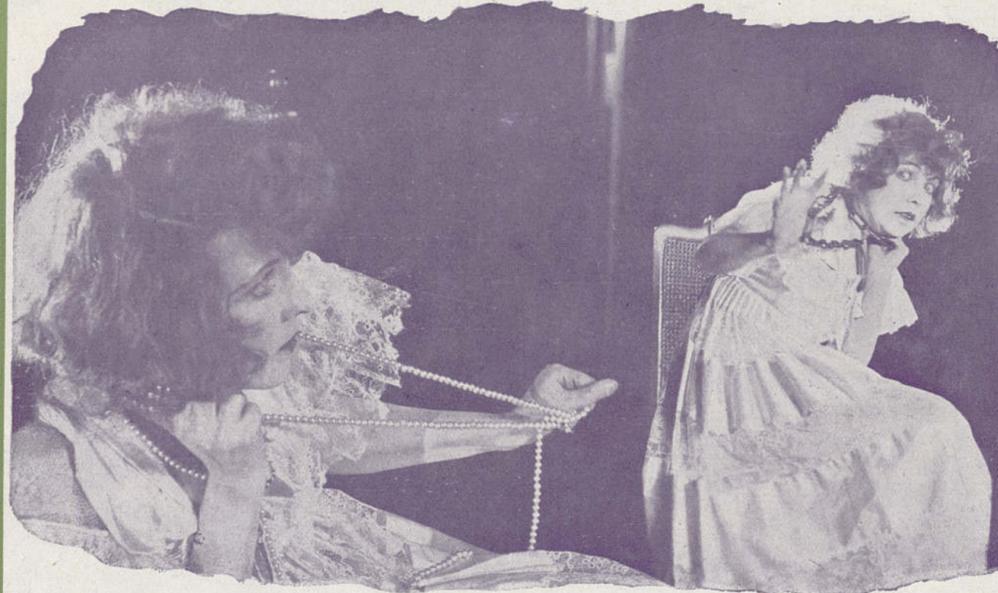
Miss FANNIE WARD

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

**Votre Public réclame du BON FILM
en TOUTE SAISON...**

N'hésitez pas à lui présenter



Miss FANNY WARD dans une Comédie Dramatique

**Chaque Perle,
une Larme**

AFFICHE

PHOTOS

Présentée le 26 JUILLET → Editée le 27 AOUT

SELECTION MARTIN & KINSMAN

INAUGURATION

Vendredi dernier, la charmante cité banlieusarde de Colombes voyait débarquer des trains de Paris une foule élégante et affairée. Des autos somptueuses déversaient également à quelques pas de la gare des dames en toilette de soirée et des messieurs en smoking.

Il s'agissait de l'inauguration du *Colombes-Palace*, vaste et confortable établissement qu'un habitant de la localité vient de faire construire. M. Bouhana a bien mérité de la reconnaissance de ses concitoyens. Le *Colombes-Palace* est, sans conteste, un établissement modèle dont l'élégance et les proportions harmonieuses s'allient heureusement au dernier mot du confort et de la sécurité.

Le programme très copieux et fort bien composé fait honneur au jeune et actif directeur, M. Servat.

L. AUBERT

TOM MIX

dans

JEAN-FRANÇOIS
Canadien Français

DRAMATIQUE — MOUVEMENTÉ

LE CINÉMA AGRICOLE A LA CAMPAGNE

M. J.-H. Ricard, ministre de l'agriculture, dans le but d'utiliser le cinématographe auprès des populations rurales comme moyen de propagande et de vulgarisation des méthodes nouvelles applicables à la culture et à l'élevage, a créé, dès son arrivée au ministère, une commission spéciale à cet effet.

Cette Commission a été chargée : 1° de rechercher les films d'ordre agricole déjà existants, susceptibles d'être insérés dans des représentations organisées dans les campagnes et de constituer une sorte de bibliothèque cinématographique; 2° d'accroître la valeur de cette collection par la création de nouveaux films.

A cet effet, le ministre de l'agriculture, par un arrêté pris en date de ce jour, a ouvert, pour une durée de six mois, un concours de scénarios agricoles. Ces scénarios dont le nombre n'est pas limité, devront être adressés au ministère de l'agriculture.

Un jury spécial se réunira tous les deux mois pour examiner les projets reçus. Des primes en espèces, ainsi que diverses récompenses, seront attribuées aux lauréats. L'administration de l'agriculture se réserve en

outre la faculté de publier tout ou partie des manuscrits présentés et de les remettre, d'autre part, pour exécution, aux éditeurs de films, sous réserve de tous droits des auteurs et à leur projet personnel.

M. J.-H. Ricard espère que la projection des films existants pourra commencer dans les campagnes dès le mois d'octobre à l'aide de camionnettes circulant dans les principaux centres agricoles. Le ministre compte que les offices agricoles s'intéresseront au développement de cette œuvre de propagande.

LA GAGEURE

Un propriétaire d'une salle faisant 1.500 fr. de recettes par séance se refuse à payer ses films au-dessus de 3 centimes. L'établissement est situé aux portes de Paris, barrière Nord. Et nous citons le fait pour demander à certains loueurs s'il est bien entendu qu'ils désirent faire faillite?

DROITS DE DOUANE

En vertu de la nouvelle loi de finance, l'entrée en France des films est frappée d'une taxe *ad valorem* qui restera acquise au fise si lesdites marchandises ne sont pas destinées à la réexportation.

Mais comment taxer la « royalty » d'un film entré en France et qui sera exploité en même temps en Suisse, Belgique, Hollande, etc.? La « royalty » forme un bloc pour tous ces pays. Il conviendrait donc d'établir le taux devant revenir légitimement à chacun de ces pays. C'est l'affaire de la Chambre Syndicale; il y a un rapport à établir et à communiquer au service des douanes afin d'éviter l'incohérence.

MONSIEUR N'EST PAS CONTENT

Dimanche dernier, Monseigneur Henry, coadjuteur de l'évêque de Verdun, présidait une séance récréative donnée par les cheminots catholiques de Charenton. Le cinématographe était l'attraction principale.

Mais ne voilà-t-il pas qu'au cours d'un film un tableau représentait deux amoureux s'embrassant avec innocence au fond d'un jardin ombré.

Monseigneur, à ce spectacle, sursauta d'indignation et fit arrêter la projection, trouvant la scène démoralisatrice et injurieuse pour son auguste personne.

Les assistants ne furent point de son avis; ils firent même quelque tapage.

Aussi les organisateurs se sont-ils juré de ne plus inviter d'évêques à leurs réunions.

L. AUBERT
TOM MIX
 dans
JEAN-FRANÇOIS
Canadien Français
 DRAMATIQUE — MOUVEMENTÉ

NOS ARTISTES EN VOYAGE

M^{me} Claude Merelle, la très belle artiste si justement appréciée dans deux des derniers gros succès français, *Travail* et *La Croisade*, nous écrit de Venise où elle tourne *Stella Lucenti* avec M. d'Auchy.

Notre aimable correspondante nous dit son enthousiasme pour le cadre merveilleux digne de l'œuvre à laquelle elle collabore de tout son cœur, de tout son talent.

ON VA OUVRIR

Un nouvel établissement cinématographique, le *Delta-Palace*, place du Delta, ouvrira ses portes le 15 septembre prochain. Le directeur est M. Turbat.

L'HOMME QUI RIT

L'œuvre fameuse de Victor Hugo a été filmée à Vienne ces temps derniers. Un intermédiaire est actuellement à Paris pour tâcher de vendre le négatif.

Mais, dans quel cas se mettra l'acheteur éventuel, car il est peu probable qu'on ait songé à demander l'autorisation aux héritiers de Victor Hugo ou à la Société des auteurs?

En tous cas, il est fort pénible de constater que les chefs-d'œuvre de notre littérature puissent être adoptés à l'écran avec autant de désinvolture à l'étranger.

UNE AFFICHE

Cette affiche a été apposée au contrôle d'un grand nombre de cinémas : « Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes. — En raison des nouvelles taxes et des nouveaux impôts qui sont à la charge du public, les directeurs de cinémas sont dans l'obligation d'augmenter le prix des places. »

Mais l'augmentation du prix des places aura pour conséquence directe l'augmentation du pourcentage au profit de l'Assistance Publique et de l'État.

D'où il ressort que beaucoup n'auront pas avantage à faire payer plus cher leurs fauteuils.

Et les loueurs, de leur côté, ajouteront-ils à leurs factures, la taxe de 1,10 % qu'on leur inflige?...

LE « VOL DE LA MARSEILLAISE »

Edmond Rostand avait accordé à M. Zibell un privilège exclusif pour exploiter, pendant vingt ans, un film à tirer de son poème, le *Vol de la Marseillaise*, avec, pour interprète, Mlle Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique ou une artiste aussi réputée.

M. Zibell ayant voulu choisir Mlle Marquet, M. Maurice Rostand, pour faire respecter les volontés de son père, assigna M. Zibell.

Et la première Chambre du Tribunal civil a interdit à l'impresario de faire interpréter par Mlle Marquet le *Vol de la Marseillaise*.

CESSIONS DE FONDS

M. Fabricant a vendu, à M. Charagnac, le cinéma situé 78, rue Ch. Chefsou, à Bois-Colombes.

M. Charagnac s'est également rendu acquéreur du cinéma qu'exploitait M. Vernon, 96, avenue de Neuilly, à Neuilly.

M. Petit a acquis, de M. Gouttequillet, l'établissement situé 30, rue des Cîteaux.

Le cinéma Luccantoni, 114, rue d'Alésia, passe sous la raison sociale : Luccantoni et Cie.

M. Lardet a cédé son cinéma, 6, rue de Tournon, à M. Morand.

Le casino d'Essonne a été vendu, par M. Louis, à M. Vincent.

L. AUBERT
TOM MIX
 dans
JEAN-FRANÇOIS
Canadien Français
 DRAMATIQUE — MOUVEMENTÉ

TÉLÉPHONE
 ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
 LOCALONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
 3, Rue des Récolettes
 LYON
 23, Rue Thomassin
 BORDEAUX
 16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
 4, Rue Bellegarde
 GENÈVE
 11, Rue Lévrier

NANCY
 33, Rue des Carmes
 LILLE
 5, Rue d'Amiens
 RENNES
 33, Quai de Prévalaye

L'IMPOSTEUR

Drame, interprété par Edith STOREY

(FILM - MÉTRO)

Carma Carmichael est une jeune fille qui n'a plus revu ses parents depuis le jour où, toute enfant, elle fut confiée à son oncle Quincy.

Cet oncle possède de grandes propriétés dont elle héritera plus tard.

La jeune fille ne sait pas ce que sont devenus ses parents, et un individu, venant du Far-West, s'est fait passer auprès d'elle pour son père. Elle le voit en secret et lui remet parfois quelques sommes d'argent, que le bandit lui déclare lui être nécessaires.

Cet individu, qui est le meurtrier de son père, poursuit le but suivant : arriver à enlever Carma et la faire épouser à un de ses complices afin de pouvoir mettre la main sur le riche héritage de l'oncle, à moins que celui-ci, par suite du scandale de l'enlèvement, ne souscrive à des conditions qu'il déterminera plus tard.

Donc, un soir, tandis que la jeune fille écrit à celui qu'elle croit son père, que pour le moment elle ne pouvait rien faire pour lui, l'oncle Quincy ne voulant pas remettre d'argent, l'aventurier pénètre chez la jeune fille et l'enlève.

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Au milieu de la bagarre que cause cet enlèvement, survient Jack Terhune, qui veut arriver à empêcher l'enlèvement de la jeune fille, mais il est débordé par le nombre.

Voilà donc la jeune fille entre les mains de son ravisseur, qui continue à lui faire croire qu'il est son père, et que par conséquent elle lui doit l'obéissance.

Jack Terhune est le fils d'un vieil ami de l'oncle Quincy, et le rêve du vieillard aurait été de marier les deux jeunes gens.

Le lendemain de l'enlèvement, Quincy reçoit une dépêche lui demandant 25.000 dollars s'il veut obtenir la mise en liberté de Carma. D'autre part, celle-ci a pu arriver à lui faire parvenir un petit mot, lui faisant connaître que c'est son père qui l'a enlevée et qu'il y a danger pour lui de vouloir la poursuivre. Aussitôt ces deux papiers reçus, Quincy se rend chez son avocat. Celui-ci lui offre de faire courir le bruit de sa mort et de se retirer dans une petite maison située à l'extrémité d'une de ses propriétés, où il pourra, pendant que l'action se déroulera, vivre tranquillement et surveiller les agissements des différents compétiteurs. De plus, il lui fait écrire une lettre au jeune Terhune dans laquelle celui-ci est informé qu'il sera l'héritier de toute la fortune de Quincy, à condition de trouver le testament caché dans la maison, qu'il reçoit en héritage, et d'épouser également la jeune fille indiquée par ledit testament. Une formule mystérieuse est ajoutée à cette lettre : « Que les yeux vous servent de guide ».

Quelques jours plus tard, l'avocat se rend chez Terhune et lui fait part du décès du vieillard, et lui remet la lettre contenant ses dernières volontés. Conseillé par un de ses amis, Jack se décide à tenter l'aventure et le voilà parti.

Carma a appris également, par une lettre de l'avocat qui a été envoyée à Meggert, qui est le gardien de la propriété de son oncle, qu'elle est complètement déshéritée et que toute la fortune revient à Jack Terhune. La jeune fille décide de chercher, par tous les moyens, à connaître exactement les papiers et, si possible, de les faire disparaître, afin de reprendre ses droits. Aussi, tandis que les jeunes gens sont installés, la nuit suivante, pendant leur sommeil, Carma pénètre par un couloir secret; elle met la main sur la lettre de l'oncle Quincy. Tandis qu'elle se livre à ses recherches, la porte s'ouvre et un des misérables pénètre dans le but de tuer le jeune Jack. La jeune fille fait alors tomber un objet, afin de réveiller le dormeur et le sauver. Mais celui-ci a aperçu un panneau de la chambre se refermer brusquement, cela le met en éveil. D'autre part, quelques instants plus tard, Meggert, venant pour soi-disant porter secours, porte une blessure à la main qui éveille les soupçons des deux jeunes gens.

Le lendemain, les deux amis devisent sur les événements du jour sur et les mesures qu'il convient de prendre. Les voyant se promener dans le parc, Carma veut pénétrer à nouveau

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

dans la maison, car elle sait ce que veut dire cette phrase : « Que les yeux soient votre guide » et elle veut s'emparer ainsi du véritable testament.

Au moment où elle va reprendre le passage secret, Jack arrive dans la chambre. La jeune fille n'a pas le temps de s'enfuir, et elle va être prise. Cependant, elle se débat, et grâce à sa parfaite connaissance du passage secret, elle arrive à se sauver et traverse la rivière à la nage. Jack s'est lancé à sa poursuite, mais il a perdu du terrain et la jeune fille disparaît.

Comprenant que c'est de l'autre côté de la rivière que se trouve le camp ennemi, Jack et son ami décident, le soir même, d'aller voir ce qui se passe là-bas. Mais ils sont surpris par un mouvement imprudent de Carma, qui a vu un des jeunes gens regarder par la fenêtre. Les deux bandits s'élancent au dehors dans une poursuite effrénée. Profitant de ce que les deux misérables sont partis à la suite de son ami, Jack en profite pour se montrer à Carma et tâcher d'obtenir d'elle qu'elle abandonne son père, qu'il considère comme un bandit. La jeune fille demande à réfléchir car elle a regardé les papiers qu'elle a pu dérober dans la villa de son oncle, et elle vient de découvrir à quels misérables elle a à faire.

Les deux bandits, revenant sans avoir pu rejoindre ceux qu'ils poursuivaient, ceci interrompt la conversation entre les deux jeunes gens. Il est convenu que Carma viendra le lendemain donner sa réponse définitive : soit qu'elle abandonne son père ou qu'elle décide de rester avec lui.

Comprenant qu'ils auront à lutter contre ces misérables, les deux jeunes gens, dès le lendemain matin, font une provision d'armes, afin de se défendre contre toute attaque possible. Les bandits, voyant que la partie va leur échapper, profitent de l'éloignement de la villa de tous postes de secours, pour tenter l'attaque et faire disparaître les adversaires. Mais heureusement, l'oncle Quincy, qui habite dans le fond de la propriété, est mis au courant des incidents et, immédiatement, va prévenir la police.

Les jeunes gens luttent désespérément pour tâcher de vaincre leurs adversaires, mais heureusement que la police rurale arrive et les délivre, car ils auraient été débordés par le nombre.

Jack n'a toujours pas retrouvé le fameux testament, et pour cause, puisque c'est Carma qui s'en est emparé.

La jeune fille, comprenant quel amour elle a fait naître dans le cœur de Jack, profite d'un moment d'inattention de son oncle pour faire passer le précieux papier à Jack.

Celui-ci héritera donc la belle propriété et épousera Carma.

LONGUEUR : 1.350 MÈTRES ENVIRON

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

SEN - SEN fait du Théâtre

Comique joué par SEN-SEN



Le hasard ayant mis sur le chemin de Sen-Sen une fort gracieuse jeune fille, celui-ci la poursuit de ses assiduités.

La jeune fille venant de s'engager dans un music-hall, Sen-Sen n'hésite pas une seconde à pénétrer dans l'établissement afin de se faire engager.

Mais l'adoration de Sen-Sen pour la jeune étoile cause beaucoup d'ennuis à la direction, et finit même par faire tomber d'une façon grotesque le succès d'une pièce montée avec soin par les directeurs du music-hall.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 325 MÈTRES

≡ AFFICHES ≡

PATHÉ-CINEMA

L'Assemblée ordinaire de cette société aura lieu le 28 juillet.

Le bilan qui sera soumis à cette assemblée présente quelques modifications cette rubrique nouvelle « Titres en Porte-feuille » y figure pour la somme de 2.151.707 fr.; cette rubrique comprend, notamment, 2.000 actions de la *Cie Générale des Machines Parlantes* qui faisaient l'objet d'un poste spécial dans le précédent bilan. En outre, le compte d'actif « participation de l'Angleterre », qui figurait au dernier bilan pour 1.624.157 fr. 05, disparaît d'une manière complète et entre dans le compte des « Débiteurs Divers ».

Le bénéfice disponible s'élève à 8.949.236 fr. 67, dont il faut déduire la réserve légale, fixée à 477.749 fr. 56, et auquel il y a lieu d'ajouter un report de 828.454 fr. 62, ce qui donne un total disponible de 9.299.931 fr. 73.

Le Conseil proposera de fixer le dividende à 15 fr. par action (contre 10 fr. l'an dernier) et de porter 2 millions aux réserves et amortissements, en conservant un report à nouveau de 349.931 fr. 73.

CINÉMA MONOPOLE

Augmentation du capital de 900.000 fr. à 1 million 800.000 francs.

FORMATIONS DE SOCIÉTÉS

Suivant acte sous seing privé en date à Paris du 4 juin 1920, enregistré, il a été formé entre :

M. Luccantoni, demeurant à Paris, 7, rue Poussin.
Et M. Léon Goldstein, demeurant à Paris, 20, rue Mogador.

Une société en nom collectif ayant pour objet l'exploitation d'un établissement cinématographique sis à Paris, 114, rue d'Alésia, et dénommé « *Idéal Cinéma* ».

La durée de la Société est de dix années commençant à courir du 4 juin 1920 pour finir à pareille époque de l'année 1930. En cas de renouvellement du bail, elle se prorogera par tacite reconduction pour une durée égale à la durée du bail renouvelé.

Le siège social est à Paris, 114, rue d'Alésia et pourra être transféré en tout autre endroit.

La raison et la signature sociales sont :

LUCCANTONI ET Cie

Chacun des associés aura la signature sociale, mais il ne pourra en faire usage que pour les besoins de la Société, à peine de nullité à l'égard des tiers.

Le capital social est de 170.000 fr. formé de la manière suivante :

M. Luccantoni apporte le fonds de commerce de cinéma situé à Paris, 114, rue d'Alésia, évalué à 70.000 fr.
M. Goldstein apporte en espèces la somme de 100.000 fr.

« Deux exemplaires du dit acte ont été déposés le 26 juin 1920, l'un au greffe du Tribunal de Commerce de la Seine, l'autre au greffe de la Justice de la Paix du 14^e arrondissement de Paris. »

Pour extrait :

LUCCANTONI et Cie.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE D'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Marseille, 8 juillet. — Cette société anonyme, au capital de 400.000 fr., dont le siège était à Marseille, 42, rue Paradis, vient d'être dissoute et liquidée.

La *Société anonyme d'Exploitation Cinématographique*, au capital de 1.500.000 fr., dont le siège est à Paris, 9, rue de la Michodière, est devenue propriétaire de toutes les actions représentatives du capital social.

LA GALLO-FILM

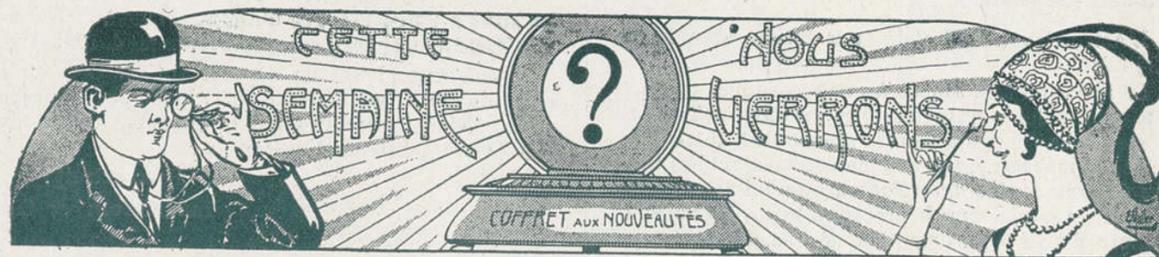
Par une délibération en date du 12 juin 1920, dont une copie a été déposée aux minutes de M^e Crémery, notaire à Paris, par acte devant lui du 28 du même mois, l'Assemblée générale des actionnaires anciens et nouveaux de la Société « Gallo-Film » a adopté la résolution suivante :

« L'Assemblée générale, après vérification, reconnaît la sincérité de la déclaration faite par le Conseil d'administration suivant acte reçu par M^e Crémery, notaire à Paris, le 8 juin 1920, de la souscription des quatre cents actions de cinq cents francs représentant l'augmentation de capital de deux cent mille francs, décidée par l'Assemblée générale du 22 avril 1920 et de versement de moitié du montant sur chacune de ces actions.

« En conséquence, cette augmentation étant définitivement réalisée, le capital social qui était de deux cent mille francs est élevé à quatre cent mille francs et la modification apportée à l'article 6 des statuts par l'assemblée générale du 22 avril 1920, sous la condition suspensive de cette réalisation, devient définitive. »

En outre, cette Assemblée a, par une autre résolution, nommé aux fonctions d'administrateur de la Société pour une durée devant prendre fin avec celle des administrateurs en exercice soit par conséquent à l'Assemblée générale qui se réunira en mil neuf cent vingt-quatre, Robert-Frédéric Preissig, négociant, demeurant à Paris, rue Jouffroy, 35, lequel présent à la réunion a déclaré accepter ces fonctions d'administrateur.

PATATI ET PATATA.



PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 19 JUILLET

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière
(à 10 heures)24, Boulevard des Italiens **FOX FILM** Téléphone :
Louvre 22-03

LIVRABLE LE 20 AOUT 1920

<i>Fox-Film.</i> — La Faute Splendide, drame d'am. avec Madeleine Traversé (2 Aff.).....	1.450 m. env.
<i>Fox-Film.</i> — La Corde au Cou! comédie gaie avec Peggy Hyland (1 Aff.).....	1.020 —
<i>Fox-Film.</i> — Boules et Maboules! dessins animés, Dick and Jeff (1 Aff.).....	200 —
Total	2.670 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Union-Éclair

12, Rue Gaillon Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 20 AOUT 1920

<i>Eclair.</i> — Le Ruanda et l'Urundi, plein air africain.....	424 m. env.
<i>Eclair.</i> — Dandy et les Beautés, comique en 2 parties (Aff., Photos, Notice).....	573 —
<i>Blue Bird.</i> — Noblesse oblige, comédie sentimentale en 5 parties, avec Carmel-Myers (Affiche, Photos, Notices).....	1.290 —
Total	1.997 m. env.

(à 4 heures)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière Tél. : Gut. 50-97
Gut. 50-98

LIVRABLE LE 20 AOUT 1920

<i>Phocéa.</i> — La Baie d'Ha Long, documentaire.....	200 m. env.
<i>Phocéa.</i> — Série SUZANNE GRANDAIS : Gosse de Riches, comédie dramatique interprétée par Suzanne Grandais (Sortie le 27 août).....	2.075 —
<i>Ce film ayant été présenté à MAX LINDER, le 24 juin, ne sera pas représenté.</i>	
<i>Sanz.</i> — L'INDOMPTÉE, ciné-roman en 4 épisodes, interprété par Alba Tiberio.	
1 ^{er} épisode : La Tireuse du Cirque.....	595 —
2 ^e épisode : Entre les mains du Destin.....	590 —
3 ^e épisode : La Lutte dans l'Ombre.....	560 —
4 ^e épisode : Le Suprême Effort.....	440 —
<i>Orchidée-Films.</i> — Série RIVERS : Plouf, roi du Chocolat, comique.....	350 —
Total	4.810 m. env.

MARDI 20 JUILLET

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31
Roquette 73-32

LIVRABLE LE 3 SEPTEMBRE 1920

<i>L. Aubert.</i> — Une Visite chez Barnum, docum.	110 m. env.
<i>Fox-Film Corporation.</i> — La Fille de l'Autre, drame, interprété par Peggy Hyland (Aff. Phot.).....	1.483 —

Le grand metteur en scène
espagnol

ARBLIAS

finit
" L'ÉNIGME de la
MAISON BLANCHE "

un film d'aventures extraordinaires

ÉDITÉ PAR LA
" TITAN-FILM Co ", de TURIN (Italie)

BUREAUX : Via Quattro Marzo, 14.
THEATRE : Via Balangero, 336.TÉLÉPHONE : 33-87.
83-14.

Monat-Film. — Jack a du flair, comique.....	200 m. env.
L. Aubert. — Arthur Flambard (Déjà présenté)	
4 ^e chapitre : Démasqués.....	600 —
L. Aubert. — Aubert-Journal (Livrable le 23 juillet).....	150 —
Total	2.543 m. env.

✦

MERCREDI 21 JUILLET

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin
(à 9 h. 30)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

LIVRABLE LE 27 AOUT 1920

Pathé. — La Force de la Vie, comédie dramatique de M. René Leprince (1 Affiche 160/240, 1 Affiche 120/160, 8 Photos).....

Pathé-Universal-Special-Attraction-Film. — Mae Murray dans Amour moderne, comédie (1 Aff. 120/160, portrait 65/90).....

Pathé. — Microbus, Bigfellow et la crise des domestiques, dessins animés (1 Affiche 80/120)...

Pathé. — Pathé Journal, actualités (1 générale 120/160)

Total

✦

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit
(Agence Américaine)

37, Rue de Trévisé Tél. : Central 34-80

Vitagraph. — Histoire d'une fouine, docum....

Vitagraph. — Lac Dhal, documentaire en coul.

Vitagraph. — Le Masque de Linon, comédie sentimentale interprétée par Alice Joyce et Maurice Costellos (2 photos).....

Vitagraph. — Bigorno watmann, comique (1 ph.)

Vitagraph. — LA COURSE AUX MILLIONS, ciné-roman, 12 épisodes, interprété par Edith Johnson et William Duncan.

4 premiers épisodes : Le lieu mortel

La Torche vivante

Le gouffre

Démence

(1 affiche lancement, 1 affiche par épisodes, jeux de photos).

Total

✦

(à 4 heures)

La Location Nationale

10, Rue Béranger Tél. : Archives 16-24
Archives 39-95

L. N. — Le Chemin de fer de Morogoro (le 27 août), documentaire.....

L. N. — Wollendam (Hollande) (le 20 août), documentaire colorié

L. N. — Série SEN-SEN : Sen-Sen fait du théâtre, comique.....

Metro. — L'Imposteur, grand drame, interprété par Edith Storey (2 Affiches et photos)

Total



SÉRIE ORCHIDÉE

LE CHATEAU MAUDIT

LES FILMS LUMEN

Le Gérant : E. LOUCHET.

Impr. C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

✦

TIRAGE

* * * * *

DEVELOPPEMENT

* * * * *

TITRES

✦

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^E)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

MAISON DU CINÉMA
50, RUE DE BONDY et 2, RUE DE LANCRY



Emulley 20